

Hélein

## Le Pain Noir.

I

L'auberge du 1<sup>e</sup> étage <sup>qui se trouvait</sup> qui était située sur la route de Huy à Thillemont,

a été démolie quelques années après la construction de la ligne de chemin de fer de Herbeumont - Condé. C'était une habitation rustique <sup>bâtie</sup> construite à fond de rue et qui s'assemblait composée d'un rez de chaussée et d'un étage et étage,

<sup>qui</sup> <sup>elle avait un tout de tuiles noires.</sup> Ses murailles étaient <sup>blanchies</sup> peintes, une boîte au fond de chaque ; ses volets et sa porte étaient

<sup>la porte</sup> peints en jaune. Au dessus de cette-ci on voyait, sur une vieille enseigne,

une grosse étoile à mortier effacée entre une tasse de café et un verre à bière

coronée de mousse ; au bas s'établissait le nom du propriétaire : "Jean Léonard,

aubergiste". Une grange, deux étables, une grange bien arborée sur

grand jardin donnaient à cette auberge l'aspect d'une petite ferme.

Le paysage qui on découvrait du plateau sur lequel elle se trouvait

n'a guère changé. La route, bordée d'ormes, qui longeait la ferme,

descend toujours à droite & à gauche, disparaît des deux côtés dans une

vallée, puis resurgit dans le lointain <sup>les arbres</sup> où des arbres rappellent un instant une

file régulière vers le ciel. <sup>Au nord & à l'est</sup> Lorsqu'il une immense plaine légèrement ondulée, <sup>est occupée par champs</sup> qui dévale un clocheton en forme de mi-cercle ; <sup>qui sont des villages</sup> on y voit des villages espars, les

uns des autres, par de grands campagnes vues, le plus éloigné sont

facile à porter le ciel sur la crête de ces arbres, le plus proche montrant

des bûches, pour de portes ou <sup>abri</sup> dans leur bosquet quelque maison ou

autre chose de bûches rondes l'extrémité noircie d'une cheminée

ou d'un autre ornement sur le toit d'une église. ~~Cela n'est pas tout à fait exact~~

les arbres, on aperçoit également ~~les~~ <sup>peut-être</sup> quelques maisons, mais, ~~mais~~, <sup>mais</sup> concourent, en brigues rouges,

au bout des champs. A une vingtaine de minutes de distance, à gauche

à un peu en arrière, de gros tilleuls plantés en cercle font une

cinture à une petite chapelle consacrée à N. D. de Bon Secours. <sup>qui domine</sup>

comme un grand bois appartenant au baron de Fort, dont le

château se trouve un peu plus bas. À l'ouest, la campagne s'étend

toute plate pendant un quart de lieue environ ; à ce endroit elle

s'incline brusquement pour former l'étroite vallée où coule la Meuse,

C'est sur ses bords qu'on trouve le village de F\*\*\* de l'auberge, où

on apercevait que des haies extérieures, les clôtures de ces arbres & le clocher de

son église ; mais sur le versant opposé, à l'ouest d'une petite montagne,

Fueneux en briques,  
route à

Le ciel était clair, le soleil brillant, une brise  
légère roulait les blés qui commençaient à murié,  
une douce parfumerie se dirigeait vers F. sur le chemin  
qui sortait de l'auberge. La poussière volante sur les  
voies formait un long nuage gris où l'on distinguait  
à peine les toilettes dures des femmes. Vêtues, sombres  
d'habitudes, de temps à autre une rebordeuse, laissée  
au galop, poussait la force à tout despoerait pour  
quelques instants dans un nuage plus opaque, la  
mesure de deux mètres à une vitesse d'origine et  
barbare, montait de la vallée pour venir espier aux  
ouïes de Thérin.

Il ne nous impressionnait plus, au contraire,  
~~l'autre~~ la vieille femme, en faisant allusion à l'absence  
toute de bénit & fr., dont on fit mal festement l'inan-  
griation à F.

Et du détourna la tête, pensa la femme de la  
foire d'un chat gris qui était venu renronner à coté d'elle,  
& n'eut pas le temps de comprendre tout le trouble à  
l'estaminet: des bâches, des draps, des couvertures, des  
couvertures, des couvertures, l'étagère humaine de regards  
& menages se tordit à son entourail.

on distinguait encore une grosse ferme, tout seule, au milieu des champs.

Le second dimanche du mois de juillet 18..., au commencement -  
ment de l'après-midi, Thérèse Ledue, la femme de l'aubergiste,  
une personne ~~vieille~~, de 55 ans, maigre, avec des joues creuses,  
& des lèvres qui lui rentraient dans la bouche & se trouvait seule  
dans l'auberge. Elle était assise auprès de la fenêtre, & regardait  
~~sur une table~~, à elle regardait au dehors, & ceci au sens que  
~~vieilles gens dont on ne saurait dire s'ils sont graves ou si ils~~  
~~sont tristes, si ils pensent à quelque chose ou si leur regard à un~~

Le chemin qui mène de l'auberge à F... était en ce  
moment couvert de monde. Il y avait là des vieux paysans qui tenaient  
des enfants par la main ; des jeunes gens en paletot ; des personnes en blouse,  
des jeunes filles avec des robes aux couleurs crues ; & des femmes d'âge  
mûr dont quelques-unes avaient un petit bonnet blanc & des  
sabots. Sur une chaîne pendait un bruit sourd & continu auquel  
se mêlait la rumeur de conversations ; le temps à autre un rafflement,  
un appel, ou un cri filant vers le ciel comme une flèche. La personne  
solitaire près le pieds formait un léger nuage gris qui se mouvait  
lentement de deux côtés de la route, au-dessus des têtes humaines. Le  
soleil brillait de ces un ciel où les alouettes, perdues dans les airs,  
modulaient joyeusement leurs chansons.

Au bout de cinq minutes Th. détourna la tête. Ses regards  
rencontrèrent sur un lit qui se tenait accroché sur une chaise, puis  
ils se portèrent sur un petit griffon roux qui dormait étendu  
& tout au long auprès de la porte. Elle regarda ensuite un à un les  
divers objets qui l'entouraient. Tout était propre & rangé avec  
soin. Le zinc du comptoir brillait comme de l'argent, & les verres  
étaient à leur place dans l'étagère ; le poêle de son côté, était tout re-  
buissant, de même que le Christ & les deux chandelles de cuivre  
qui ornaien la cheminée. Dans le meuble & les tables, fraîchement  
luisants, on voyait des traces d'usure, & des marques qui y avaient  
laisstés des usornatios peu scrupuleux, & trop gravées pour

leurs

Dans le coin à bas  
droit,

représentant des scènes de la Bible, pendait aux murs, dans des cadres de bois noirci. La décoration était complétée par une horloge qui avait un cadran de métal d'une graine de chêne, et par une cage grossièrement faite, accrochée au plafond où se trouvait un canari. Les musiciens, branchés à la chaux, avaient été éclatés, par la fumée des pipes, et leur couleur brune assombrait le poca, qui n'était éclairé que par une fenêtre, au fond, de laquelle Th. se trouvait.

"Il faut dire  
que Th. se trouvait  
dans une chambre  
qui devait être une  
cave à vin."

Thérèse se gratta lentement la tête avec un doigt, fit deux pas pour se rapprocher quelque miette de pain qui se trouvait sur la table basse du salon, puis regarda de nouveau vers Th., qui avait sous la main une cigarette qui s'éloignait du gobelet. Quand tombilla ce moment où elle constata qu'il ne quittait plus sa lente et douce caresse un seul homme, un retardement très court, qui emportait à grandes enjambées, en agitant ses bras. Une brise légère remua maintenant les drapés éteints et flottants, et une petite moustique, distingua une draperie qui flottait au bout d'une longue perche. Thérèse vit la vieille femme entourer un boulement sourd qui fit trembler la terre, puis une série de courts feux, deux ou trois sifflements très aigus, des ulcerations et des crues. La figure qui jugeait là n'avait reflété aucun sentiment de crainte, ses paupières étaient à battre vivement, mais sans renoncer. Ses traits exprimaient vraiment une souffrance angoissée et une souffrance profonde.

Elle leva ~~et~~ elle se baissa de la sorte. Une musique de Kenneresse arrivait jusqu'à l'abriage. On fêtait à F. l'enlèvement de la bijou de cheveux du feu de Harbois - Condry. Thérèse resta longtemps debout à mi-motif à la même place ; quand elle entra dans l'estaminet de héros, son détour à la vieille horloge,

songe à son mari qui avait voulu lui faire descendre un village,  
Elle leva les yeux sur le haut mur : "Pourquoi ne rentre-t-il pas ?" Elle passa ensuite dans une chambre, revint avec un livre de prières, et se rassit au fond. Après avoir tiré un bouton,

Il n'aurait  
pas pu

Il l'avait, fil un grand regard croire,  
Et au dessus bois, elle le ajusta sur son <sup>bras</sup> bras  
personne impressionné en gros caractères, dont la couverture était ornée  
aux quatre coins et dont le feuillet jaune portait sur leurs  
marges des empreintes de doigts. Il avait commencé la lecture  
d'un poème ~~quand~~ lorsque un nouveau mortuaire glissa du  
trouer des livres <sup>à propos</sup> volume; il le ramassa d'un coup et continua sa lecture, elle  
n'y avait donc pas, se mit à l'examiner. C'était l'ouvrage d'un vieillard décédé  
ces deux bout de q.q minutes, il forma le livre et l'aposa sur la  
table; ~~les~~ <sup>l'autre</sup> des  
larmes et ses mains  
sur les genoux d'<sup>infant</sup> Raymond, tout  
tourné elle l'aurait  
mis dans. Finalement  
du travail à propos <sup>des</sup> <sup>mus.</sup> de femmes, des jeunes gens, des enfants, toute une  
sorte de tout chiffre  
de ce qu'il avait appris  
sur la vie de Thérèse, et tout il n'espérait maintenant  
plus aucune force, même dans la pensée de la plupart  
de ceux qui l'avaient connue. Cela évoqua la fin  
faisaient. Il comprit que chacun de ces états représentait  
un fragment évanoui de sa propre existence et il se  
mit à réciter doucement à toute la bibliothèque de  
la vie.

Comme il lui arrivait toujours quand il se ren-  
plaçait sur elle-même, Thérèse finit par penser à son fils  
unique. Si n'il était pas mort, avec il avait une femme.  
Dis son jeune âge, il était déjà révélé comme un être vicieux. Mal-  
gré cela, ses parents avaient voulu le faire instruire dans l'époque  
qu'il pourrait occuper plus tard une position brillante. A 12 ans,  
ils l'avaient mis en pension, mais il n'y était resté que  
peu de temps; sa paresse et sa mauvaise conduite l'en avaient  
fait chasser. Cet enfant avait fort mal élevé, qui était <sup>un peu</sup> très  
ambitieux, mais il avait bien fallu se résigner, et le jeune  
Afrid avait été repris à la maison. Dans la croquette qu'on

5

pourrait tout au moins en faire un bon aubergiste. Au bout de quelque temps, on s'aperçut que si l'on avait convenablement avec les clients, il était tout à fait incapable de régler un cheval, de donner un coup de main au conducteur de la malle-poste ou de porter à domicile un patient déposé dans le bus à l'auberge. Thérèse s'en était alors marié et elle avait pris son mari de charretier cette autre profession pour leur fils. Le due, qui n'avait pas beaucoup à se tracasser, avait d'abord été très mécontent de la femme ~~mais~~, mais, après avoir trouvé un jour le jeune homme mort dans la prairie, au pied d'un arbre, avec une bouteille vide à côté de lui, il s'était dit que Thérèse avait raison, & avait Alfred aurait été envoyé à Liège pour apprendre l'ébénisterie. En bus, il venait successivement par quatre ateliers, laissant partout les plus fâcheux souvenirs, pris qu'en pris où, dans une rive, il démolit à moitié un homme & n'a pas arrêté. Il n'échappa à la prison qui en versant <sup>à sa victime</sup> une indemnité de quatre mille francs, qu'après peu d'aut croirent. À partir de ce moment, on ne le vit plus que quelques rares fois chez ses parents. Quand il y revenait, il était généralement vêtu d'une façon miserable l'avec le mauvais goût particulier aux usagers de bas étage. Le bruit courrait à F. qu'il se tenait en ville avec une femme, & les paysans le considéraient à cause de cela avec une sorte de la suspicion ironique.

+ La richéte dans laquelle Alfred était tombé, n'avait pas affaibli l'affection qu'il avait pour lui. Son amour pour lui s'était plutôt accru à mesure qu'il s'éloignait davantage d'elle et qu'il tombait de plus en plus bas dans la fange. Quand il était absent, elle pensait sans cesse à lui ; quand il revenait, elle se disait qu'il aimait pour lui être agréable ; quand il rentrait, elle pleurait comme une désespérée. Il lui glissait de l'argot à l'issue de son mariage & même lui envoiait quelquefois un mandat ~~de~~ lorsqu'il connaissait son adresse.

Le Vieux Léon, ses amis, n'avaient jamais pardonné à

sous fil, d'avoir détruit toutes espèces, et surtout de l'avoir à moitié ruiné & d'avoir déshonoré son nom. Chaque fois qu'il revenait, ses rires terribles avaient lieu entre les deux hommes.

~~Il y avait bien d'un an que on ne l'avait  
donné à son maître. Il était à Paris. Il avait  
en parler à son mari,  
parce qu'il le seul nom de Dumas dait presque tous les pouvoirs qu'il avait  
de son fils le jetait dans  
des colères terribles.~~

Il représentait donc l'aspect de ces 2000 cœurs qui elle avait quelques-uns essayé  
de sauver & de combattre  
d'intérêts son  
mari & les  
circonstances,  
mais il venait  
interrompre  
brusquement. Pour  
l'heure de dormir ou de lever le pied à  
l'heure, l'est une  
bruyante. Il nous  
a déshonorés.

Th. ayant repris le  
portrait de son fils, l'avait  
jeté à sa femme:  
« Tu me laisses être une espèce miserable, regardant pour moi, amère, amoureuse, révoltée, chose visitée par la vie. ... Nous  
avons tout ce qu'il  
faut pour être heureux,  
mais je vous garde  
consciemment incapable de réussir... »

Elle demanda immédiatement  
la clé de la chambre de son fils  
et l'apprécia. La nouvelle amena-t-elle, avec désespoir, après avoir une fois, de  
toute hâte, effacé plus rapidement toutes ses pensées, tandis qu'à bout rompu  
effectua l'épreuve le père  
du grand fils; révélant à son côté, que la chose <sup>avait</sup> au moins une tête possédant des genoux.

— Je ne le reverrai plus - il jura sans plus ! mais...  
elle vit la clé dans la main de son fils, avec désespoir, après avoir une fois, de  
toute hâte, effacé plus rapidement toutes ses pensées, tandis qu'à bout rompu  
effectua l'épreuve le père  
du grand fils; révélant à son côté, que la chose <sup>avait</sup> au moins une tête possédant des genoux.

En quelques instants après avoir prononcé ces paroles, elle  
n'assisterait plus au  
sort de son fils, l'appuya sur le seuil, passa dans la chambre où elle avait été pendue, pour se rendre au village & prier à son portrait.  
Quant aux voisines,  
il arrivait de faire  
tour à tour que leur  
communieait tout,

Portez ce triste....   
Th. Nous avions, nous un garçon insignifiant, avec une figure maigre, des regards  
jaunes, brûlants, une bouche petite, la nez mince et un menton en bout, <sup>l'épouse de son</sup>  
jean droit un homme, <sup>l'épouse de son</sup>  
comme un autre. Ses cheveux étaient divisés par une raie au milieu du front. Il  
avait l'air d'être portant un veston, une casquette & un gilet noir, et il avait une  
gaine bleue sur la jambe droite. Il portait des bottes, une veste bleue & une culotte  
aux jambes, pour arrêter  
au village pour arrêter  
aux fils. Il aurait dû avoir une bourse, mais il n'en avait pas. Il avait un  
bon poing rouge avec des taches rouges qu'il avait malades.

Vers huit heures, elle alla sur le sentier de la route. Au bout d'heure  
Un ciel un peu gris mais la température, assez basse pour, n'en-  
tant pas interruption du voyage, on l'entendait très peu les unes ap-  
puyant l'autre & bavardant à la fois pluvieux ou non,  
Lorsque l'orage fut un peu atténué, un vent bleufache,  
semblable à un reverberation ? ou une <sup>montagne</sup> ~~silence~~ de la vallée ; des pas  
visionnés & temps à faire des chuchots ; des voix silencieuses ou  
pas là, ~~deux~~ <sup>des deux</sup> battements de coeur, en accompagnant l'assassinat  
en même temps qu'à bout de bras. Inutile au bout d'une heure faire  
un voyage qui l'a étonné.

Th. ~~peut-être~~ l'impression de l'heure <sup>heure</sup> la plus d'embûche,  
elle alluma ensuite un petit feu & attendit son heure. Son abri  
l'intégrait parfaitement, elle fut dans tout moment à l'abri de l'horloge  
& complicité des heures : huit heures & quart, neuf heures vingt, dix heures  
& demi. Comme l'heure allait minuit,

une cravate blanche. Thérèse le trouvait bien comme un ange & ne pouvait se figurer que c fut cet enfant là qui l'avaient causé tant de chagrin. Elle l'embrassa <sup>avec force</sup>, avec une force <sup>de tout</sup>, mais elle versa sa marche sur l'image pour effacer les taches.

Il mit à la contempler avec des nombreuses manipulations & avaient laissé faire des larmes & rousseurs. Peu de temps après il entendit du bruit sur la route.

La gare où <sup>au commencement</sup> les gens qui étaient rendus à l'inauguration du chemin de fer le firent <sup>à la postière</sup> rentrer avec fer retournaient chez eux. Elle forma le portrait d'un autre <sup>qui fut au commencement</sup> homme & lorsque le voix tourbillon, elle forma la porte & les yeux <sup>qui furent au commencement</sup> d'un autre homme. Avoir une bonne volonté & allumer la lampe.

Après avoir mangé  
entièrement de la pomme de l'abîme & à cette même heure, on attendait l'arrivée de la malle-poste, lorsque, au moment <sup>+</sup> puis qu'il sonna de nouveau avec insistance à son mari, qui ne revenait pas.

Un homme qui permettait à l'homme de dormir, de ses volants de l'auberge. Le chien se mit à grouler. ~~Il~~ Ensuite un enleva dans la cour d'une voix aiguë, puis il s'éloigna en contreplaquant le cri du coq, de la caillasse & du hibou. Thérèse prit son chapeau & sortit à propos.

Un quart d'heure plus tard, il lui sembla entendre un léger bruit au fond de la maison. Comme une personne venait attendre, mais n'intervint pas, ~~elle~~ Elle demanda si elle devrait aller ou non lorsque elle s'aperçut qu'on grattait à la porte. "Est-ce toi, Jean?" cria-t-elle. Personne ne répondit. ~~Il~~ Par prudence, elle monta à l'étage, ouvrit la lucarne & regarda. Un homme se tenait appuyé de deux mains contre le chambranle de la porte, les jambes écartées, la tête baissée. "Est-ce toi, Jean?" cria-t-elle de nouveau. L'homme ne répondit pas, mais il leva péniblement la tête; Thérèse reconnaît son mari & descendit au galop.

Lorsqu'elle ouvrit la porte, ledit fillet tomba de tout son long dans la courtoise. Elle la soutint peniblement, puis la conduisit dans la maison où elle la fit asseoir depuis depuis.

Il appuya alors ses deux dernières bras sur ses cuisses et, la tête courbée, la tête un peu relevée, il regardait droit devant lui, l'air un peu hagard. Ses yeux étaient rouges, sa figure empourprée & sa lèvre inférieure pendait. Il avait deux gros plis horizontaux de chaque côté du front ; ses cheveux gris, qui dépassaient sous sa casquette, étaient ébouriffés ; et sa blouse était toute frisée. "N'as-tu pas faim ? Ne veux-tu pas manger quelque chose ? demanda sa femme. L'aubergiste, au lieu de répondre, se mit à râper avec force. Au bout de quelques instants, il voulut changer de position, mais son bras chancela ; il se raccrocha à la baguette du poêle, puis reprit tout doucement son ancienne position. Sa femme le regardait sans un sourire. Il leva ses deux yeux rouges, montrant ses yeux démesurément agrandis. "C'est de la canaille !", hurla-t-il, puis il laissa retomber sa tête.

Thérèse s'approcha de lui. Elle lui <sup>éleva</sup> ~~éleva~~ la casquette, sa blouse, sa cravate. Il se laissa déshabiller comme un enfant. Elle le conduisit ensuite au lit, où elle le fit entrer péniblement. Quand il fut couché, elle sortit de la chambre & ferma doucement la porte. Ses lèvres qui l'obstruaient <sup>frappaient</sup> ~~entouraient~~ une fois de toutes ses forces : "C'est de la canaille !", quelques instants plus tard, il râpait.

Thérèse a déshabillé à son tour une nuit au lit.

*Le Vieux n'a rien fait  
de mal pour être comme ça.  
Il faut faire tout ce  
qu'il peut pour le faire venir.*

## II

Le lendemain, Léon le leva vers onze heures, alluma sa pipe et alla au milieu de la route. Il regarda longtemps à droite, puis longtemps à gauche, et ~~comme il ne voyait rien de bon~~, finit par distinguer ~~au bout de~~ une ~~voiture~~ ~~qui venait de l'autre côté~~ ~~vers le bout de la route~~, qui vint reconnaître Thérèse de Malve. ~~Il fut alors évident que c'était elle~~, il entra dans son jardin où Thérèse, qui l'observait secrètement, le vit se promener d'un air sombre.

Au bout de quelque temps, il s'arrêta auprès de la haie du fond et regarda la campagne. Un grand champ de blé, enclos de buis et de vignobles, étendait devant lui. Un peu plus loin les villages de Dassin & de Cormeloup, deux fermes de F., trônaient dans des champs de betteraves ; ils formaient deux rues droites, qui se mouvaient lentement d'une allure automatique. Trois rues pressaient dans un champ de tapis, pendant que leur gardienne tricotait sous une hutte de paille. Jusqu'au bout de la plaine, que fermait le village de W., on voyait encore, ça & là, des hommes, des chevaux, des bœufs, à morte lassitude par le blé & dont les plus éloignés paraissaient aussi petits que des miettes. Un oiseau éveillé parfois répondait une chaleureuse ; les hommes travaillaient en silence ; toute la terre semblait lâche ; même les abeilles qui bondissaient autour des fleurs et les oiseaux qui chantaien dans le feuillage semblaient couronnées & chantées avec fatigue.

Léon rentra chez lui et put une bourse dans un tiroir, puis il revint dans le jardin & s'assit sous une tonnelle où il y avait un peu d'ombre. Il vida la bourse sur le banc & compta l'argent ; quand il eut fini, il fit avec la main un geste à la fois désappointé et irrité, tira ensuite sa moustache grise et grommela quelques mots en secouant la tête.

Thérèse l'appela pour dîner. Il mangea peu, ne parla pas, mais quand le repas fut terminé, il leva ses yeux égaux et inquiets & un peu mura : "Monsieur, nous sommes dans le désert." Thérèse répondit pas un mot.

~~Il ne communiqua toutefois pas ce propos à Mme. à aucun des jours suivants, il parut avoir calme & sans peur, & tout à autre moment, il avait l'air de sourire.~~

convaincu qu'il n'en fallait plus empêcher nos amis  
à qui l'estaminet rapporterait dommages. Depuis  
un mois, il n'a été rien d'autre que tout faire de  
consommations & envoi leur nombre allait-il  
pas être en diminution

Le jour suivant, elle le fit monter au grenier. Au bout de quelques minutes, elle fut prise de pressentiments lugubres et courut voir ce qu'il faisait. Il la trouva occupé à mettre de l'ordre dans un tas de vieilles choses, qui grisaien t là depuis des années. Quand il eut fini le travail, il fit le tour des étables, les nettoya méticuleusement, déplaça la paille de la mangeoire mais pas bœuf. Après cela, il travailla dans son jardin et bientôt on n'y vit plus une mauvaise herbe; tout était équilibré, équilibré, retenu avec soin.

Th. était toute heureuse de le voir déployer une telle activité. En somme pratique, elle comprenait qu'il ne fallait pas compter rien avec le que l'estaminet rapportait maintenant. Depuis l'ouverture du chemin de fer, il n'était venu chez elle que deux ou trois consommateurs qui, par habitude, avaient pris un verre en passant. Sauf le vieux vétérinaire Laurent, les autres ne s'occupaient pas. Lui triste de Th. et la solitude de Céleste, le poussèrent tout droit dehors.

— Si tu dois l'ouvrir, se dit-elle, quand elle vit venir son mari travailleur. Jean ne restera pas les bras croisés. Si peu qu'il fume, cela nous permettra de rire.

Cet espoir fut un moment une réelle délivrance. Quand les étables furent en ordre, que la paille fut rangée et que le jardin fut nettoyé, Jean ne perdu pas de faire autre chose. Il se promena dans la maison, bailla, fuma des pipes et alla courir avec le chien dans la route.

Les amis s'étonnaient. Après beaucoup d'hésitations, Th. se décida à l'interroger sur ses intentions; un matin qu'il lui parut de bonne humeur, elle lui demanda:

— As-tu réfléchi à notre situation, mon homme?

Le bœuf regarda sa femme, ses yeux se fermèrent, ses paupières se baissèrent, ses jambes se mirent à trembler; il fit un geste avec

avec grand sens

de la tête regarda sa femme, ses yeux se fermèrent,

J'aurai bientôt 2

Céleste, ses jambes se mirent à trembler; il fit un geste avec

le bras, comme pour ~~écrire~~ écrire quelque chose d'irritant.

— Une tout ville au dieu ! s'écria-t-il, et l'après-midi, nous pussons dor temps, il alla à une vente de meubles dans un village voisin.

A partie de ce jour, on le trouva à toutes les réunions qui avaient lieu pour des affaires de ce genre dans la contrée. Quand on mettait quelques parts de terre en vente, on le voyait arriver le premier. Il cherchait une bonne place, à côté du notaire, afin de pouvoir suivre, sur la figure des baigneurs qui venaient enchérir, le résultat de leurs estimations. Il était là comme un spectateur. Ses yeux s'agrandissaient pour pouvoir tout embrasser à la fois : la mine sévère et pâle des enchérisseurs, leurs gestes tremblants, leurs regards tantôt pleins d'espérance, tantôt découragés, tantôt tout chargés de haine. Parfois, le notaire, impassible comme un juge, lançait une aille. Il en riait avec quelques autres, mais sans conviction, sa pensée fut de suite reprise par la femme qui se serrait entre deux ou trois autres solidement vêtues, plus sombres et plus épaisses que si l'enfer de la halle avait été leur vie. Ensuite, l'amusé-propre l'important sur l'intérêt, le plus montaient d'une façon dérisionnable. Les endroits se croisaient comme des balles, tandis que les concurrents se lançaient des regards venimeux et互相的 de temps à autre, avec leurs gros monssoirs, la bouche qui contractait sur leur front. Le silence était alors si grand qu'on entendait tourdormer les moustiques, les spectateurs, immobiles, haltaient, tendaient le cou, palissant et marquant empêtrées, comme au moment le plus pathétique d'une tragédie. L'adjudicataire était accueilli par une rumeur de volgissement ; les vers et d'individus, chacun courait à son tour pour humecter la gorge aride, tandis que l'adjudicataire se retirait à l'écart, pâle comme un linge, laissant à droite et à gauche des regards

hébétés, abîmés maintenant par l'idole qu'il avait fait une mauvaise affaire, c'est-à-dire la plus grande préparent à faire tomber cette qu'un paysan puise commettre.

le premier d'un sortant

infalliblement le ven-

gement du puits.

Rapace comme un vautour  
et féroce comme un  
vigneron.

Le soir, Jean racontait toutes les péripéties de ces sortes à sa femme, d'un air détaché, comme un homme qui n'a ni envie d'être interrogé, n'ouï et qui se trouve à l'abri de toutes les misères de la vie :

- Pierre Funet va se casser les reins... tu verras... C'est une pure folie que de louer des terres à des propres pareils... On devrait enfermer tous ces imbéciles...

Thérèse l'écoutait avec tristesse. " Voilà comme il est ", pensait-elle. Jean Ladre, en effet, ne s'était jamais fait beaucoup d'amis. Dans sa jeunesse, ses parents, - de pauvres ouvriers qui, à force de travail et d'économie, étaient parvenus à acquérir l'auberge de l'Étoile - l'avaient laissé courir à son gré. Il avait un peu travaillé chez lui, mais il s'était surtout occupé de concours de pigeons, de combats de coqs, de jeux de quilles et avait fréquenté les kermesses et les danses, si bien qu'à la mort de ses parents, il ignorait toutes les peines qu'un paysan doit se donner et toutes les joies qui il doit déployer pour gagner son pain. Heureusement bientôt apparu au bas du village un marié pour lui qui il venait défricher Thérèse la veuve. Thérèse n'avait pas d'opportunités, mais c'était une de ces femmes laborieuses et de bon sens qui sont capables de porter seules tout le poids de leur ménage. Jean avait pu continuer la vie qu'il menait avec ses parents. Il n'avait qu'une idée : il travaillait quand il en avait envie ; il passait des après-midi entiers à s'amuser avec les clients ; il allait respirer l'air pur sur la route, en pantoufles, sa casquette déjetée sur la nuque, une grosse pipe en main. Il allait aux kermesses, aux mariages, aux enterrements, dans toutes les buralités vicaines et profitait de

Pendant ce il leva le <sup>tout</sup> Cornier (sa regard) sur  
le vaste espace l'embrassant, Th. levant les yeux  
au plafond : " Je ne méritais pas tous ces chapeaux,  
la murmurait-il,

— C'est parce que tu m'a mérité pas  
répliquait Sarcient qui en la cou. Puis  
bas, il n'y a de bonheur que pour le proprio.

Il adorait en outre sa femme, bousculé  
à propos, pressant ses caresses et ses  
caresses et son charme. Th. accompagnant jusqu'au seuil de  
<sup>La porte d'abord</sup> la chambre dans une cabriolet, qui <sup>maison</sup>  
menait toujours à s'affranchir <sup>champ forestier, auquel il va</sup> sous  
les bras, il se retournait ~~de coté~~ de la porte de la  
chambre, et regardait vers Thom :

— Ne te gêne pas avec ta forme, disant,  
il pour la conforter. Non, je veux plus longtemps  
à nous. On fera bientôt du plaisir avec nos  
vieilles carcasses.

### III

Cependant Jean, après avoir vaincu avec circonspection  
pendant quelques semaines, changea tout à coup. Il pris un  
air sincère et concentré ; de nouveau ~~des~~ un pied dans la chambre ;  
il respirait lent ; les yeux, si j'en crois à ma vision, étoient  
comme ceux d'un être transformé à la proposité mortelle de  
grand péril, Th. le trouva même un peu affaibli dans la chambre,  
on il vomit <sup>l'urine</sup> tout ce qu'il lui restait, quand il fut fini, le  
vieille forme revint à la force de l'habitude <sup>pour peu</sup>

#

Autre b<sup>e</sup> occasion que lui offrait son commerce pour se rendre à  
 Huy. Partant il déposait ses comptes, en homme qui a le  
 gosset plein et qui ne regarde pas à l'argent. Pendant ce  
 temps, Th. travaillait comme une bête de somme et veillait  
 à tout. Elle se levait avant l'aube, se couchait souvent à  
 minuit, ne laissait perdre ni une pelure de pomme, ni une  
 croûte de pain et employait toutes petites rues pour se faire  
 payer par les consommateurs qui brocailent à crédit.  
 Elle faisait tout cela sans aucune répugnance, d'un cœur  
 allègre; jamais elle ne se plaignait, son humeur était  
 toujours égale et gaie, par hasard, elle avait quelques mou-  
 vements de loiris, elle semblait inquiète et embarrassée de  
 sa personne; elle tournait autour de toutes les chambres, des-  
 cendait dans la cave, montait au grenier, cherchant  
 quelque ouvrage pour utiliser ses heures. C'était une de ces  
 créatures subtiles, qui ne pensent jamais à elles-mêmes,  
 qui travaillent exclusivement pour les autres et qui  
 n'aspiraient d'autre récompense que de voir venir par  
 elles, tranquilles & heureuses, les personnes qu'elles aiment.  
 Pendant les premières années de son mariage, ~~Thérèse~~  
~~marie~~ <sup>épouse</sup> ~~épouse~~ <sup>épouse</sup> avait ~~vécu dans une sorte de beatitude~~. Elle avait un  
 enfant qui se portait bien et qu'elle cherchait; son mari  
 qui était, de temps, incapable de faire de la peine à personne,  
 ne lui disait jamais aucune parole désagréable et parve-  
 nait très content de son sort. Plus tard, les fousques de son fils  
 vinrent troubler ce bonheur paisible. Il connaît le père  
 l'inquiétait de la nuit, l'angoissait. Lorsqu'en déshonneur de  
 son fils lui fut arrimé à la chaise, le chagrin s'installa défini-  
 tiellement dans son cœur. Il en parlait quelquefois,  
 pour se soulager un peu, à quelques personnes qui possédaient  
 sa confiance ou ses lamentations se terminaient toujours de  
 la même manière: elle portait les deux mains à sa  
 poitrine et disait: "J'ai ici une lame de coeur".

Il se portait peu au dehors dans la ville, il avait qu'il  
 n'aimait pas qu'on l'entende de chose sûre, ni surtout à être  
 trahi. De temps à autre seulement quand elle tombait à court d'  
 argent, elle l'envoyait à l'onglet ou à l'autre de personnes qui payaient. L'estimation  
 d'un ou plusieurs autres hommes

# Quelques instants après, il dévoile : " Nous avons un café,  
G. Laurent, tu veux - vous une tasse ?

Le Vétérinaire, qui avait un faible pour le café,  
l'informe rapidement. Il entre dans la petite cuisine,  
~~et~~ et prends, mettant deux bouchées au maximum de  
ses lèvres, une tasse de café dans laquelle il  
met la tasse sur le rebord d'un petit tablier bleu.  
Lorsque je m'assis devant la table un  
morceau de fromage fumé, servit du café dans les tasses  
pour répondre, puis il avalait par petits gorgées.  
Thérèse venait sans cesse vers moi en fan de lui.

- Comment ça va-t-il ? demandais-je,  
elle riait avec une voix un peu trop bruyante pour l'agréable  
et avait contourné sa poitrine aux jambes.

Thérèse, enlevant la tête de l'autre ensemble  
avec le petit bout de la main gauche ~~qu'il~~, oblige  
mains à paix chapeillée sur le tablier à hauteur de la poitrine,

- Comment veux-tu que tu ailles. Tu as  
assez bien qu'il n'y a plus aucun plaisir pour moi au  
monde.

Laurent poursuit un questionnement, hochant la  
tête et buvant rapidement une gorgée de café  
<sup>tasse en bouche au maximum de la</sup>,

- Je suis fatigué... Mais nous sommes tous les deux  
<sup>Et il se mettrait à dormir à son propre gré;</sup>  
tu veux... - Si il fallait faire tout ce  
~~trousser~~ mortement pour ce plaisir...

Sur un ton assez formel entreposant de grands projets,  
mais rien ne voulut bien, et il vivait maintenant  
dans un état de vision de la guerre.

Après avoir passé quelques instants dans  
une sorte de réveil sous les objets que l'entouraient, il  
faisait ses yeux sur Th. et souriait ironiquement en voyant sa tasse affligée

- Bah ! disait-il pour la deuxième fois, n'ayant plus longtemps  
à souffrir. On peut toujours faire des choses sans être nécessaire.

Il buvait aussitôt sa tasse, payant ses communications et remontant

ture, son confident préféré était le vétérinaire Laurent. Une fois par semaine, son vieux cabriolet délabré, qui bâtonnait sur ses deux roues, s'arrêtait devant l'auberge. On en voyait sortir lentement une jambe qui titrait après la marche-pied; au bout de quelques instants une seconde jambe se montrait; puis on apercevait un vaste derrière, à une masse ronde et courue comme un gros œuf étouffé sur le sol en faisant le bruit d'une pierre qui tombe. Il restait un moment immobile pour souffler, entouré de basques, dont la visière de cuir bouilli avait les dimensions d'un abat-jonc, tirait de la poche de sa peignotte un grand mouchoir bleu avec lequel il frottait, d'une main tremblante, sa large figure violacée, son front chauve et son cou noir de cheveux blancs. Il s'avancait ensuite à très petits pas et en boitant un peu vers son cheval, une harnache efflanquée, qui ne devait pas faire la tête, dont on pouvait compter toutes les côtes, et qui, depuis un temps immémorial, promenait son maître dans tous le chemin de la Haute-Vallée, au trot des deux jambes antérieures. Après l'avoir attaché par la bride à un arbre ou sur une pierre, il entrait lentement dans l'auberge, grommelait « bon pied! bon pied! », en ouvrant la porte, se traînait pas qui à la cheminée et s'asseyait régulièrement auprès du poêle, sur la banquette d'angle il posait son bras. Des qui il était assis, Th. lui apportait « son » verre d'absinthe.

Il se plaignait de ces enfants qui ne lui obéissaient pas; d'un charrois qui avait brisé la barrière de son corps; de vertiges qui l'épouvaient; d'un vent qui ravageait ses arbres; de l'orage qui versait son blé; de la pluie qui tombait dessus sa grange; des maraudes qui le volaient; d'un voisin qui l'avait menacé d'un coup de fusil; etc. Il se plaignait comme les porcelets se grattent, sans relâche, tantôt d'un sujet à un autre,

revenant à tout instant sur la même place, ~~souffrant~~<sup>souffrant</sup> de ne pas voir se gratter partout à la fois, son vent en un mot le spectacle de la révolte impuissante contre une légion d'ennemis minuscules qui semblaient prendre le dessous.

Son rabâchage, débité d'une voix monotone, s'arrêtait quelquefois ; ses mains glissaient le long des cuisses ; sa tête s'inclinait ; un "err..." sonore comme un roulement de tambours réchappait de ses lèvres ; puis on entendait tout à coup le bruit d'un objet qui se brise. Lassus se réveillait en sursaut, examinait ses mains, puis jetait les regards offerts par terre et se mettait à jurer en voyant sa pipe en piecs. Il recommençait ensuite ses plaintes, en apportant ce nouveau malheur aux autres.

Th. l'entendait sans jamais s'intromettre, habitué depuis des années à ces lamentations.

Quand il se faisait pendant quelques instants, elle lui racontait quelquefois les peines qu'elle avait, elle aussi ; mais Lassus n'y prêtait généralement aucune attention, trop obsédé lui-même par ses propres misères. Parfois cependant lorsqu'il s'intéressait à ce qu'elle disait, il lui donnait parfois des conseils que il était impossible de suivre. Un jour, il lui demanda :

— Qui est-ce que Jean va entreprendre maintenant ?

— Je n'en sais rien, dit-elle.

— Ah !... répondit-il, et ce fut tout.

Le même soir, Jean parlait plus que que de contumie.

# Au souper, il mangea avec appétit et regarda sa femme à tout instant, en souriant et en entrouvrant les lèvres, comme quelqu'un qui a une bonne nouvelle à annoncer. Quand le souper fut fini, il bûssa la tête et parut réfléchir quelques instants, puis il se redressa presque tout à fait de son dossier de femme.

- Thérèse ? fit-il

- Qui ? demanda-t-il

- J'ai une idée, dit-il ... Si il égale de l'œil  
J'en ais malin.

Th. le regardait, les bras ballants.

- Voici, continua-t-il ... Cela va peut-être t'étonner ... j'ai envie de me faire jardinier ... Nous avons un grand jardin où je puis planter toute sorte de légumes et de fleurs ... Je puis aussi transformer une partie de la prairie en pépinière ... Mais je suis greffer, je suis tailler les arbres ... Si on me demande ici et là, j'irai ... Il n'y a pas de honte à cela ... Un jardinier n'est pas un ouvrier ordinaire ...

Th. resta pensif pendant quelques instants, tandis que Jean fixait d'un œil inquiet l'effet de ses paroles sur sa femme. A la fin, la vieille femme dit :

- Ah, tu penses aux deux cents francs que nous devons payer tous les ans pour le intérêts de notre dette ?

- J'ai pensé à tout ... j'ai compté ce qui nous reste. Nous avons encore cent quarante francs. Pour avoir la somme complète à la prochaine échéance, nous pourrions vendre une partie de notre mobilier. Nous n'avons plus besoin de tout de meubles, puisque notre commerce ne marche plus ...

- J'en étais aussi l'enseigne, ajouta-t-il après un moment. Agiront continuer à payer une patente au cabaretier ? Les quelques personnes qui viennent encore chez nous, sont des habitués. Ils ne cesseront pas d'y venir et rien ne nous empêchera de leur <sup>vendre</sup> à boire ! Personne n'ira nous denoncer à la gendarmerie ...

Comme Th. ne répondait rien, il dit encore :

~~Il n'a rien fait~~  
- Nous n'avons plus besoin de grand chose pour vivre.

Nous n'avons plus l'appétit de gens de 25 ans. Quant aux vêtements, nous en possédons assez pour le instant de nos jours ...

Thérèse réfléchissait toujours. Mais cependant

du fil :

- Rien n'empêche d'en avoir.

En réalité, le projet ne l'enthousiasmait pas, beaucoup.

Cependant, à force d'y réfléchir, d'en calculer les avantages et les inconvénients, de l'examiner à l'endroit et à l'envers, de peser le pour et le contre, elle finit par conclure que Jean pouvait avoir raison. D'ailleurs, elle avait <sup>Désormais longtemps</sup> ~~de temps en temps~~ songé de son côté à ce qu'elle pourrait faire elle-même, et elle était décidée à trouver un moyen de détourner le projet de son mari. — Ton idée est peut-être bonne, dit-elle à son mari.

Fus-tu dans

Aparta : Nous avions tenu longtemps silence de la femme, s'éclaircissant jusqu'à la fin de la soirée, il ne cessa pas de regarder Th. en souriant :

— Tu sais, avait l'air de dire sa femme joyeuse, que je pense à nos affaires.

Ta visite finit <sup>minuit</sup> par gagner la veille femme ; elle partit à son tour <sup>à deux heures du matin</sup> pour faire des courses. Une araignée, qui débroussaillait son nid en le moment de la pluie, la couvrit de poils. « Araignée ! » cria Th. murmurant <sup>à l'oreille</sup>, grande espouse, se dit-elle pour bus. — Qui sait si je ne recevrai pas une de ces jolies clef bonnes nouvelles de mon fils ?..., dit-elle, comme elle n'avait plus quitté sa maison depuis quelque temps, elle risquant de se déstabiliser un peu.

— Nous n'avons plus vu le coursier Audry ni Céline depuis plus de vingt semaines, dit-elle à son mari ; s'il fait beau dimanche, j'irai chez eux.

L'intérieur de la maison  
et elle se sentait très  
heureuse, car elle  
avait retrouvé son bonheur  
et la bonté de son mari.  
Son mari a q. q. g.

III

Le lendemain était un dimanche. Th. partit dès que les rues furent commençées, afin de rencontrer moins de monde. Un tiède et doux soleil de septembre éclairait la campagne. Les moissons étaient rentrées. Des meules se dressaient ça et là dans les champs d'étales, où les grillons chantaient. Les feuilles des betteraves s'affaireraient à commencer à jaunir. Les fleurs blanches des tiges repandaient une odeur de miel auquel se mêlait l'aire parfum de deux ou trois feux de faines, qui brûlaient au loin.

Th. se dirigea du côté de l'église, <sup>contournant</sup> le parvis devant la chartreuse qu'il entourait. Il entendit le sonnlement des orgues et les voix étouffées des chantres. Il s'en gagna ensuite sur un chemin tortueux et mal entretenu, bordé de grands hêtres, le long desquelles un fil de fer lui coulait dans une étroite rigole. Il pénétra devant deux maisons d'ouvriers, sorte de cabane en terre glaise, qui suivaient la haie et sur le seuil desquelles se rentraient des enfants nus <sup>et sales</sup>. Dégacés les plus noirs que des sauvageons. Elle s'arrêta enfin devant un groupe de bâtiments de construction hâtive et dépourvus sous au nez d'imitrie. Une maison basse, blanchie jadis à la chaux, avec de toutes petites fenêtres, faisait face à la route; à droite, il y avait une grange et, à gauche, des étables derrières lesquelles se voyait encore deux petits bâtiments. La maison et le étable avaient des toits de tuiles, tandis que la grange était couverte de chaume; en outre, tous les amers étaient de troncs, usés dans le bus, construits partie en briques et partie en terre; quelques uns étaient étançonnés. Une <sup>route devant bulle avait la particularité d'être remplie de pierres</sup> barrière à claire-voie <sup>ferme la cour</sup>. Avant d'en approcher, Th. cria au milieu de la route: "Tunc! Tunc!", un chien en forme attaché sur un <sup>fermant la tête</sup> collier hérisse de clous, <sup>qui enfoncé</sup> grand tonneau <sup>au fond</sup> renversé <sup>à l'entrée</sup> devant la grange, au pied des étales, groonda, puis se mit à aboyer avec furie en tirant sur sa chaîne. Voyant que il était avec peu meilleurs disposer un cercle huit mètres à l'heure, que l'état attaqué, Th. passa sur la barrière, passa sur un tas de fumier et revint à qui la regardait en fronton, puis entra dans la maison, en faisant sur une bande de roule, grec cage.

Tâche sur le seuil.

Et un homme plus  
magnifique, il court sans  
courir.

Un seul pas environ  
à l'heure, et on la  
croit morte, le bœuf.

— Bonjour ! récria-t-elle, en poussant la tête par la porte entrebâillée. Voulez-vous m'écouter ? il y a si longtemps que je ne vous ai pas vu...

Une jeune fille, qui tricotait auprès de la fenêtre, répondit d'une voix claire et joyeuse : " Bonjour, tante !" tandis qu'un homme, qui était assis sous le manteau de la cheminée, poussait un grognement sourd.

Th. ~~sortit la~~

~~Tout en tenant la main que la jeune fille s'était  
prise de l'anil en dirigeant ses regards vers lui,  
emprise de l'envie de l'avancer. Th. tenait ses regards fixes sur l'homme.~~

~~C'était un vieillard petit comme un herbeau. Son accoutre-~~

~~ment se composait de vêtements rapiécés, d'un pantalon de velours  
qui avait perdu tous les boutons, d'une chemise de toile blanche dont le col n'était pas boutonné  
et dont les manches étaient trouées jusqu'aux coudes. Il avait  
une figure énorme, un nez énorme, des oreilles énormes. Des bras  
longs. Il y avait des yeux d'hibou au milieu d'un visage tout rouge et un menton pointu démesuré.  
Un front large et à peu près la même taille, la moitié plus forte que tout le reste, qui contenait une  
énorme bourse et n'ont jamais été lardés. De rideaux profonds et étroits couvraient son  
visage. Ses paumes de ses mains rouges et acides polies à  
luisantes comme celles des singes. La tête était toujours penchée ;  
il avait toujours l'air de dormir.~~

— Vous n'avez pas été malade, n'est-ce pas cousin ?

demanda Th.

— Hé-éin ? ... fit-il, d'une voix aiguë qui sortait presque des gorges sous laquelle il n'y avait que des rires, et l'homme lâcha tout doucement ses deux poings qui brillaient au flamme manuscrite. Puis il déglottit sa paupière.

— Vous n'avez pas été malade ? répondit Th.

— Vaaa-on ! répondit-il. Mais ce diable de rhumatisme, il faut faire danser. — Il promena lentement le menu des branques en grimaçant.

— Il faut faire quelque chose... Aller voir un me-  
decin... Vous avez les moyens de nous faire venir...

~~— Que fait-on pour soigner les rhumatismes ? J'en ai dit  
à l'abbé que j'avais les épaules... Il y a~~

80

Et il y a curiosité,  
chez le médecin... ou je telle... ~~de la science pure~~,  
j'ai encore acheté une bouteille à un homme qui a passé  
pas moins de trois ans à la tuer, et il en fait un doigt vers  
la tablette ou la chemise... Il me dit qu'il faut que cela me  
<sup>ne</sup> guérira... Ah! oui... <sup>(Il buvait du whisky)</sup> C'est aussi charlatan... mais  
l'homme est plein de charlatanismes !...  
Qui peut faire plus, que moi... Crie-t-il... Non mais le  
magnum... le magnum... il,

- C'est de votre faute aussi si vous avez des rhumatismes,  
dit Th. Votre maison est humide et elle ne tient plus debout. A votre place,  
<sup>communale</sup> je me ferais construire une belle habitation. A quoi vous servirait-il donc d'avoir  
de l'argent ? Vous n'en pourrez pas. Le plus pauvre ~~oncien~~ ~~de village~~ n'est  
plus heureux que vous.

- C'est vrai, répond Céline.

Audrey regarde sa fille d'un air dévoué,  
comme pour dire : "De quel  
cœur tu es !". De plus  
il tourne ses yeux furieux, en prenant un "Hé-é-é...", qui échappe  
vers Th. tout d'un coup au murmure un rire gai et  
à l'expression mélancolique.  
Flotte sa compassion  
pour le bétail des  
fermes, pour les  
hommes, pour leur  
bonheur.

Th. roule des yeux  
d'indignation :

La jeune fille baisse la tête en tremblant et sa figure  
devient d'une pâleur de craie. Th. connaît ce qu'il fallait changer de  
consécration : Th.

- Vous ne trouvez pas à quel point j'aime, cœurs ?  
- Ne-on, répond Audrey.  
- Il va faire la jardinerie.  
- La jardinerie ?... Il regarde longuement Th.

comme pour s'amuser ; il ne placera n'importe pas ; puis il baisse la tête  
son regard n'arrive pas à se poser sur un mur ou un meuble.

Gaspillez, occupez-vous de Th., il  
n'a rien pour aller mieux sans  
bêtard.

- Que le bon dieu le bénisse !...

Un même moment, un ouvrier avec une figure sale  
d'un musc de ferme entre dans l'atelier, prononce des regards  
de victoire, les trois personnes, pris deux sacs qui se trouvaient  
dans un coin et sortit. C'était l'heure d'appeler la nourriture du bétail ;  
Audrey se leva et se dirigea vers la corde en tirant ses pieds. Lorsqu'il fut parti Théophile murmura : C'était l'heure de rejoindre le  
bétail. On dormait bien et il était déjà à l'heure de... On le voyait  
porter à l'épaule son linge de corps, son chapeau et grosses bottes  
& son vieux pantalon attaché par une simple ficelle.

C'est pourtant vrai ce que je veux de lui dire, ~~que devraient être l'objet plus convenablement~~

La maison, en effet, n'avait rien de bien avantageux. Elle n'avait pas été bâtie depuis de longues années, l'humidité rongeait les murs; l'ordre du tiers étage était criblé de trous; le plafond n'avait jamais été réparé; ses portes et ses planches étaient tout enfumées et des brins de paille, tombant du grenier, se balançaient entre les fentes. Un Christ en plâtre, qui avait la pied cassé, était appuyé contre le mur de la cheminée dont le montant s'avoua crait profondément dans la partie. Le reste de ~~meubles~~ se composait d'un poêle rapporté, <sup>l'ameublement</sup> d'une vieille horloge presque arrêtée, <sup>à un tour au moins manquant</sup> d'une armoire, vermoulue, de deux tables tortueuses, et de quelques chaises usées. D'un vaste chaudron, déposé dans un coin et qui contenait la nourriture des porcs, s'échappait une odeur aigre, et, sous le poêle, il y avait une collection de sabots brûlés d'une vieille femme qui ne regardait un chat dormir. Un curieux de la petite fenêtre avait été remplacé par du papier, de sorte qu'il pouvait entrer à peine dans la pièce, où il faisait constamment sombre et lugubre.

Céline accueille la remarque de sa tante par un tout haussement d'épaules.

— En voilà, vous ? dit-elle. Il n'y a rien à faire.

Mon père de ces villes. — Paris, pour faire remarques qui elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour égayer cette misérable de maison, elle fixa les yeux sur les bouteilles de cuivre du poêle et sur la balancier de l'horloge, et joyeusement frappa réciproquement les deux cloches comme du feu dans la pénombre.

~~Le temps passa, et bientôt mourut à peine à corps brûlé.~~  
Cela Cela avait le corps fluet d'une enfant, des manières ~~maladroites~~ <sup>délicates</sup> maladroites, ~~et la figure n'était pas~~ <sup>ne</sup> belle, mais ses grands yeux bruns très expressifs, son petit nez arrondi de bout, sa petite bouche perpétuellement entrouverte à la fraîcheur de ses joues, geraient devenaient toutes roses à la lumière immensément agréable, la rendaient sympathique et attrayante. Ne rigait avec une coquetterie malicieuse, de robe brune et celle d'une fille de peuple, un corsage faisait de plaisir à ce petit bout et ses cheveux châtain clair complétaient l'ensemble. Ses bandesaux bleus suivaient mèches tombaient sur son front.

Les paysans ne ressentent que  
les gars qui les emmènent  
Le paysan regarde les  
herbes, la brousse  
environ d'un hameau,  
s'exprime avec son  
langage familier.  
Il connaît bien ses  
choses.

Th le regarda longtemps  
avec une sorte de  
timide intérêt, de ses yeux...  
Le voyageur n'étais pas  
à son tour patol. Il  
lui demanda :

Pendant qu'il parlait avec Th., elle était distraite  
et agitée ; elle semblait penser à tout autre chose qu'aux affaires  
qui l'occupaient la veille femme. Cela la voyait toute trahie  
en attribuer la cause à la vie monotone & misérable qu'elle menait  
& elle lui demanda :

- Y a-t-il longtemps que tu n'es sortie ?...

- Oui, tout, répondit C. ... Vous savez bien que je

Ces paroles firent suivre d'un silence de quelques mi-  
tants. On entendait l'horloge qui tic-tacquait, le domestique  
qui criait sur les rues dans l'état, les personnes prochaines à  
l'oeil Audry qui frottaient et crachaient de telles bousculades  
au sein du agacement des portes.

- Si nous allions faire une promenade ? dit Th., le  
temps est à beau. ... Attends je vais <sup>en披掛</sup> demander à ton père,  
après il me <sup>me en披掛</sup> demande à ton père,

- Il faudrait demander à mon père, répondit C.

- Attends, je vais le trouver.

Audry regarda l'heure au consentement du voyageur,  
partit. — Quelques instants plus tard, Th & C.

des montagnes du côté de l'église <sup>de la</sup> ~~pas~~ descendirent vers  
la ville. La rue était bordée de maisons, tantôt groupées en pâtes &  
tantôt séparées les une des autres par des jardins ou des prairies,  
parmi elles, on remarquait deux ou trois fermes, l'habitation  
du maître & quelques maisons de rentier. La plus importante  
de ces fermes et la mieux entretenue appartenait à David, le  
bourgeois. Pour ce faire, les jeunes gens jouaient au boules  
au fond de la rue ; les personnes prenaient le frais ~~entre~~ devant  
leur portes ; & dans le jardin du maître, trois jeunes appuyés  
sur leurs moulins ~~étoiles~~ qu'ils avaient tirés sur le mur &  
cloison, s'amusaient à regarder les passants. Une fois 3 hommes  
s'agitaient dans un jeu de quilles <sup>de</sup> qui suivait un grand temps.  
La femme avait en lieu 15 pieds d'appartement & un cabinet  
qui contenait à faire danser le cœur anche sois, analysé la

la Dépense du curé"; En la maison les musiciens s'exerçaient depuis  
que l'entrée grande ouverte "involante"  
on entendait des plaintes de violon mêlées aux notes bruyantes  
  
 Des départs pourraient faire  
autant de bruit  
Tente que  
 d'un trombone que le manoir de bombes avait installé sa  
Tente devant le cabaret, <sup>où l'on dansait</sup> des enfants grimpant tout autour  
en cercle à caramel. En face, petit bâtiment  
mesquin en briques rouges, s'élevait un vaste édifice tout neuf,  
qui portait pompeusement sur sa façade, en lettres dorées: "Hôtel  
de la Station". Tout le quartier, du reste, semblait révolutionné.  
pas par une prospérité subite. On voyait à droite et à gauche des  
constructions luxueuses; on restaurait les vieilles maisons;  
on agrandissait les étables; on avait bâti des hangars qui  
étaient remplis de horreurs, de tuiles, de barriques, de bûches et de  
herbes. Le vieux port lui-même s'était transformé en la baigneuse.  
vait été démolie et on en construisait un plus vaste. Toutes ces  
bâtisses neuves entouraient avec le délabrement du vieux  
château qui se voyait à 100 mètres de là, sur la droite, de  
l'autre côté de la rue à quelques pas de la voie ferrée.

Le vieux <sup>manoir</sup> ~~forêt~~ à Ecobœuf, ce château avait jadis un  
bien important. Dans l'histoire de la Bretagne et de Longez au XIII<sup>e</sup>  
un membre de la famille de Beaupré  
faisait une propriété il avait pris part à la guerre d'Angleterre;  
en 1467, Charles le Téméraire le donna à son état-major;  
en 1502 Guise déclara à la reine Marguerite qu'il était  
en mauvais état  
brisé, l'avait vendu à Bourgogne; au  
XVII<sup>e</sup> sous l'archidiacre Albert, le bailliage de F. ayant été érigé  
en comté, ses habitants battaient monnaie et avaient haute  
justice. En 1467, Charles le Téméraire le donna <sup>en 1675</sup> à son état-major  
à l'avant-garde bombardement <sup>et il avait fait bombardement</sup> de la  
rencontré à Louvain XIV y avait bâti en 1675. <sup>de la</sup> Pour la  
révolution il avait été confisqué et vendu comme bien national.  
Et il était tombé en la possession d'une famille de roturiers.

Le dernier descendant de cette famille l'habitait encore.  
Mais il était mort lui-même et il n'en avait une existence quotidienne  
que l'habitation d'après le bombardement avait enlevé  
dans ce vieux manoir sombre, qui n'avait plus que trois toitures  
depuis que Louis XIV l'avait fait bombarder. Maintenant  
l'herbe poussait dans le coursière, où il n'entrait plus que jamais.

personne ; la lèvre grise pait sur ses murailles grises ; le pont levé pourrisseit ; les orties & les ronces reconnaissent les fossés où stagnait une eau fétide, repaire aimé des grenouilles, qui remplissaient la vallée de leurs grognements pendant les nuits d'été.

Th. & C., tournaient à gauche, longeant le chemin de fer. À leur droite, sur la hauteur, elle voyaient maintenant la ferme de Cornetby. C'était cette même ferme qu'on apercevait de l'auberge de l'Horloge ; elle était immense, massivé comme & dominait la vallée comme un château fort.

La route que suivaient deux femmes tournait de nouveau à gauche, elles s'éloignaient du chemin de fer & en gagnaient dès une vaste prairie marécageuse où de grands peupliers frissonnaient au vent, tandis que des saules tordus se penchaient tristement au-dessus de la Mehaugie, dont la cours sinuosa était marquée par une double ligne de buissons & de hauts herbes sauvages. Au bout de 10 minutes,

~~l'humidité doux rafraîchissait l'air, les feuilles des peupliers, qui commençaient à jaunir, tombaient déjà ; sur la route, il n'y avait personne.~~

~~Heureusement qu'elles étaient Th. & C., et étaient seules, marchaient plus rapidement, & parlaient avec enthousiasme, lorsque elles aperçurent une horde appartenant devant elles sur le bord du chemin.~~

~~— Voici la baraque, dit C.~~

~~— Mon dieu ! oui, c'est la case, répondit Th.~~

~~Quelques instants après, un petit homme solidalement bâti, qui avait une figure osseuse, de traits durs & un air commun s'arrêta auprès d'elles. C'était le curé~~

~~— Il fait bon ici, dit-il, on prononce un regard sur toute la vallée et en entendant son tricorne vous faire prendre l'air à ces cheveux rouges. « On appelle »~~

~~— Oui, le curé, répondirent les deux femmes.~~

~~— Pourtant, fit-il, on entendait aussi d'un air malicieuse un rire dans la direction de la ferme de Cornetby,~~

28

N'est pas moi (et il parle le latin) qui va y faire la voie du Virgule...  
Qui a fait dans un village, sur un pareil cabaretier!... C'est un  
mugen, un appétit de Satan!

Et, comme il s'était déjà éloigné en prononçant  
ces derniers mots, il se retourna :

- Tâchez de décider votre ven... croz... auoi... La  
Congrégation compte déjà tout ce qu'il y a de plus comme il  
faut dans la commune.

Après le départ du père, les deux fermes, entourant  
~~de l'ensemble~~  
leur promenade, arrivèrent devant le château du baron de Sart. C'était  
une construction du XVIII<sup>e</sup> s., ~~pourvu~~ établie sur un fond d'ordure  
épaisse formée par les arbres d'un parterre qui dévorait la terrasse. Il avait  
un vaste perron, un fronton orné de sujets mythologiques et un toit  
d'ardoises en角度. L'épaisseur des murs blancs était atteinte par  
les lugubres sévices que denudaient les pierres grises des angles des  
portes, des fenêtres et corniches. Devant le perron, un four à pain et un  
grande pelouse, au centre de laquelle tournoiait un pétanque  
qui était dévoré par des massifs d'arbustes, des plates-bandes de fleurs,  
une Vénus et un Jacobin de marbre blanc. À droite et à  
gauche, longeant des allées de graviers polis, des noisetiers,  
aspens, des cyprès, des lilas, des acacias encadraient, lui, un  
vase de bronze au sommet élégant, là, une plante exotique,  
plaçant sur un piédestal. Plus loin à droite, le arbre de  
hautes futaies : chênes, séculaires, marronniers d'Italie, hêtres  
rouges, sapins tombés, bouleaux frêles, peupliers d'Italie, deux  
cèdres morts et frêts. Du côté des écuries, on apercevait un  
petit tour de pagode chinoise. C'était la volière.

Une drève formée de houlets brûlés, permettait devant la grille à  
longer vers la muraille du parc. Une autre drève, composée de chatai-  
gniers et perpendiculaire à la première, s'étendait en face du  
château, composé de grandes prairies et aboutissant à un bois,  
en bout de grandes prairies où l'on distinguait la muraille, à une ferme,  
laudines d'ânes, accompagnées d'un loup qui tournait autour

des îles, se promenant au fond de cette drève ; on voyait briller

ici, un aurore l'illuminant de sa troupe, l'autre, l'autre  
les rayons de l'aurore l'auront illuminé de l'autre, tout autant que l'autre  
autre monde. ~~qui ressemblent à une vie paisible dans un~~  
~~qui ressemblent à une vie paisible dans un~~  
les arbres poussent plus vivement que les arbres, les feuilles,

avec le temps évidemment  
d'une bûche en grès et  
pas pour un village.

27

plus nombreux & plus leurs cheveux de ~~jaune~~<sup>blanc</sup> & leur titter leurs robes dorée.

profond. Très embûche  
vive & une vie paisible,  
trouvent le bonheur. Tous  
avait quelques chose  
d'importante &  
solennel. A moins de temps,  
bonheur penché sur  
avoutin (grave)

Tout vivent l'une  
Vie pure, rien un  
silence pour elle &  
un profond

Le ciel et qui formait l'horizon tout à côté ressemblait, comme un  
demi-mur de pierre, protéger le château contre le bruit & les préoccupations  
du village. Il reposait dans une paix d'une tranquillité  
~~un peu moins bruyante que~~  
dominante. Le temps à autre seulement on entendait le galop  
étourdi d'un cheval qui courrait dans une prairie, ~~un peu moins~~  
~~qui courrait, en frôlant son pied laissant contre un tronc,~~  
~~le coup de bec d'un pic vert qui creusait le tronc d'un arbre, le~~  
cri isolé d'un paon, une averse ou un faisan poussait de ses ailes  
la volière. ~~un peu moins~~ ~~bruyante que~~

les deux femmes naturellement avaient une confiance étatique part en  
profondement tout le  
changement qui flottait  
autour d'eux. Pendant  
quelques instants elles  
restèrent silencieuses.  
Les deux se hâtent à bâtie  
passant & repassant devant le château & devant la ferme  
que vit que il n'y avait pas  
quelque chose qui en dépendait et qui a trouvé à l'avant dans une prairie  
d'étrange forme une  
bombe bleue éclatait des rayons du soleil, tournés vers le feuillage de la drève, tom-  
mèrent profondes vagues  
d'éclat sur la route avec le doux état d'une lumineuse  
amitié bleue bleue  
éclatante. Th. a passé par un vitrail. Les deux femmes semblaient toutes  
à long le bras  
Alors lui ~~se~~ fut heureux à la sentir sur les, elles se tenaient sur le bras de Th.  
et mirent à la femme  
avec douceur. Ils parlent  
évoquaient joyeusement avec des regards la vision de sa mère. La  
s'abreuvant à la route  
des deux. Elle regarda toute son poésie ordinaire de l'autre jour l'heure pénitentiale  
et l'heure de l'apprentissage de l'espérance. Th. parlait de son fils. Elle écoutait longue-  
ment son enfance, <sup>route</sup> de grâce, & la rougeur de la mortuaire  
& de tout à propos de son esprit, en amena tous les plaisirs & toutes les joies qu'il  
n'a pas d'abord senti.

puis avec égual passion qui avait donné à cette époque. Puis, passant à son adolescence,  
révélant toutes ses ruses  
pour gagner toutes les victoires, toutes les peines qu'il lui avait causées, & traversant  
toujours, le résumant  
le permanant comme pour meilles, son discours; elle devint de nuit sans sommeil de la  
nuit à l'écriture  
dans un endroit où de mauvaises connaissances, disait. Elle nous l'expliqua; sans  
tout environt à son  
éloquence quelques. Cela, un expert qui était au bout que la paix ne m'aurait  
eu de l'espoir ~~qu'elle~~  
~~ne pas déclenché~~ j'aurais fait de pareils changements. Je ne puis d'ailleurs croire  
tous ~~hauts~~ ~~meilleurs~~ amis  
arrête bientôt, ayant peu de temps obligea Théophile de laisser la  
partie, organes brûlants, le poitrail vers les côtes, en regardant sufferance  
que de l'abandonnent tout envers à quelque chose

qu'il soit définitivement perdu. J'espérai toujours qu'il se corrigerait. Mon Dieu ! que je serais heureuse de le revoir !... Mais je le reverrai ; j'en ai le pressentiment. Je le connais trop bien pour ne pas être certaine qu'il est incapable d'oublier sa cicatrice même."

Céline, tout en ayant l'air d'écouter, semblait être dans un état d'angoisse à quelqu'un chose qui occupait tout son esprit.  
Elle était en proie à une agitation qui elle avait peine à contenir.

Lorsque Th. eut assez de parlé, elle tourna, après un moment de silence de fixer un regard sur elle.

— Tante, murmura-t-elle d'une voix émue, je voudrais bien vous dire quelque chose.

— D'accord donc avec ma fille, demanda Th. qui n'avait rien compris à ce qu'on venait d'affirmer.  
Cela fut au contraire une réaction de l'esprit humain qui remarqua le trouble de son compagnon et en la question qui lui fut posée :  
Céline hésita un instant, baissa la tête, rougit, puis déclara d'une voix presque imperceptible :

— J'aime quelqu'un...  
Le jeune homme bouscula de la main de Th. Th.  
qui fut surprise par cette réaction, regarda C. droit dans les yeux quelques instants, puis la regarda, la figure écarlate et empourprée, puis elle fut d'une voix lente :

— Si c'est un honnête jeune homme...

— C'est July Libau, répondit-il sans répondre à la jeune fille.

— Tu pourras faire un peu, mesdemoiselles, partez, mes enfants... mais, très bien... l'as-tu consulté ?...

— Je lui ai tout dit...

— Si...

— Il m'a battue... Ses deux yeux de Céline.

Il y eut un moment de silence. Il tira un mouchoir de son poche et frotta ses yeux.

— Tante, il dit... eh bien il m'a battue, mais je vous demande un service...  
quelqu'un chose... Me permettrez-vous de voir quelqu'un chez July, chez vous ?...

— Mon Dieu ! le que tu me demandes là... Si, tout

perdu l'envie de l'apprendre... Mais, malheureusement il ne me paraîtrait pas... :)

- Tante ! Supplia la jeune fille. Vous savez bien que je hais que vous me mole... Si vous m'abandonnez, vous aurez... Si ~~deuxième~~ grosses larmes apparaissent dans les yeux.

### La veuve fume

~~Couperole, tâcheront la vicelle femme. Il person~~  
son frère, au bout du cou de C.

- Ahors, ne plante pas, Mme. Tu pourras venir...  
~~Mais pas souvent... Et telle que personne n'a le souci...~~

- Oh! merci, tante, merci Céline, en serrant avec force la main de sa compagne tandis que la fumée sortait  
~~échappait~~ d'entre ses lèvres.

~~Cela n'est pas bien ce que je t'accorde là, continue~~  
Cela va... Mais la conduite de ton père me rend excusable... Tu n'es plus 10 ans... Il devrait te traiter comme une jeune fille...

Céline, maintenant comblée de bonheur, regardait à

gauche et à droite, les yeux pleins d'une grande joie; elle se débattait.

Voulut faire des efforts pour réprimer son rire, mais tante Thérèse :

~~Il n'est pas vrai -~~ Elle avait envie de quelque chose, courut, s'éloigna de la veuve comme le voulait

le moment auquel il fut nécessaire. Poursuivit la

jeune veuve qui l'accompagnait, elle aussi à l'avant-dernier rang.

Elles regardaient la belle, à l'échec sans suite d'innocents, conversation.

Tante Thérèse était à présent très occupée toutefois pas... Je...  
Elle avait formé le projet de marier son fils à Céline. C'était de son côté un mariage qui plairait en ce moment au moins à tout le monde. Pourriez-vous la

même la connaissance de ses belles expériences qu'elle avait placées

conversations.

ne Alfred. D'autre part que Céline devait hériter un jour d'une jolie fortune,

elle était donc, née, laborieuse, <sup>elle</sup> Thérèse considérait comme la femme

la plus capable de rendre son fils heureux et elle s'était habituée à la

faire des folies, elle savait que ce mariage le ramènerait in-

faillablement dans le bon chemin et elle avait employé toutes

sortes de moyens de faire pour faire cesser ces derniers. Les frasques

de plus en plus retentissantes du jeune homme étaient finis.

pu tout compromettre et de avoir du renoncer au mort sans l'âme, à son projet. Elle ne pouvait toutefois s'empêcher d'y repenser malgré pris qu'une cause ~~est~~ et l'autre lui faisait espérer que son fils se corrigerait. Cela idée lui était encore venue à l'esprit la veille au soir à ce qu'avait de nouveau songé tous à l'heure lorsqu'elle avait affirmé qu'Alfred était bon comme l'eau et qu'il était incapable de l'oublier. La confidence maternelle de C. avait fait circuler tout ce réve.

A la stupéfaction de la première moment avait succédé la tristesse, puis on pénitance de mère s'était éteinte; bien qu'à la mi-jours confié ses intentions à personne, pas même à Céline, elle n'eusseit cependant déclaré à sa femme à quel fils que, dans son immense affection, elle grandissait comme une imposte victime, un don de la mort entier.

C. remarqua que quelque chose d'anormal se passait en M. Comme elle arrivait à l'entrée du village et qu'elles allaient à <sup>siens</sup> ~~gouttes~~, elle lui dit :

- Vous passez trop, tant. Regrettez-vous ce que vous venez de me dire ? ...

- Non une fille, répondit Th. en essayant de sourire, je ne regrette rien. - Et après l'avoir embrassée tendrement, de la quitta, le cœur gros, en disant à elle-même : "Pauvre filie ! Je ne sais pas le droit de lui en vouloir... D'ailleurs, elle est une matreccine, elle aussi..."

Quand C. arriva chez elle, la nuit tombait. La maison qui commençait à s'envelopper dans l'obscurité, était dense et silencieuse, mais un faible rayon de lumière s'échappait par la fente d'un volet. En ouvrant la porte, C. cria « C'est moi », <sup>une sorte de</sup> <sup>ang leur</sup> grognement lui répondit pour que on pût l'entendre de la pièce voisine. Elle alluma ensuite une lampe à l'huile, appareil d'éclairage ordinaire de la maison, Audy n'ayant jamais autorisé chez lui l'emploi du pétrole par crainte des incendies. Après cela, elle prépara son souper, qui se composait généralement de tarteine, au contrairement boursées et de café réchauffé. Pendant qu'elle mangiait, elle entendait, <sup>le ronflement de son père, qui l'Itait depuis un</sup> dans la pièce contiguë, des froissements de papier, <sup>donné.</sup> un dégâté d'argent, des gemmements, et de accents détachés.

Presque chaque soir, après son souper, le vieil Audy s'enfermait dans sa chambre. Il tirait le volet de la fenêtre, allumait une lampe, ouvert un vieux coffre de chêne double de fer, y prenait une liasse de papier, puis rentrait dans sa chambre. Il posait presque tout contre la flamme de la lampe, il examinait <sup>comptait</sup> ces papiers, le ~~livre~~, le retour nait en trois fois, l'esprit tendu, l'œil inquiet. C'étaient des actes, des baux, des quittances, des citations en justice, des lettres d'avocats et de notaire. Il y avait aussi des suppliques, des débiteurs, d'un patricaine maîtressant, et quelques lettres anonymes où on menaçait d'un assassinat. Mais lorsqu'on le lui bûlera sa maison. Tout en fourrageant dans ces papiers, il lisait quelquefois une pièce, lentement, en remuant les lèvres, puis avait une croix en regard d'un passage, j'affirmait de différons un vieux calpin, on écrivait son nom, en grandes lettres circulaires, au bas d'un bril ou d'une quittance: "Nicolas-Joseph Audy". Parfois, il allait prendre dans le coffre une grosse bourse, qu'il vidait avec précaution sur la table; il comptait les pièces d'argent en les alignant une à une et feuilletait les billets avec soin, qu'il avait préalablement humecté en les passant sur la langue. Il appuyait ensuite

27

Sur son bureau la table, posait un tilleul sec pour faire ferme et réfléchir, soit  
au bout de quelque temps, il se levait et allait s'appuyer à l'end  
contre le bois de son lit, prenait son menton, dans sa main et conti-  
nue ses réflexions. Sa tête hirsute touchait presque le plafond  
de la chambre, qui était toute petite et plus délabrée encore que la cui-  
sine et où il n'y avait qu'un mauvais lit, le vieux coffre double du  
fils, une table, deux chaises et des vêtements roulés pendus aux  
murs. Son ombre énorme, agitée par la flamme vacillante de la  
lampe, tremblotait comme une apparition fantastique sur les murs.  
Il faisait quelque fois une voix <sup>sonore</sup> grondeuse tout haut, d'une voix ~~grave~~ :  
"Tout homme que l'avenir bien dit", ou "Il faut que j'aile trouver  
mon homme". A la fin, il rassemblait ses papiers, remettait  
l'argent dans sa bourse et reportait le tout dans le coffre ; après avoir  
soigneusement fermé celui-ci, il allait, avec la lampe en  
main, s'assurer à la porte d'entree. La cuisine était bien  
close puis il se mettait au lit ; au bout de cinq minutes, ses renfle-  
ments remplissaient tout la maison.

Cet homme qui donnait comme un just, n'avait  
pas un ami au monde. Son avareur ordre lui faisait menier  
une existence solitaire et sauvage. Il n'y avait qu'une  
pensée dans son esprit et qu'une passion dans son cœur. Il  
ne songeait qu'à acquérir et il n'aimait que des biens, amours  
sans pas d'amour, et sur lesquels il veillait comme un dogue. Il  
lui était arrivé de faire vendre de misérables mobilier à l'ancien  
pour récupérer quelques pièces de 5 francs et mal n'était plus habile  
que lui pour entortiller dans les maillots d'un poce, où elles laissaient  
toutes leurs plumes, les personnes qui essayaient de lui faire du  
tour. Il avait à Huy un avocat qui il consultait dans les  
affaires graves, et qui il n'appelait jamais autrement que "mon  
homme". Quand les paysans le voyaient sortir pour cette ville,  
ils se disaient : "Voilà le vieux griff-oso qui va trouver son  
homme", et ils se demandaient qui de nouvelle d'aberration  
il était entrain de préparer.

I C. se déshabille rapidement; dans tous ses mouvements  
elle mettant une toute fibule. Elle était impatiente  
d'annoncer la grande nouvelle à Jules! "Pour-  
vez, mon Dieu, que je le voie demain, je ris - elle  
en dévorant ses cheveux & en le secouant  
avant les écluses sur son bras. Heureuse ensuite sur  
son lit, puis le matin & ne regarde; sa figure était  
toujours rose, ses yeux brillants; elle a trouvée charmante  
& se sourit à elle-même, "Qui je suis heureuse!.."  
Série. L'ehr, après avoir déposé la serviette & tandis  
qu'elle croissait ses petits bras roses - sous des potelés com  
me des boutons d'enfants - & qu'elle fixait le regard sur une  
étoile & luttante qui semblait la contempler du fond  
du ciel.

Le dehors, le vent gémissoit & tressaillait à intervalles  
dans le feuillage ou hoya, un chien aboyait au bout  
du village & le violon & la salice & la dame envoyoient  
dans la nuit, à intervalles réguliers, leurs plaintes aiguës  
~~longue l'inférence~~ ~~des bruits, évidemment, de la pensée~~  
~~C. & son mari sont au bout~~  
~~de la rivière~~. Elles sonnent à la mi-nuit, une  
jeune femme d'habileté avee de bons yeux émerveillés  
& dont l'air une figure fatiguée & courbée & tout  
Elle était mort depuis longtemps... A peine & alors qu'il  
C. l'était certainement <sup>longtemps</sup>, qu'il an monde qu'un enfant  
abandonné. "Ton père avait ses idées, comme elle disait,  
C'était un paysan égoïste, autoritaire & maniaque. Avee  
une fortune assez modeste, il vivait plus modestement que les autres  
ses voisins. Il détestait non seulement le luxe, mais même le  
simple confort. Il n'appréciait guère le bonheur & l'aisance entre  
moins que des vêtements, & le moins cher & un abri, même  
sans rapport à ce qu'il possédait. Mais le moins surpris  
qu'il n'eût pas fait que il avait un bon caractère. En effet l'usage  
en fut faire & faire sans longtemps, il ne suffisait trop peu & un bonnet de coton  
pour que l'evenait tout au bout de peu. Semences & qui il ne réussissait  
qu'à la fin de l'été. Ses amis qui le connaissaient peu continuaient

Quand André était entré dans la cuisine pour s'assurer si la porte était bien fermée, C. était de nouveau déjà dans sa chambre. Celle-ci était une sorte de réduit construit avec de vieilles planches dans un coin du grenier et que remplissait presque entièrement un lit étroit en bois vernis, un escabeau et une table briseuse. Des vêtements reconvertis d'une trame grise pendtaient sur une planche douce contre une paroi, on de trouvait un bol à chapeau ; à côté il y avait <sup>un autre</sup> un petit miroir que renvoyait les mirages vacques et bruyantes ; Sur la table reposaient une cruche en grès et une terrine ; dans un des coins il y avait en tout temps une trappe au poisson. Les planches des parois avaient été rongées en plusieurs endroits par les rats, et les trous étaient bouchés par des morceaux de bois que Céline avait déchiquetés elle-même dans de vieux décombres. Par l'unique petite fenêtre qui s'ouvrait dans le toit, on voyait seulement le ciel et la feuillage d'un bosquet qui dominait la maison.

C. était assise sur le bord de son lit et elle regardait les murs couverts de genoux ; de temps en temps, elle frisait les yeux sur une étoile éclatante qui semblait la contempler de fond du ciel.

Toutes sortes de souvenirs passaient dans son esprit. Elle se rappelait sa mère, une femme maigre et délicate avec de longs yeux bruns et coup dure, une figure marquée de petites rides et couleur dorée. Cette femme travaillait toujours à Céline, qui tournait vers elle, sans cesse, le visage souvent pleure. Parfois, quand elles étaient seules, la mère prenait l'enfant sur ses genoux et la caressait ; mais un moindre bruit elle la déportait sur terre et croisait d'une voix effrayante : « Attention ! voici ton père !.. Un jour qui elle venait de se mettre à table pour souper, après ~~que~~ cela fatiguait plus que d'habitude, elle avait écarté sa tartine après en avoir mangé un petit morceau, puis s'était renversé sur le dossier de sa chaise, en murmurant : « Ah ! je n'en puis plus !.. Un quart d'heure plus tard, elle avait l'air d'une sorcière et on avait délaissé dans sa porte dans son lit. Le

elle s'est assise pour écrire

qui offrait une prise, il l'aurait bien gommé & n'y en  
laisse : " Je m'en fai, disait-il, je m'en fai pas, je ne  
bon pas & je m'en fai pas aux vents ! " Et il vous regardait dans  
les yeux. Cet homme voulait dire tout ce qu'il pensait  
et rien, mais, voilà quel homme j'ai pris !, Plus ces vêtements  
étaient sales & sales & plus il semblait avoir de plaisir à  
les porter ; dans la rue, il marchait, ~~et~~ il riait.  
Sous le soleil, sous les rues, sous les trottoirs, sous les chevaux,  
en bonnet & veste à poches ouvertes sur la poitrine ; il ne  
nouait pas ses poignets pour entrer dans la prison,  
partout il traînait une bouteille de bière & deux verres  
& fumoir. Quand il avait des femmes, on les portait  
à vendre & il faisait un peu un marchant ; nullement  
qu'il n'acceptait pas. Il laissait les femmes & les  
poissons faire leur place. Pas contre, quand il devait  
débarrasser un poisson, il gémisait & criait comme  
si on lui <sup>avait</sup> cassé un os de bras, & pleurait.

Cela me faisait une envie terrible d'acheminer,  
à visage découvert, dans la ville, incapable d'appeler  
André et incapable d'affirmer. <sup>que je suis</sup> Je suis un être  
distingué, <sup>qui est fait</sup> je file à ma tête sans la présence d'une personne  
de valeur. Pourtant, un instant était au détour du coin  
d'une échoppe, lorsque je file dans l'appartement & qu'il  
avait, en conséquence, le droit de me faire sortir en  
bon plaisir. C. devait habiller comme il l'intendait,  
mais il n'aurait rien de moins que de me faire venir  
dans son bureau à la maison, sans passer par quelques  
étages à huit heures du matin, où il se rendait lui-même  
quatre fois. Th. était intervenu dans ce trou de son  
empêche de faire à André le tort de la faire filer, mais  
André avait honte évidemment de faire faire venir entière  
qu'il n'était pas une personne qui va pourvoir l'assomme, un vol  
ou un meurtre. " Telle ! folie ! s'écria-t-il ; quand j'étais  
jeune, mon père me condamna à la baguettes, <sup>Il a porté</sup>  
~~qui va me battre~~ <sup>frontale avec</sup> son doigt dans le bout de sa main, <sup>qui va me battre</sup> et la main  
il montra des traces de coup qu'il avait reçu dans sa poitrine.

*Fut un excellent frielle et  
supportif*

médecin vint l'voir, des voisins firent une veillée, puis caré & prirent & finalement C. fut envoyé chez Th. Leduc, le seul parent qu'Andry possédait dans la commune. Après quelques jours Th. ramena la fillette, l'enfant couchée au fond d'un petit bosquet de pins, puis la conduisit auprès d'un arbre qui reposait sur mouvement dans son lit avec un Christ sur sa poitrine. C. regarda la morte avec terreur, glissé entre les branches des arbres, puis au bout desquels on avait enroulé un drap bleu, puis de l'embaumé sur son front, qui était tout jauni & froid comme du marbre.

Après l'enterrement, on put la dévorer que des oiseaux puis mammifères. L'obscurité qui y régnait, pris de nombreux reflets aux yeux de ceux qui reconnaît les branches d'un arbre, l'avait d'abord effrayé, mais elle n'avait pas osé crier & elle était entourée sous le couvert d'un rideau qui ne barrerait pas à l'indomis. Au bout de quelque temps, il lui avait semblé que quelque chose remuait dans la paille à côté de sa chambre et son cœur, était mis à battre avec violence. Ces remuements étaient multipliés; elle avait ensuite entendu des grattements contre le parvis & son chambre. Alors, terrifiée, les dents claquantes, elle avait tout doucement sorti son lit une tête regarda & avait poussé un cri d'épouvante en voyant une petite forme horribile qui trottaillait sur la table. D'un bond, elle avait sauté ~~vers~~ sur le plancher & s'était précipitée vers la porte, mais elle n'en était pas arrivée qu'une lucarne tremblante, ne permit l'ouvrir. Elle frappa avec son poing, cria au secours, hurla. Personne ne parvint à l'entendre, elle cria plus fort, se roula sur terre, frappa avec son sabot sur la porte. Elle s'aperçut enfin que quelqu'un émittait l'éclat d'un linceul au moment d'une voix irritée: "Attend! Attend!", Lors de cette voix l'épouvantée plus n'eut que tout le temps; elle se releva dans son lit, où elle roula sur le dos, incapable de crier & de faire un mouvement. Un instant après on perçut entra ~~derrière~~ avec une lanterne en main,

~~III~~ La dévotion la plus ardente est à C. comme tout à  
regarder lequel  
Comme toutes les personnes que voit une vision ou pour une  
autre maladie, de la mort entre autres sujets, C. s'interrogeait  
généralement auquel d'entre elles, sans aucunement en faire l'affirmer,  
qu'il venait de l'esprit de Dieu, de l'intendant ou du bruit de  
peur, elle levait la tête et tournait la voile. Elle savait l'heure  
exacte à laquelle les experts du village allaient poster le déjeu-  
ne à l'espérance ~~qui leur collaient un poisson~~; elle venait aussitôt  
l'heure & tournait la tête de fait ou, alors de l'inconscience, alors de  
peur; un petit chien blanc qui courrait toujours devant son  
maitre lui annonçait l'arrivée de l'heureux. Un peu une nouvelle  
figurine fut lors apparition, elle reporta la tête au vent, regarda vers  
C'était Jésus-Christ, un très jeune homme, qui avait obtenu une  
<sup>l'autel</sup> place ~~à l'autel~~ dans l'autel d'un village voisin. C. avait fait sa pre-  
mière communion avec lui à chaque fois qu'il <sup>l'autel</sup> se trouvait dans la cour,  
Ils la saluaient. Puis rapidement, il fit une grande place dans son visage  
<sup>longue tête de</sup> <sup>à moitié fermé</sup> <sup>plus large</sup>  
~~les bras~~ ~~les bras~~, où le regard passa l'impression de plus toute que la crainte &  
la honte de la gêne, avec impatience, ferma la rideau & la finit, tou-  
tou, une fois, puis se renouvela à la fin de la tête: "N. L'occupa peu de  
gros qui parlait, grande tendre !", C. ressentait <sup>quitter l'autel</sup> une forte bouche rouge  
& forte honteuse comme la mort tout à coup râpe, mais tout goûte  
roublie toutes les bouches, un grand villes ~~maisons~~ <sup>"A un moment de la mort"</sup> où il avait l'habitude  
que des personnes quelqu'un chose que n'étaient pas permis, il fut étonné à  
penser à ce moment, il lui vint impossible de songer à autre chose qu'à  
Jésus-Christ et il songeait avec un trouble magnétique. Quand elle sortit -  
J'eus son bras - qu'elle recommanda vivement avec une très  
bonne volonté à ses bouches & portes de ne pas être envie de  
sa force; mais quelque chose de plus fort qu'il la démit n'arriva pas à battre,  
Il songea tout à coup qu'il démontait <sup>apparut & qu'il démontait</sup> son regard vers  
elle & qu'il la démit vers la démit & démontait & démontait; quan-  
d elle démonta, il lui sembla que quelque chose de moins fort abat-  
tait sur elle.

Un peu une petite personne de mon âge, avec laquelle elle parlait quelques mots,  
à travers la lucarne du jardin, l'appela pour voir pourquoi. Cela fut à trois ou quatre

T/

Il s'approcha du lit, le lève vers lui, en fixant les yeux dans les yeux terribles la secoua violemment par les cheveux sans dire un mot, puis s'en alla avec sa lanterne. C. à moitié morte de frayeur n'osa plus bouger jusqu'au matin.

Il en parla à Th. Ledue, ami, ne sachant que répondre, lui passa doucement la main sur le cheveux, puis frappa sur lui-dire : " Il faut bien travailler, tu m'iras vaillante, peut-être que cela l'adoucira. C. mit le conseil à profit et essaya de se rendre aussi utile que possible. Th. émerveillé par son travail, demanda à Audry : " Vous avez de la chance, mes amis ; C. vous rend déjà tant de services que de même ! " - Oui, oui... chance... grommelait Audry, & il n'en était pas plus tendre pour sa fille. Celle-ci ne dormirait toutefois pas. Voyant que son père ne remarquait pas la pauvreté qui déchirait à entretiens dans la maison, elle voulut un peu plus <sup>plus long</sup> de coquetterie de petite ménagère. Il accueillit un bouquet de fleurs à la pleine un dimanche matin sur la table. Secoué Audry le vit, il la regarda longuement, tourna ensuite vers sa fille des yeux irrités, puis rasa la barbe et la lancer sur le feu.

C. ne sortait qu'en pour aller chez Ledue. La seule amie qu'elle possédait était une voisine avec laquelle elle parlait souvent à travers la haie du jardin. Un jour cette-ci lui renvoya tout fier d'être de plaisir qu'elle allait aller danser. " Vous devriez venir avec moi ", dit-elle. " Mon père ne voudra pas ", répondit C., d'une voix triste. " Non donc ! " cria l'autre, en jetant un regard de compassion sur son amie, je ne voudrais pas avoir un peu comme la votre... Si vous ferez au moins comme il a fait mourir votre mère....

C. passa tristement les deux jours de la Kermesse. Le soir, elle ouvrit la fenêtre de sa chambre et jura sur son lit pour écouter la musique des danses dont les notes affublées venaient mourir malencontreusement à ses oreilles. Lorsque la fatigue la force à se coucher, son cœur était si endolori qu'il

L'ami de la fenêtre

appela la mort de tous ses voeux. ~~lorsqu'elle~~ Dans peu d'après  
de écrit son amie de plus en plus joyeuse & fière, après  
longtemps, à fut approché, la jeune fille  
~~lorsqu'il fut~~ fit un coup d'œil circulaire autour d'elle pour s'assu-  
rer qu'elles étaient seules. Elle posa sa tête aussitôt qu'elle put dans  
la branche de la haie, ~~parce que il s'agissait de quelque chose~~  
~~qui ne pouvait se dire qu'à l'oreille~~ & confia tout bas à C. qu'elle  
avait un amoureux. "Si tu savais comme je l'aime !..", dit-elle,  
en pressant ses deux mains l'une contre l'autre et en levant vers le  
ciel des yeux où brillait une flamme ardente. C. la regarda  
avec une admiration mêlée d'envie, ~~lorsqu'il fut~~ ~~l'instant que son amie~~  
~~s'était subitement transformée.~~ La gorge commençait à se com-  
ber, sa figure était grave & sérieuse, ~~il y avait une certaine coquetterie dans~~ ~~la coquetterie fine~~

~~Elle était alors la~~  
meilleure, elle vivait  
longtemps, ~~longtemps~~  
la table était appuyée  
vers les deux meubles.  
A droite, elle a  
dit que elle n'a  
aucunement pas  
quand j'aurai fini  
de admirer son  
peau, elle fut pris d'un C., toute palpitation d'excitation, courut presque au café le plus  
grande en gesticulation;

S'approcha-t-elle de la proche, grimpé rapidement un petit escalier noir & se trouva  
dans un bureau de femme. Il  
son absence ?... Son corps  
tenu allongé sur tourne,  
qui admirait-il ? Le cœur  
du défilé quand le fameux  
homme apparaît, mais  
du défilé dans la  
qui un instant... Non  
seulement j'étais jeté au  
regard de la jeune, mais  
mais le regard remplit  
quelque chose dans  
la cour, il ralentit sa  
marche & retourna  
au moment de la bataille.

Un peu étonnée, elle resta pendant plusieurs heures, les deux mains appuyées sur la  
table n'avait pas pu être  
éprouvée par quelles, dans la partie, impulsion à mordre le bout de la tasse, turbulente  
de la cour & le lit : "Non  
aum, n'espérait-elle, j'ai  
qui la déchiraient,

un sourire, & elle ne  
dormit pas de toute

la nuit.  
~~Elle fut~~ ~~elle fut~~ ~~elle fut~~  
Lorsque j'eus plus tard  
qu'il n'avait pas pu être  
éprouvée par quelles, dans la partie, impulsion à mordre le bout de la tasse, turbulente  
de la cour & le lit : "Non  
aum, n'espérait-elle, j'ai  
qui la déchiraient,

un sourire, & elle ne  
dormit pas de toute

la nuit.  
~~Elle fut~~ ~~elle fut~~ ~~elle fut~~  
Lorsque j'eus plus tard  
qu'il n'avait pas pu être  
éprouvée par quelles, dans la partie, impulsion à mordre le bout de la tasse, turbulente  
de la cour & le lit : "Non  
aum, n'espérait-elle, j'ai  
qui la déchiraient,

Le jour suivant, elle sentit au fond de l'âme une  
sorte de nostalgie. Il était à la fois triste, dévoué & aimant.  
Elle regardait avec indifférence tout ce qui était  
dans la chambre & se demandait pourquoi cette habitude n'a pas autant d'elle. Pas moins de l'espace  
de la chambre qu'en chambre d'hôtel  
n'a pas été touché, mais attentivement tous les pansants, comme si ~~elle~~ <sup>elle</sup>  
avait été la dernière à l'avoir touché. Un matin, elle  
entra dans la chambre & trouva brûlé sur le lit, à côté d'un bras à moitié brûlé..., le bras de quel  
moment ?... Andry avait bien fait de brûler le long de l'étable, & apprivoisé le  
brûlé, mais aussi long à long suffoqué. Il étonnait, comme toutes les personnes  
et personnes, Andry profondément dans la cause - C'était la plus grande peur de peur, d'abord,

violent intérêt

un ménage un peu pour lequel se dévoue une ~~des habitudes~~, les personnes d'un  
rang supérieur. La vue d'un diophtue sur la tête, un ouïe ou d'une maladie  
mal la frapper à une filie ou peut le mettant littéralement en folie, mais ce qui il  
veut c'est que de tout, c'est que le petit employé de campagne, le pâtre, soit  
d'un village <sup>supposé</sup> avec une vie simple qui détermine sa paix. Les espèces de  
rapes à leur mariage blanchis <sup>à des moments</sup> égalaient au bûche et les arrachaient  
tout à faire <sup>leur</sup> malheur, la volonté ou filie a coquinie avec un de  
ce fils, il avait éprouvé l'indignation à une robe à cravate  
dans <sup>qui servait</sup> une de ses enfants, ou le bûche à une autre.  
"Trompe  
ordre !", récria-t-il lorsque il fut arrivé à la maison et regarda  
la filie par le bras, ~~lorsqu'il a été libéré au regard fermé.~~ A la  
entrée <sup>de la robe</sup> il continua tel en poussant la filie de devant lui,  
"L'autre à la vaisselle !", il tendit la main. De côté du jeune homme,  
qui s'éloigna <sup>confusement</sup> de son corps, se tenait à la fenêtre, tout  
tremble puis entra, C. n'eut pas tomber sur le chien ~~qui~~  
la ~~table~~ et se mit à pleurer à chaudes larmes, la tête cachée sur  
ses longues cheveux. Andréy <sup>allait à son mal</sup> servir elle, il n'a pas froid.  
"Kozy-kozy ala ! ... amoureux d', une voix tremblante "Kozy-  
ala ala !", Sa stupéfaction ~~et~~ se tut et deux yeux grandes  
que il lui était impossible d'abouler avec parole. A la fin, il  
prit la filie par le bras, l'arracha à la chaise et la porta dans  
l'alcôve en premier. "A la couchée ! hurla-t-il.

C. monta dans sa chambre en gémissant. Il se coucha  
brisé, et meurtri, ~~et il a été porté par la force~~ que la force ~~de~~ que  
la force des hommes pour le déshabiller. Il se jeta sur son lit  
avec ses vêtements, et ses larmes commencèrent à couler.  
Il se réveilla sans être éveillé, son sommeil ~~comme~~ toujours  
~~et de temps à autre~~ sans qu'il ~~soit~~ sans tout. Ah ! mon dieu ! A  
mon dieu ! murmura-t-il, et l'ami qui devait être son fidèle  
et que des hommes était convenable toujours. Il tomba <sup>comme</sup> que des  
~~comme~~ <sup>à bout de</sup> temps de temps de l'entendait ~~les~~ en serrant <sup>les</sup> ses bras, le  
clairement des mots de son père que n'avaient toujours  
pas ~~pas~~ de long ou large dans la cervelle.

Le lendemain matin, il se leva dans un <sup>tel</sup> état d'abattement,  
qu'il n'y avait pas place dessus, au delà de tout pour la force ou l'espérance, en  
une mort. Il se débarrassa tout seul <sup>à bout de</sup> force, sans morts et mourrait  
avec la honte et l'on différait d'un matin. Il n'a pas ~~oublié~~ la mort  
et l'antécédent, une morture considérable, mais ~~oublié~~ de son mal, que quelque  
chose était bien en elle, et pour toujours...

Courut même jusqu'à la barrière de la cour pour voir plus longuement un jeune homme qui était clerc de notaire dans un village voisin qu'il voyait parfois tous les jours. Le bois, comme elle ne pensait plus à lui, le vit apparaître. Elle fut surprise et troublée et il lui sembla que une main arrêta brusquement les mouvements de son cœur. Elle pensa à ce jeune homme pendant une partie de la nuit, de sa réve à l'aurore au premier lever qui fut pour lui. L'idée qu'il la verrait chaque jour la rendit toute heureuse. Vers huit heures, elle s'apprêta à se tracter l'en empêcha, mais le bois d'autant de nouveau appris à la fenêtre. A un certain moment, comme elle tendait la main du côté de la route, son père lui cria : "Ne t'occupe pas des gens qui passent, grande diable !", Elle baissa brusquement la tête et devint toute rouge. Son père avait-il bien argué de chose ? Cela déclala tout de suite, elle trouva sa conduite enfantine absurde, l'autant plus que le jeune homme qui la préoccupait tant n'avait jamais levé les yeux sur la fenêtre. Elle risqua de ne pas regarder plus longtemps la fenêtre. Elle risqua aussi de faire un effort et elle se mit à pleurer de mélancolie.

Le jour en revenant de village, elle vit apparaître un jeune homme devant elle ; c'était lui : Jules Libau. Il la salua en souriant et elle-même fit un effort pour dominer son trouble, sourit aussi. Le jour suivant, elle remarqua avec joie que il jetait en tournant les yeux sur la fenêtre, et elle pensa qu'il cherchait à la voir. Tous s'en amusèrent, elle profita d'une absence de son père, pour se trouver quelque hasard sur le chemin du jeune homme dans un endroit un peu écarté. Quand il arriva, elle lui argua tout de suite que sa présence lui faisait plaisir. Il s'arrêta en effet, et il, se

Cependant quand son père fut tombé, elle n'avait alors que de beaux bras.

Le résultat pour nous nous paraît. Non... Il n'aurait qu'il ne regarderait plus après elle... que tout était fini entre eux... Pourtant quand elle fut réveillée au soleil, elle tressaillit vivement la tête, le cœur battant. A la fenêtre un ouvrier guadeloupais, qui démarrait à une basse place, la petite femme qui s'était rassise dans son fauteuil et qui avait évidemment

"Il aurait pris un autre chemin, se dit-elle, en contestant que l'heure à laquelle il venait l'habitait à peine dans ses souvenirs. Il allait tout de suite au travail qu'il faisait dans la ville, et n'irait pas seulement de la boulangerie, la figure toute pale sous l'effet de la course du vil Androy... Mais pour l'heure il fut à son lit et tomba sur la jeune femme. Elle l'observait longtemps sans bouger à profondeur d'âme et la jeune femme, C'était bien... et il regardait comme d'habitude vers la fenêtre. Puis il lui... et il regardait comme d'habitude vers la fenêtre ! Elle se leva vivement et redit, il regardait à son geste avec un affectueux et encourageant sourire... .

Elle fut son petit corps éprouvé retrouvé tout à coup <sup>tout à coup</sup> esse forcé à toute <sup>son</sup> énergie extraordinaire. Elle vit que ses occupations quotidaines avec son mari d'allier une minute à une autre par des regards durs qui son père fit tomber sur elle à plusieurs reprises pendant la course de la journée. Mais il l'abandonnait pas ! Toutes les persécutions du monde n'avaient <sup>terrible</sup> pas brisé la bonté que lui causaient cette certitude,

Qui que ce soit l'avait aimé à un niveau possible et c'était toujours comme un bout de plomb ; à présent elle éprouvait pour lui une personne en elle-même ; elle connaît à tous les endroits, sous diverses façons, à suffisamment de points, de la chose pour que moy je pourrai sans trop de temps à unir une heure ou deux ensemble, et la finit par l'adormir à l'heure... .

Elle craignait un tel jour l'avril d'abord forttement inquiète ; maintenant que sa demande était accordée elle se sentait le cœur lourd, <sup>plus joyeux</sup> et plus d'espérance <sup>à de multiples raisons d'avoir</sup> de l'espérance avec confiance le soleil brillant qui la contemplait de haut dans le ciel.

venant à causer d'une façon amicale. L'horizon auquel C. se roulait sur de chocs sans importance s'arrêta au bout de quelques instants, à très deux se regardant. Puis les yeux entourvirent. Cette muette contemplation les encouragèrent mutuellement à la jeune femme pris la main de C. et la pressa tendrement, tandis que la jeune fille ~~repisa~~ buvait les yeux. Au bout de quelques instants, elle murmura une voix troublée : "Il faut que je m'en retourne." Jules pressa davantage sa main, l'attira contre lui et pencha sa figure vers la sienne. C. fit d'abord un geste pour l'écartez, mais au moment où les lèvres de jeune femme touchèrent sa joue, elle avança elle-même la tête, puis se tourna, toute rouge d'émotion et de bonheur.

A part de ce moment, j'eusse vu et tenu à autre chose de côté de la + à la tombe de la mère André du côté de la maison d'André. Comme le veillard se reposait généralement à cette heure-là au coin du bois où était absorbé dans ses papierons, C. se dirigeait avec précaution vers le banc où elle trouvait ~~égaré~~ son amoureux. Un jour que il, désemparé en train de courser sous l'épiaune, une vision on ne peut plus curieuse tout à coup à côté l'envia : "On ne te gêne plus, une parole". Jules recula tout interdit vers la route, tandis que C. après un moment d'hésitation, rejoignait la maison, la tête basse. André la suivit sans se presser, entre deux fois elle, le pied sur l'épaule, en l'entretenant en sorte qu'il la fit crire : "Qu'est-ce que cela signifie ? Demanda-t-il, le dent serrés, puis d'un des colliers fridis que C. n'admettait pas depuis tout. "Hem ? Quoi ? Que vient faire ici, le petit gratta-papier ?.... "Vas-tu répondre ! s'écria-t-il, en levant son autre main... — "Je parlais avec lui... voilà, dit C. T'une voix succulente tressa que les larmes roulaient sur ses joues. — Ah ! tu parles !... Il s'an en殴re en殴re violent, André l'enragea culbuter contre l'armoire. C. cilla en sanglotant. "Mon Dieu ! s'écria-t-il... tu es le plus

malheureux?... Puis, se redressant brusquement, la figure missante de larmes, elle s'assie, en montrant les dents, comme une tête traqué : "Oui, si parlais avec lui, je l'aime. Et rien un second ne ~~me~~ empêchera de l'aimer!.. Andry le renvoie boursouflé par l'école et la décore comme une poupe. "Qu'est-ce?" hurle-t-il. De la révolte maintenant, de la révolte!.. Il lit la force de son regard. toutes ses forces contre la table. C. s'affale sur une chaise, jette ses deux bras sur la table, laisse tomber sa tête dans le cou à pleur et mourir. — "Ah! Ah! Ah! M. Léon est promenant à long en large derrière elle. Ah! Ah! Rien ne empêchera... Il va venir à une ironiquement d'une façon succrée, tandis que C. le levait & s'enfuyait dans la chambre.

Quand elle sort gale, elle lui raconte en pleurant, comment son père l'avait traitée. Monseigneur la consoler, en lui disant, entre autres, qui elle était née pour l'avoir plus besoin de l'assentement & son père pour se marier... Après quelques instants d'effroi, il ajouta toutefois qu'il était préférable que ne puis brusquer les choses... Il entendait cette recommandation, C. baissait tristement la tête ; il lui passa alors ses bras autour de la taille et la baisa tendrement dans le cou.

La difficulté que C. éprouvait à partir du temps qu'un père l'avait surprise pour voir son ami, exprimait en un mot la honte de malheur qui elle se sentait oblige de ~~confesser~~ <sup>faire</sup> une chose pour venir vers ce temps à ~~autre~~ <sup>autre</sup> devoir à son amie à Th. Seule la permission de se rencontrer quelque fois chez elle avec Jules.

Assurément que la chose lui était accordée, elle oubliait tous ses maux, ses peines, ses souffrances passées ; elle voyait devant elle un avenir facile & plein de joie ; elle se sentait l'esprit léger & gaillard, regard en avant, sur l'avenir brillant qu'il contemplait profond de ciel.

Mettre en  
la fenêtre  
du bureau

TJ

Le premier dimanche de mai, vers 2 heures, lorsque  
je promenai en marche du chemin dans son jardin. Le ciel  
était bleu; le vent était à l'est; un beau soleil versait généralement  
sur nos rayons printaniers sur la terre. Il avait été les  
jours précédents; maintenant tout passait pour que à midi il  
rougisse l'influence de la chaleur répandue par le tumulte du ciel.  
Jean regardait ses plates bandes, une à une; comme tout venait  
à merveille, il éprouvait une joie profonde; au temps où autre  
il levait le tête et aspirait longuement le parfum agréable  
<sup>un peu de partout: du</sup>  
qui sortait du sol en son un peu humide <sup>de la verdure</sup>  
tendu, des violettes <sup>plantes autour des plates bandes</sup>  
d'huile, d'anémone, de primrose, d'un buisson de litte,  
d'un espiant, d'un anélide, des pommeaux qui  
électrisait par leurs bâtons la prairie de gigantesques  
touffes, roses et blanches. À côté d'une lyne à poésie, un  
marronquin, tête d'un blouson à corde <sup>qui</sup> un cheval  
transformé en accordéon, tendait ses deux bras rigides  
au-dessus d'une lyne à poésie. Valsez cet épouvantail, de  
mouvements  
Qui plissait les hais, de leurs pieds, en vagues; une  
fauvette chantait dans le cerisier; et, tout le long  
laine d'un gigantesque parfum, on apercevait, au milieu  
d'une touffe de feuilles minuscules, une grosse boule noire,  
qui était un nœud de corbeau. Jean était à pas vifs  
par son bureau ~~qu'il ne s'occupait pas que qu'il~~ en  
marchant derrière lui; à la fin épendait un poème  
élat de voix lui fit tourner la tête <sup>Il tourna la tête vers</sup> et vit Céline qui le sui-  
veil malicieusement depuis quelques instants, en  
marchant sur le point des pieds. Il la prit en bras et  
pas la main et la conduisit jusqu'à la bout de jardin  
pour lui montrer tous ses parcs de légumes aussi que les fleurs  
qui bordaient le sentier plantées en bordure le long des haies;  
arriva <sup>qui</sup> au bout de laquelle il se pencha plus bas  
une grande ferme à un grand bosquet. Il  
se mit alors à examiner les fruits sur la branche.

Tout à coup, un poème éclat de rire retentit derrière lui:

Alors il mit à la saignee

*Merkle l'avoit vu venir.  
Merkle l'avoit vu venir.  
Merkle l'avoit vu venir.  
Merkle l'avoit vu venir.*

fleur & la lui donna. Tout en le faisant Céline respirait tout en jetant à tout instant le parfum délicat de la fleur à jetées de temps à autre un regard direct du côté de la maison. Elle aussi semblait parfaitement heureuse : ses yeux brillaient, ses joues étaient toutes roses & un imperceptible sourire plissait ses levres fines. *Son robe noire s'apprêtait avec une sorte de mouvement de la main à ouvrir les boutons de son corsage.* Ses cheveux brillaient dans la fraîcheur d'une adolescence de Donatello, avec son visage délicat & pétale, son menton arrondi, son nez un peu sonore, ses oreilles transparentes *qui devaient être évidemment des boutons de rose très sensibles.* Toute à coup, elle fut un tremblement de la langue qui colora ses joues givrées par le froid, son cou & ses oreilles ; puis Liban venait d'entrer.

*Comment il rapprochait de Céline & de Léon, Thérèse, pensait la figure de Liban,* fit à travers la fenêtre, cria :

- Voulez-vous venir prendre le café ?

*Supposons, il fallait toutefois que le jeune homme*

*fit, avec Léon, le tour du jardin. Il fit avec confiance & sans précaution de lui-même pas les étages au rez-de-chaussée. Cela fut tout à fait comme une gare, silencieuse & intérieure, où il aimait à se faire & libérer.*

*Aubert de q.q. certain parler. Jules l'avait vue opinion sur tout : sur la culture, sur*

*Th. vent baie aux vagues, sur la politique & la administration de la commune, sur la sécurité & sur*

*la politique & cette opinion était toujours rassurante, brouillée &*

*raîne, de l'impartialité de l'intérêt personnel. Il suivait le jardin*

*à l'abri duquel le marchand de la boutique, le docteur Merle, venait*

*de temps à autre pour l'attention sur ceci & sur cela ; jules*

*ne lui avait rien appris pas le temps qu'il entrait dans la maison,*

*il était tout endormi. Au moment de se mettre à table, il*

*regardait le jeune homme d'un air un peu curieux en tournant*

*la chaise vers le dossier puis il se mit à rire & fit un clin*

*d'œil à Céline qui baissa la tête en souriant : il avait ren-*

*oncé que elle avait passé la fleur qu'il lui avait donné*

*à la boutonnière de son amoureux.*

*Comme joli chose ce personnage tout, il aimait à s'entretenir & à se promener*

*N° 4  
C'était un jeune homme de taille moyenne, assez bien fait, aux yeux noirs, aux cheveux courts, un petit moustache, et une barbe naissante.*

*Il était considérablement plus brune & avait les mains très blanches.*

*Lev assent d'un moment tout le jardin & lui ne mesura pas les étages au rez-de-chaussée. Cela fut tout à fait comme une gare, silencieuse & intérieure, où il aimait à se faire & libérer.*

*Aubert de q.q. certain parler. Jules l'avait vue opinion sur tout : sur la culture, sur*

*Th. vent baie aux vagues, sur la politique & la administration de la commune, sur la sécurité & sur*

*la politique & cette opinion était toujours rassurante, brouillée &*

*raîne, de l'impartialité de l'intérêt personnel. Il suivait le jardin*

*à l'abri duquel le marchand de la boutique, le docteur Merle, venait*

*de temps à autre pour l'attention sur ceci & sur cela ; jules*

*ne lui avait rien appris pas le temps qu'il entrait dans la maison,*

*il était tout endormi. Au moment de se mettre à table, il*

*regardait le jeune homme d'un air un peu curieux en tournant*

*la chaise vers le dossier puis il se mit à rire & fit un clin*

*d'œil à Céline qui baissa la tête en souriant : il avait ren-*

*oncé que elle avait passé la fleur qu'il lui avait donné*

*à la boutonnière de son amoureux.*

~~Il a écrit le nom d'un poète, mais comme dans la question il insistait  
sur tout le français il l'a corrigé, mais tout à fait : "Il apprendra bientôt un  
peu de français."~~

Il écrivit le nom d'un poète, mais comme dans la question il insistait  
sur tout le français il l'a corrigé, mais tout à fait : "Il apprendra bientôt un  
peu de français."

L'œuvre appartient à cette dernière catégorie. Cependant, dans l'in-  
troduction, il consigne qu'il était très peu en mesure de se faire une réflexion : il  
avait une certaine plante à ~~l'ouvrir~~ <sup>l'ouvrir</sup> à fond de la partie. ~~Il~~ <sup>Il</sup> devrait  
en dire, il dépeint des personnes <sup>de personnes</sup> et leur vie, mais il ne spécifie pas  
leur esprit. Il demande trop, croyant qu'il, en hochant la tête, il  
comprend que, dans son indulgence d'hommes malheureux &  
incapables de faire un grand effort quelconque, il aurait vu la  
l'entière responsabilité, ou bien à être très régulière, fut une  
sorte d'ambage où tout le monde aurait pu faire.

Liberté : croit que cela va au contraire.

Il parle follement, il raconte des anecdotes de sa jeunesse

Cela va dans un sens général selon son humeur. Il critiquait  
tout tel le baron, tout tel comte, quelque membre, il s'agit également  
des prêtres, après avoir déclaré qu'il respectait leur Dieu...

Il détestait ce qu'il appelle une parole discutable.  
C'était un personnage assez à l'aise qui n'avait jamais eu much to do  
de bonnes, "Le fond de mon cœur, c'est cela," disait-il, en faisant une h  
~~pose~~ <sup>et</sup> étendre la main à flanc de poitrine pour l'extraire de son index con-  
tre le poing de l'autre. Il avait des yeux noirs, qui se  
mettaient à briller, mais avait une grande malice & une intelligence profonde  
& la vie. Il l'exprimait avec admiration, mais il riait, et frappait  
son poing sur la table.

- Quel dommage qu'on n'ait pas un tel comme ça !

Cette exclamation transportait C.;

*Il a écrit le nom d'un poète, mais comme dans la question il insistait  
sur tout le français il l'a corrigé, mais tout à fait : "Il apprendra bientôt un  
peu de français."*

affichant une affiche

De quoi fut assis, j'aurai mis la conversation sur la politique. Personnellement, il n'avait pas d'opinions. Grâce à sa patente d'aubergiste, il avait été élu au conseil général jusqu'à ce qu'il ait trop pris dissimulé et adroitement ses préférences, que chaque candidat n'était toujours en certain de sa voix. Les jours d'élections, il sortait avec son fils ou un autre dans les endroits où il aurait pu se compromettre; et quand il aurait voté, il s'empêtrait de reconnaître devant lui de crainte que la bourgeoisie ne lui posât un mauvais tour. Enfin un jour il fut nommé un bluet ou un coquelicot à la boutonnierre. Il ne le considérait pas comme assez riche pour être élu député. Toutefois, devant lui, il ne lui déplaçait pas d'interroger pour un combat d'un ou l'autre parti; il observait la discussion comme il aurait contemplé un combat de coqs. Le tout, le plus brillant, l'œil ailleurs. Pour lui, les députés étaient simplement des hommes qui avaient la langue plus ou moins bien pendue et qui se chamaillent. Cette opinion était partagée par 1100 personnes sur 12 000 qui composaient le village de F... Les deux numéros de annales qui régnaient dans le même temple avaient l'une ou l'autre en la "Aventures de Rosembroek," à pour la moindre raison. A F. la politique était représentée par le baron de F... qui était catholique, et par X... qui était libéral. Quelques rares personnes se déclaraient ouvertement pour l'un ou pour l'autre, mais que leurs intérêts étaient liés à l'un ou à l'autre. La plupart renonçaient de façon à ne favoriser aucun d'entre eux, qui étaient pourtant l'un et l'autre.

pour quelques  
parties et leur malheur

Protection

Jules Liban appartenait à cette dernière catégorie.

C'était un garçon assez prudent, qui n'avait rien aimé comme la folie et que son patron estima beaucoup pour son application et son application. Comme le plaisir à ~~que~~ <sup>de faire</sup> jeunes villageois, il avait une ame meurtrie; mais le mal de tête n'est pas la guillote, ni les morts, ni les cancers de peignons, ni les combats de coqs; ou au contraire.

à lui était "de sauver". Quand il se sentait attiré vers un plaisir quelconque, il se demandait ce qu'il valait en fait si il ne le faisait pas, en l'abandonnant, de compromettre son avenir. Il évitait l'opéra, la danse, la femme... provisoirement, car, dans son for intérieur il se promenait bien de n'importe plus tard. Depuis longtemps il était l'objet de curiosité de la servante du patron, qui le trouvait beau garçon, avec sa figure régulière, ses yeux noirs, ses cheveux bruns, alors un peu chétifs, et sa fine moelleuse. Il accueillait ça avec une froideur. Cependant quand il se trouvait seul dans l'atelier à où elle était venue au jardin, il l'observait quelquefois en cachette derrière l'arbre de la fontaine : elle avait une belle tête d'abondants cheveux bouclés, une forte poitrine et de gros bras rouges. Quand elle se tournait un peu, elle lui faisait l'effet d'une statue peinte plantée au milieu de la verdure. L'admiration l'hypnotisait puis il se rappelait alors les grêles conversations sur la chose appétissante de l'autre matin dans son bureau. Plus qu'il n'en avait envie, il se mouvement, regardait la jeune fille qui se levait à intervalles et alors le stoppait pour le regarder. Ses épaules maladroites, sa tendresse que sa tête rappelait de plus en plus de la fontaine, ses deux bras puissants. Au bout de quelques minutes, il s'arrachait à cette contemplation, rentrait à son bureau, avait un instant plus paix et se remettait au travail en murmurant : " Ni peine pour de bêtises ! "

Le gars de sang, n'a pas, n'a rien de mal à faire qu'il admette l'admiration de la dame. Après avoir causé politesse, on parlait des événements locaux. Quelques personnes qui l'admireraient, n'avaient plus envie de parler à lui et s'exprimaient avec modération à un grand ton brusque.

Si la dame l'admirait, il était visible que Céleste l'admirait. Quand il parlait, elle oubliait de manger ; sa bouche entrouverte buvait ses paroles ; ses yeux le dévorait ; des flots d'amour passaient dans ses regards ; par moments, elle croisait nerveusement ses petites mains et tourmentait sa figure très, très à tout se faire venir envie de crier : " Céleste ! tu es une belle femme ! "

N'aime pas  
la solitude

C'est à dire avoir  
des amis  
qui soient pas  
trop avares et  
qui soient pas  
trop bêtes.

Peut-être que  
c'est pour ça  
qu'il aime pas  
la solitude

Il y a une chose  
qui le dérange  
c'est que la dame  
qui l'admirait  
n'a pas de cœur.

Alors il a peur  
qu'elle  
ne soit pas  
bonne à rien.

Pendant le temps,  
l'heure où j'avais  
attendu à Th.

La figure était  
toujours austère &  
grave & elle

~~La figure austère & grave à Th. contrastait un peu avec les figures satisfaisantes de trois personnes. Elle allait à Vauvill comme une orbie sans faire de bruit & sans parler, évidemment. Elle avait toujours l'air de penser à quelque chose qui à ce qu'il me semble faisait. Elle était cependant très présente avec les deux jeunes gens : quand elle leur parlait sa parole était douce, sa voix affable. Elle ne manquait pas de témoignages d'affection à Céline ; elle l'en brassait avec tout un gémissement. Elle avait à regarder elle-même dans le miroir. De plus, elle était une personne extrêmement modeste et contente. Lorsqu'elle questionnait son mari à la fin de Céline, il fut aïl faire d'assez râleur : " Il n'a pas assez d'abondance, mais c'est cela.~~

~~Le jeudi l'aurait été. Il était plus pensive encore que les autres jours. A la messe, le curé avait pris pour thème & son sermon : La parabole de l'enfant prodigue. Blottie dans le coin d'un banc, ses yeux envoient des regards vers le grand monsieur assis au fond, elle avait de l'attention ; toutes les paroles du prêtre l'avaient gracie. Dans les week-ends, la voisine avait remarqué à plusieurs reprises qu'elle ~~parlait~~ <sup>parlait</sup> le revers de ses doigts sur ses paupières. Maintenant quand ses yeux seraient sur Jules Libano, elle voyait un autre jeune homme : un jeune homme malade & lourd, couvert de haines, & qui n'avait dans son cœur rien d'autre qu'à trouver dans une autre femme.~~

~~Chaque fois que les deux jeunes gens venaient prendre la caf<sup>e</sup> chez Léonie, Jean le connaît ~~de~~ de ce que le repas était terminé & Thérèse devait la table. Cela signifiait que les deux jeunes gens étaient libres & qu'ils pouvaient faire quelques visites. Généralement, il retournait au jardin où ils s'asseyait sur un blanc banc contre la haie, entre deux gros buissons d'grosseliers. Ils allaient parler, lorsque Jean qui était debout devant la porte, dit : " Voilà la femme de mon bureau de tout qui passe... Ils s'approchaient du vitrail & Thérèse même~~

Voulut se placer derrière eux.

- Où est Jean, demanda-t-il aussitôt

- Il est au jardin.

Léroux se leva pour aller le trouver. Tout entra dans sa vision, ses yeux inspectant à nouveau les murs et semblant tout voir, tout sentir, tout à travers les portes, sous les chambres voisines. Quelques instants plus tard, il entra avec Jean. Il rencontra de l'assassin auprès des deux femmes lorsque la chose aboya sur le seuil de la porte. Tout le monde regarda par la fenêtre, mais toutes les têtes se retournèrent rapidement, tandis qu'une sorte de personne respectueuse dépassait ~~sur les figures~~. Au milieu de la route, <sup>entre</sup> les arbres, s'avancèrent cinq personnes. L'une était une femme en corne, vêtue, femme de haute taille, avec des cheveux noirs et dorés en blondeur, était l'objet de leur curiosité.

Le baron s'agita dans son fauteuil d'étoile d'une robe couleur grise. Elle relevait d'une main : elle toucha la baronne de Fort

voulument son poitrail, partout où elle se rencontrait la avec la figure de la mort d'une statue grecque. Elle était assommée.

Le baron s'agita dans son fauteuil d'étoile d'une robe couleur grise. Elle relevait d'une main : elle toucha la baronne de Fort

avec la figure de la mort d'une statue grecque. Elle était assommée.

Cependant plus tard que les filles, qui étaient noires comme leur mère, étaient belles, aussi, mais lui n'escrétait pas la même attention. C'est qu'on dans leurs robes blanches, mais elles étaient moins grandes et plus

lourdes, et leur corps, tandis qu'on ne connaissait pas, l'une d'elles était extrêmement pâle, avait un visage de marbre et baroque, mais aussi très belle, et l'autre, une tête de jeune homme, était le fils

de son père et son frère, visage. Le visage du baron ; l'autre était un visage, formé de l'effacement de l'homme.

Il était presque un visage pour le fils de Fort, mais aussi de l'homme. L'un des jeunes hommes, était le fils

de son père et son frère, visage. Le visage du baron ; l'autre était un visage, formé de l'effacement de l'homme.

Il était presque un visage pour le fils de Fort, mais aussi de l'homme. L'un des jeunes hommes, était le fils

de son père et son frère, visage. Le visage du baron ; l'autre était un visage, formé de l'effacement de l'homme.

Il était presque un visage pour le fils de Fort, mais aussi de l'homme. L'un des jeunes hommes, était le fils

de son père et son frère, visage. Le visage du baron ; l'autre était un visage, formé de l'effacement de l'homme.

Il était presque un visage pour le fils de Fort, mais aussi de l'homme. L'un des jeunes hommes, était le fils

de son père et son frère, visage. Le visage du baron ; l'autre était un visage, formé de l'effacement de l'homme.

Il était presque un visage pour le fils de Fort, mais aussi de l'homme. L'un des jeunes hommes, était le fils

de son père et son frère, visage. Le visage du baron ; l'autre était un visage, formé de l'effacement de l'homme.

Il était presque un visage pour le fils de Fort, mais aussi de l'homme. L'un des jeunes hommes, était le fils

recomme et a été le frère du facteur, mais il n'a pas été fait de cette tâche en son temps la  
maison de l'église dans ce qui avait été fait pour la faire.

Le lendemain matin, alors qu'il était à la fenêtre, il vit que  
les quatre personnes étaient venues devant la fenêtre, et regardaient les  
quatre personnes qui étaient assises devant la fenêtre, et regardaient les

quatre personnes qui étaient assises devant la fenêtre, et regardaient les

quatre personnes qui étaient assises devant la fenêtre, et regardaient les

quatre personnes qui étaient assises devant la fenêtre, et regardaient les

Hé ! dit alors quelqu'un qui avait une grande voix -  
qui il venait à égaler  
tous les autres  
fidèles.

Les quatre personnes étaient venues devant la fenêtre, et regardaient les

quatre personnes qui étaient assises devant la fenêtre, et regardaient les

quatre personnes qui étaient assises devant la fenêtre, et regardaient les

quatre personnes qui étaient assises devant la fenêtre, et regardaient les

C'était un homme grand et fort, de belle personne. Il était

vêtu d'un pantalon gris, d'une veste noire portant un  
chapeau de paille. Ses vêtements avaient encore le reflet des  
lumières qui caractérisent ces objets quand ils sont dans la  
taille. Il avait de longs favoris et de longues moustaches, bien  
taillées, bien brodées et tout le poil, étaient disposés comme  
il fallait. Ses cheveux bruns étaient divisés par une raie qui  
lui descendait jusqu'à la cou. Il avançait gauchement, avec une  
demi-marche ; son regard tombait de haut. On était surpris  
que ce homme, en marchant, ne s'appuyât pas sur  
une bûche d'orme. (flûte au diable !)

Quelques instants plus tard il repartit avec sa famille.

Lorsqu'ils furent arrivés devant la maison de Le due, on entendit  
une petite toux riche. La jeune fille s'arrêta, les autres firent  
cercle autour d'elle, et l'on voyait bien, malgré le mouvement  
de ses côtés, deux efforts qui elle faisait pour respirer. Puis  
une des jeunes femmes l'enleva par les bras, et la  
emmènèrent lentement, silencieusement, dans la chambre  
fête funéraire de son tombeau.

Après le corps, Thérèse, dit à son mari :

- Alfred, demande que j'aile le voir. Puis-je y aller.

- Non ! crié Le due, c'est trop si forte que la veille

femme devante.

Une demi-heure plus tard, elle demanda de nouveau :

- Laissez moi faire le corps, va, je veux. Mais cela si une  
fois je ne veux plus jamais rien.

- Laissez moi tranquille ! hurla Le due. Je ne vous plus  
entendre parler de cette veillée. Je l'ai vaincu. C'est fini. Si il  
fit un grand geste avec la main comme pour écraser brusquement  
quelque chose.

- Pense à ma fille ! murmura R. avec compassion, en saisissant le bras de son amoureux et en le blâmant contre lui comme pour se protéger contre l'ennemi <sup>intime</sup> invisible qu'il venait de voir à l'accord que ne respecte plus la pensée que la fortune.

Lesquels eurent pris le café, les deux jeunes gens échangent leur regard avec tendresse, Cela suffit pour la meilleure humeur de la journée. Ils se regardaient mutuellement avec des yeux qui portaient à leur amoureuse un regard qui n'était pas trouble.

~~Et qu'ils furent installés.~~

Il y eut un moment d'hésitation, puis Léon dit d'un air grave : " Il n'y a pas plus heureux que nous avec toutes leurs richesses ". Cela l'arrangea fort bien à Léon, qui a désigné avec E. vers le jardin.

Et qu'ils furent avisés sur la chose qui abritait tout le succès d'E. demanda à son ami :

- Lui as-tu parlé ?

- Oui, répondit-il

- Et ...

- Il est fort possible que j'ais la place.

Il s'agissait d'une place de conseiller <sup>bonne femme</sup> à la cour de l'empereur de Hongrie. Jules avait fait une demande pour l'avoir <sup>probable</sup> auprès du royaume ; il avait été ~~assez~~ bien accueilli et espérait réussir.

- Et si tu es la place ? demanda Céline, en fixant ses regards sur la pointe de ses bottines.

Comme son ami ne répondait pas, elle leva sur lui des yeux en querelle qui se mit à l'entendre très bien. Léon, en déchiquetant son riant, dans une goulue de gourmandise qui dérangeait à peine.

- Tu m'oublieras, peut-être !... murmura-t-il à voix presque basse.

- Mais ! s'écria-t-elle

- Alors tu tiendras ta promesse, nous nous marierons, n'est-ce pas avec vivacité cette fois ?

- Certainement que nous nous marierons, répondit Jules.

- Ta réponse, s'écria-t-elle avec une exaltation joyeuse.

- Je suis, répondit-il.

Ô mon très aimé !, crie Céline, en le suivant pour le traîner à un l'itärygård de Wite, ses forces  
tardis qu'il rentrait au travail ou tit de son école et effraieait  
de ses lèvres les jours d'été de sa jeunesse heureuse.

paroles se confondent  
avec le chuchotement  
désespéré. La cage  
du bœuf parvient à  
travers la brise,  
roulement de roues des  
chars vétustement et leur sembleait à tous deux que l'idéal que il s'était fait  
au cours de leurs vies. Même  
résumé, le résumé de la vie était maintenant à proposiété à eux, mais,  
approchant l'âge et  
l'heureux de l'avenir de  
l'autre. Et leur  
rêve de l'avenir  
avait des contours,  
cette fois le parfum  
des pommeaux, des  
violettes et des lys, le  
temp à venir, leur  
regard à perdre jusqu'au  
but de leur voulue et la  
plus infinie de leur plus

Il partent ensuite de l'avenir, de la maison  
à Växjö. Le bruit de leurs  
pas résonne dans l'air,  
qui ils occupaient, et la fenêtre où ils arrangeraient leur  
ménage, de ce qui ils feraienr pendant leurs loisirs ; ils  
avaient l'impression que l'idéal que il s'était fait  
de la vie était maintenant à proposiété à eux, mais,  
approchant l'âge et  
l'heureux de l'avenir de  
l'autre. Et leur  
rêve de l'avenir  
avait des contours,  
cette fois le parfum  
des pommeaux, des  
violettes et des lys, le  
temp à venir, leur  
regard à perdre jusqu'au  
but de leur voulue et la  
plus infinie de leur plus

Céline enterrait à l'échoppe bureau d'agence par  
un instant.

Le soleil brille sur

— En da heur es-t-il ? demande-t-elle.

Julie tire sur la montre :

— Chacun répondit-il.

La figure de la jeune fille s'assombrit. "Il est temps que  
je m'en retourne", dit-elle. Ses yeux perçant et fixement  
le jardin, elle pose son manteau sur le banc et s'élance vers la  
maison de Julie. Cela c'est le lever à son tour, et ils se regardent  
extremement sur la maison en se tenant par la main. Ils  
s'arrêtent sur le seuil, se regardent avec tendresse pendant  
un long moment, puis Julie atteint la jeune fille contre sa poitrine  
et l'embrasse sur le front; elle la suit, à son tour, un baiser passion-  
né puis s'efface avec légèreté devant la jeune fille et court tout  
troublé, dehors en courant à pieds et à l'heure. Son visage rouge  
et aux joues roses, elle court vers la jeune fille et court tout  
troublé, dehors en courant à pieds et à l'heure. Son visage rouge  
et aux joues roses, elle court vers la jeune fille et court tout

au plaisir de Julie, elle lui s'élance et court vers la jeune fille et  
toutes ses forces. lorsque de ent fait une centaine de pas, elle se  
tourne et rentre dans la maison. Julie reste toujours sur le seuil. Elle entre dans la

A tout moment, elle  
se retourne, telle une  
enfant curieuse, puis  
s'élance et rentre dans la  
maison. Julie reste toujours sur le seuil. Elle entre dans la

Après avoir pris congé des amis de la ferme, Jules  
s'est mis à son tour, au lieu d'prendre <sup>un peu plus tard</sup> chemin  
de village, il suivit la route, & whilst descendit vers  
le sud la chaleur était moins vive. Des moments curieux  
dans les arbres, quelques voyageurs aperçurent le cheval,  
qui courrait <sup>vers l'ouest</sup> sur un chemin, à proximité toutefois d'un  
un champ & bûcheron; la fumée & le bœuf s'en volaient  
Le temps en temps derrière un bosquet, une voiture qui démar-  
rait la tête au bout formait à la rouge au bord de  
chemin. C'était la voiture de Barrois. Cela conduisait  
au mieux. C'était un homme à belle personne, avec une  
grand barbe rousse, vêtu d'un veston. A l'intérieur  
& trouva la baronne <sup>à la forme conservant une sorte de jupe sur</sup> dans le grand camp & cheveux gris, elle  
avait à ses côtés <sup>deux jeunes filles</sup> une jeune fille <sup>ouverte droite</sup>. Elle - c'  
était enveloppée dans un grand drap blanc; deux figures  
curieuses & sales, boîtant sous une nef que j'étais alors  
dans lequel crois malheureusement être l'avenue. La  
drôle figure qui se mouvait lentement.

Jusqu'à ce qu'il dépassa la voiture en  
avant. Il était alors tout entier sous l'influence du bœuf  
car il avait éprouvé honte en serrant dans ses bras le corps  
fumé & brûlé de Alice. Elle fut charmante pendant tout  
ce voyage dans l'imagination de cette figure rose, sa bouche  
magnifique & ses grands yeux noirs n'avaient pas  
fixé sur les siens. Si le père Andy n'avait <sup>une forte humeur,</sup>  
l'aurait vu le <sup>vieux</sup> père Andy n'était pas homme à laisser tellement faire  
à sa fille. Il aurait bien puni à C. En il l'épouseraient sans le  
consentement de son père; mais c'était à condamner, à tout le  
moins pour le père. <sup>Il aurait pu, à mon avis, le vaincre facilement par un coup de poing.</sup> Andy n'avait que 60 ans;  
il était infatigable & vivait environ 15 ans. Mais peut-être il était capable d'écourter dans sa  
vie certaines dispositions des personnes pour le, comme à propos de son fils ou de son père & de  
cette femme. Il peut peut-être échapper à la mort dans ces circonstances.  
Sérieuse, mormure Jules et de tout à la grappe front) au bas ingénier  
disparut de cette forte et longue course.

(N'importe plus forward)

Déplus en plus frénétiquement ; comme Julie ne pouvait plus distinguer les gestes de tête, de battage des bras avec la main. Ils disparaissent enfin dans une débrouille du chemin, puis viennent un cheveu à la tête un instant, puis viennent un cheveu à la tête un instant, mais au bout peu, lorsqu'en tête resparaît un deuxième cheveu ; elle agite longuement son mouchoir à Julie qui répondit en agitant l'air. Pendant quelques minutes, il la vit marcher à reculons en agitant toujours son mouchoir, puis elle vit qu'il n'arrivait à nouveau, cette fois définitivement ...

\* \* \* terminé cette belle promenade brûlante. Après leur souper, Léopold et sa femme venirent s'asseoir sur le banc de bois, que je trouvais contre le mur de la maison, en face de la porte. Jusques-pas étoilé trouvai l'azur sombre d'un ciel ; un horizon de broue, menue et brillante comme une lame d'acier, semblait planer au-dessus de bois qui dévalait vers le château ; le brouillard commençait à s'etouffer dans le lointain, mais l'horizon restait encore très vaste ; la ferme de Cormoray, la cuve à l'entrée du village & le grand arbre qui se dressait de l'autre côté de la vallée se détachait encore nettement au milieu des champs, & leurs pieds & formes montaient là à la surface quelques instants suspendus au milieu du ciel puis dérivaient, diffiloquaient et se perdaient ; au premier plan les formes de la route, dont les feuilles avaient toutes tenu la forme, semblaient maintenant entourées d'un digne plaisir mystérieux ; le bruit continu du village, adouci par la distance, semblait une mélodie brouillée qui vivifiait une calme, ou repos l'éau & le corps au repos & à la paix.

Julie s'en alla à son tour. Mais au lieu de se diriger directement vers F., il descendit du côté du château. Il marchait lentement sans regarder autour de lui.

Il resta encore quelques minutes à la même place, se mit à infléchir à ses convenances de tout à l'heure, n'importe quelles, & finalement se rendit à l'heure, ayant vaincu l'envie.

Il avait dépourvu le château du baron de la croix &  
montait bientôt sur la ferme à l'ornementation. Mais  
j'étais filé rentrait à la côte avec ses longueurs de  
violette en veste. <sup>elle remplit dans les bois, pavant</sup> ~~les vêtements et les jupes~~  
~~éclat des voies~~ tout, pavant des éclats & un.  
Lorsque il fut posé au pied de la colline, l'un & l'autre  
lui lança une volée qui le fit rougir  
jusqu'à ses cheveux.

C'était la servante & son patron. Depuis  
quelques temps, elle l'imposait des exécutions,  
Il affectait à y être indifférent, \* (Condal)

Il repartit vers le village, après que les éclats de verre des fermes  
fûmes n'eurent pas détruit les écuries. Il oublia la  
promesse qu'il avait faite à C. ou plutôt en voulut  
plus y tenir. Il eût été qu'il était libre & n  
promis d'aucun n'endurcirait le cérémonial ~~qui~~  
n'produirait. Toutelement, la grande affaire  
était d'obtenir le plaisir qu'il portait. Il avait fait  
de quitter le village ~~et~~, malaisé ou les hommes, le préoccupant,  
ou le faire le troubadour ou vivre, il avait tout  
fait de quitter cette occasion bête, couverte & drame,  
~~qui le regardait pour la~~  
~~qui la guette il ne sait pourquoi son attendait le mariage~~  
après, car il ~~peut~~ <sup>peut-être</sup> drague ses amis de parents.

les fermes à droite, quel  
moment, planter, c'est  
le culte, c'est la production,

2  
20  
140

## VII

le fils & le fils, tel  
gt au papa &  
un autre &  
tous les 3 sont  
chez son ma-  
treux

causa de grande dignité.

Un mois de mars de l'année suivante un ouragan terrible rebattit sur le Havre à Grande-Terre, ~~perçut~~ ~~les racines~~ dans tous les villages ; il y eut un nombre considérable de morts en bateau ; un ouvrier à qui fut apporté la grange de Leroy, entre autres, se souvint il fut obligé à la faire reconstruire. Il demanda des denrées à plusieurs entrepreneurs & pendant toute une semaine, il les lut, chaque soir, l'un après l'autre. Finalement, il se décida pour les propositions d'un jeune homme <sup>appelé</sup> ~~de~~ <sup>John</sup> Marvel, qui travaillait à son compte. Cela-ci s'intendit, bien avec Leroy qui, quand la grange fut reconstruite, il resta un fermier à la maison. Il venait chaque dimanche, quelquefois trois pendant la semaine & même, pendant l'été, en somme, il lui arrivait souvent d'entrer pour allumer sa pipe. Il recevait les nouvelles du village, parlait de la culture, du bétail & attendait surtout avec complaisance les <sup>entreprises</sup> ~~affaires~~ <sup>ouvertes</sup> ~~qui~~ étaient établies par lui-même qu'il n'eût pas. Les bénéfices qu'il réalisait, disait à cette manière il prenait son plaisir ; tout en ayant l'air de parler pour le moins Leroy il glissait à tout instant un regard de côté de Céline. Celui-ci était trop plongé dans ses souvenirs, pour le remarquer. Du matin au soir & pendant une partie de la nuit, elle songeait à Jules. Obligé de renfermer ce mal-aimé de Jules, se réfugiant dans ses réves, elle vivait dans une sorte d'agitation perpétuelle qui la rendait insensible à sa vie mesquine ; elle ne quittait pas toutes les bouteilles, de son vin sans éprouver aucun chagrin. Suffis pour lui <sup>que</sup> ~~qui~~ était encore un bonheur de plus.

Cependant dessinant, imitant et peignant petit à petit, sans penser que la fin vienne de préférence qu'une C. était nulle. Si il la voyait occupée à quelques gros ouvrages, en train de se pencher & porter la morosité au bétail, il lui donnait un coup de main ; lorsque le coucou se réveillait il l'écouterait. Il s'asseyait à la table en face d'elle. Il la regardait, les deux mains appuyées sur la table, tout

<sup>jeudi</sup>  
jeudi  
<sup>à</sup> <sup>les</sup> marques

en fermant sa pipe. Il prenait son dé, ses ciseaux, l'étau dans lequel elle mettait ses aiguilles ; il les tournait & les tournait dans ses mains, jusqu'à ce que C. s'impatte intant, les lui retournât avec rudesse. Au bout d'une minute, il les reprit sans de nouveau, mais à force, <sup>de</sup> ~~et~~ et C. à la fin finit par le croire dans sa poche.

- Tu vas bien que je vous emmène, disait-il alors ; je n'en veux ...

Mais il ne s'en allait pas ; un mobil, le goux pris sur Céline, le coude appuyé sur la table, il tirait de grosses bouffées de sa pipe, qu'il tenait sur l'orteil pour ne pas encombrer la jeune fille.

Un jour, il mit la conversation sur le mariage à propos de deux jeunes gens, dont on venait d'oublier les noms.

- En voilà deux qui vont être heureux, dit-il ; & comme Céline ne répondait rien, il ajouta " Il n'y a rien de meilleur qu'un mariage".

- Alors pourquoi ne vous mariagez-vous pas ? demanda C.

- Hum, dit-il, pour se marier, il faut d'abord trouver une femme.

- C'est tout bus la femme qui manque

- C'est vrai, expliqua Marquet, en regardant du côté ... Mais il faut en trouver une qui vous ressemble l'amour.

Céline l'aperçut <sup>brusquement</sup> dans plein figuré & il lui parut à la fois si laid & si comique ~~en ce moment~~, avec son air longourenç, son nez, un peu de travers, ses poils hâves, ses yeux blancs & ses cheveux roux que elle fut bien à une réflexion que le force à lacher son ouvrage pour un temps la poitrine à deux mains.

- Pourquoi ne... vous, demande-t-il s'en arrêta <sup>enfin</sup> Marquet, tandis que la fée un ronge, mit légèrement.

Le visage de C. qui était un peu calme, reprit & plus belles, en vain fut, l'expression qui lui suonait tout le corps & le fit évidemment pleurer.

Il hochait en tête & faisait des petits efforts pour <sup>se renverser</sup> remettre le port droitement. Il tourna la tête & vit Thérèse-Léone, qui s'avancait avec une main dans sa poche

N...

Le soleil un peu en étoile brillait sur les lèvres minces de la ~~vieille femme~~<sup>N.</sup> murmurant. Elle compta pour prononcer une phrase qu'elle devait signifier dans la rue ; mais elle s'arrêta bousculée par le regard d'Armand, percuté par l'entrée d'un air de temps sans retour du matin à la poste.

— Quelle bonne idée vous avez une de ces idées me voilà C. en chiffrant une forme avec le nom de son monsieur !  
 — Oui, dit-elle <sup>répondant</sup> ... oui ... tandis que des yeux alliaient la figure de C. à celle de M., enfin n'y tenant plus, elle se dirigea : " Il m'a écrit, & elle sortit la lettre qui l'avait porté, comme un trésor. Dans sa poche & le tenait à Céline. Puis elle se tourna vers Armand & lui dit : " C'est une lettre de mon fils... puis elle demanda à C. que le personnage des yeux de la lire tout haut.

Il dis que C. eut env : " Ma très cher monsieur... un grand homard sur le balcon la poitrine & la vieille femme & une lame jaillit à son pied. Elle l'enleva furtivement, alla elle prit un des deux manches de maroquin, pendu la tête sur la porte & écrivit toute la lecture, comme elle aurait écrit une prière.

Quand C. eut fini, elle fixa sur Armand des yeux rieurs

— C'est une belle lettre, récria calmement, que remettre à un être un peu ému

— Il était si intelligent ! dit Th en sourcillant ses sourcils & en hochant la tête. " Un malheur qui n'a pas d'enfant ait fait à un au moins un conte ! "

Elle avait repris la lettre & la relisa en sourcillant, tandis que la jeune femme, sans rien savamment plus, regardait la regardait en silence. Quand elle fut finie, C. lui demanda si elle voulait prendre une tasse de café.

— Non, merci, répondit-elle ; je suis seulement venue pour vous rencontrer la lettre ; maintenant je m'en vais.

Dans la cour, elle rencontra André le Lévrier, "bon ami", comme il l'appelle. Il lui dit : "J'ai reçu une lettre d'Alfred, -- comme cette ville n'avait pas l'air démodée et révoltante ! C'est une belle lettre."

— Ce sont des fariboles, je crois, dit le Lévrier, en ricanant. Si j'avais un fils comme le votre, il y a longtemps que je lui aurais tordu la cou.

~~— Non, n'ayez pas de cœur, messieurs, cousins,~~  
~~jeudi il est ; où est la cassette sur route.~~

Thérèse baissa la tête, se toucha la poitrine et murmura : "Ainsi va la vie à la scolopendre sans plus dire un mot."

Elle avait reçu cette lettre le matin et avait failli la trouver mal de joie. Il lui avait fallu un quart d'heure pour la lire. Dabord, elle en avait commencé la lecture debout, puis, sentant sa jupe, tremble, elle s'était assise. Au bout de deux lignes, elle s'était mise à fondre en larmes, puis, bousculément, elle avait été pris d'un état de rire ; et lorsqu'elle termina la lecture, la pluie tombait en même temps. Après cette crise rapidement la frapper, elle se précipita au jardin en criant : "Jean ! mon homme ! Jean, qui arrachait des pommes de terre, plantait une bâche dans le sol & l'appuyait sur le marche." Voilà une lettre de votre Alfred, dit la vieille femme, en brandissant joyeusement la feuille de papier au-dessus de sa tête. "Je ne vous pas, voilà celle, récria Jean, d'un air si irrité que ses jambes se tremblent... Je l'ai reçue... C'est fini... & il n'y a plus de travail.

Il avait beaucoup changé depuis un an & demi. Ses cheveux & sa moustache étaient devenus tout blancs. La frapper non, il était décoloré ; ses voiles vides, s'étaient fondues à force de devoir faire des plis flasques avec deux cotés de sa bâche. Au moment où il était complètement vêtu d'un pantalon rapiqué & fait à l'ancienne & tout bleu à petit carreau bleu, rapiqué du centre & dont le col ~~de boutonne~~ <sup>en forme de boutonnière</sup> avait une boutonnière ~~de bouton~~ <sup>de bouton</sup> tout droit la place natale de l'ancien état bâche & bâche, porté gris. Il avait en outre une barbe de trois jours.

et de cheveux gris avec ~~longues~~<sup>allongeant</sup> grandes  
mèches blanches position sur le front ride.

Le projet n'avait pas réussi. Non seulement,  
~~il avait été vaincu~~  
~~il avait été vaincu~~ par son jardinier, mais personne  
ne l'avait employé comme jardinier. Il lui aurait été  
impossible, au moins à mes yeux, de priver l'intérêt de la date. Pour  
~~Il avait seulement bu~~  
~~Il avait seulement bu~~ quelques bûches dans les fonds et de bonnes  
boissons aussi que des poires. Il savait faire l'argent  
car il n'avait rien, ils avaient prélevé en échange  
peine & peines, qui ils avaient mis de côté afin d'empêcher,  
si possible, ~~peut plus tard donner~~ donner plus  
tard un accès à l'intérieur de la date, qu'il n'aurait  
pu peut-être empêché à l'époque réglementaire. À cette  
époque, il vivait modérément de bœufs & porcs, & tout  
& à peu près. Ils avaient trouvé son bœuf & bœufs & le  
bœuf n'a pas seulement été tué mais à l'époque réglementaire.  
Il avait une grande ~~blanche~~<sup>blanche & grise</sup>, qui avait un goût de  
porc ou porc. Je ne sais pas si il trouvait dans  
une telle viande. Il frappait le gars devant moi avec une arme.  
Lorsqu'il entraîna ensuite dans la cage il s'élargit ; lorsque  
il voulut arriver sur la route, cornemuse. Dès lors, le meurtre  
de l'institution, en lui s'allie au secret d'une chose  
il fut forcément arrêté. Il rentrait partout dans  
~~son bureau~~<sup>son bureau</sup> où il possédait souvent des choses  
de curiosité. ~~Il était très riche dans la bourse,~~  
mais il était très pauvre dans ses biens. Il avait néanmoins  
fait une hache en fer à pointe qui était placée à la fois dans  
son jardin & où il pouvait souvent une partie de la nuit  
avec un fusil, guettant le bœuf & le bœuf qui venait  
toujours à l'heure. C'était cette dernière transaction qui lui cau-  
rait le plus de plaisir, il savourait le fait d'entreprendre  
~~de faire~~<sup>de faire</sup> de tout à quelqu'un ; il ~~exerçait~~<sup>exerçait</sup> une  
révolte contre la société qui, dans la marche avancée,  
l'avait croisé deux ou trois fois. Ensuite il était souvent

portant

sur la bourse ; mais lorsque elle se plaignait d'un malaise quelconque, il avait peur de la croire à tendance ou superstition toute ou partie générale. Aussi se disait-il pour lui un dévouement de tête à homme ; puisque, même recommandé, jamais elle ne lui faisait d'opprobre. Quand elle le voyait assis sur un banc du jardin, la tête appuyée sur sa large main et regardant pensivement devant lui, elle comprenait tout de suite que l'heure n'était pas venue d'interroger l'occupante de la maison. « Faisons bon ! » pouvait bien faire pour lui venir en aide.

Relat de mon temps au temps de l'enfance de l'écrivain

Quand elle fut un peu plus âgée, Th. Scampanie de Lise la vit une autre fois, puis elle alla chercher le portrait de son fils, le contempla longuement, sourit de la grâce de l'enveloppe de la lettre que les fleurs dans sa poche. Ses yeux éveillés, la tête inclinée, réfléchit, la tête inclinée sur le côté, finalement, elle se dirigea vers la fenêtre que donnait sur le jardin : Ici elle travaillait toujours. Son corps élégant et attachant sur un banc que l'on menait à l'ombre. La lumière du soleil éclairait son visage aux brillantes cheveux blancs. Il manquait sa bâche d'un mouvement lent et régulier, l'autre devait faire des petits roulages de tête qui roulaient avec des boules d'or sur la terre argileuse. <sup>A quelques pas de là,</sup> De nombreux beaux oiseaux une colonne arrachée tard, qu'un orage venait dévastant le bois rouge d'un sorbier.

Th. Scampanie de Lise dans son jardin quelque temps. Il formait une belle silhouette, avec ses cheveux blancs, ses tresses, l'enveloppe de la lettre dans sa poche, portait la bâche sur l'épaule. Celle-ci contenait la fenêtre à l'ouvert et l'appelait.

Il regardait sans le regarder.

— Alors demandez que je veille à voir, dit-elle  
d'une voix mal assurée. Peut-être y aller ?

— Non, c'est une honte, d'une voix forte qui touchait corps et cœur à la vicelle femme. Mais nous faisons un voyage. Après cela, je ne demanderai plus jamais rien.

— O Jean, supplie la vicelle femme. Nous nous ferons un voyage. Après cela, je ne demanderai plus jamais rien.

- Mmh ! dit Léon en fronçant le sourcil. Mais  
aparté d'une voix plus calme " pté au fil de ses doigts, je finis".

Thérèse le regarde en continuant à malaxer les muscles,  
j'en ai hérité à suffisance, puis elle s'arrête et faire deux  
efforts pour se lever.

Enfin, non, remarquant qu'elle n'avait rien  
préparé pour elle, lui demanda : " Pourquoi ne m'as-tu  
rien mis ? "

- Je n'en pas failli, dit-elle, & pendant toute  
la soirée, elle restera dans la chambre sans faire, marche à rigide.  
J'en la regardait & temps, en temps, un coup de l'œil,  
& la fin, il a l'œil, elle va voir une armoire & revient avec  
4 piécés de 5 francs que je place sur la table à côté de sa  
chaise.

- Tiens, Th., dis-je, il y a une très belle chose. Tu  
verras, tu auras tes wonder.

La vieille femme regarda les piécés avec surprise,  
ses yeux rayonnent de curiosité ; elle tourna vers son mari une figure  
tout illuminée et dit :

- Oh ! tu me donnes trop.

- Non, non, dit Léon. Il faut bien cela.

Thérèse, comme à la veillée d'été. Pendant toute la soirée elle resta assise au châssis des rideaux, presque immobile et rigide. De temps en temps une petite larme tombait pâle, aux pieds de son lit, et l'accompagnait avec son sanglot.

Un moment déterminé, Jean alla à l'armoire et revint avec 4 piées et 5 francs qu'il déposa sur le tableau à côté de la femme.

— Tu sais, Thérèse, dit-il. J'une voix armiale. Tu fermes  
à ton tour les yeux.

La vieille femme surprise regarda les piées avec des yeux égarés, puis tournant vers son amie une figure toute illuminée d'espoir de rémission.

— Oh ! tu m'as donné trop.

— Non, non, dit Léonie. Il te faut bien cela.

## VII

Thérèse n'avait pas beaucoup voyagé pendant sa vie. <sup>L'écriture</sup> Tous ses quatre <sup>cinq</sup> fors par an, elle n'en faisait qu'un pour faire des achats. Elle avait été aussi dans un trois fors à Liège, puis plus loin. Au voyage à Bruxelles, Piffroyard, il fallait toute son affection maternelle pour la dévouer à l'accompagnement. Elle cherchait quelque chose à lire ou à enseigner lorsqu'elle vit passer Hamblet, le Vache, <sup>N° 10</sup> le boulanger qui avait été condamné aux bûches à un concours agricole à Anvers et l'appela, lui dit qu'il allait aller à Bruxelles et lui demanda quelques renseignements. Hamblet <sup>nous avons</sup> avait fait négocier une libération et paillée sur sa caisse. "Oui, il avait été à Bruxelles <sup>lundi</sup> et il voulait dire : "Il y a des personnes  
qui sont des vaches : elles peuvent se battre. Il avait aussi  
compté, au hasard de ses courses, 22 vaches ; il y en avait  
plus probablement. Il fut pris au château du Roi, il y avait <sup>une</sup> 86  
punaises. Il était mort-né dans <sup>les</sup> pendules : <sup>300</sup> morte.  
De la gare du Nord à la gare de Paris, il y a peut-être 40 minutes à pied.

T. va faire une tournée.

Il partit le dimanche suivant par le train. Son maître la compagnie à la gare. Au moment de prendre son billet, il tourna vers lui : "D'où je demande un billet à volonté ?". - "Fais ce que tu veux, répondit l'homme. Si tu t'amuses là-bas..."

Thérèse vit un billet simple & son maître laissa la place au billet, ~~et~~ demanda à l'homme qu'il avait acheté à la gare : "N'oublie pas que tu dois changer à Laxenburg."

Cette recommandation, inscrite au bas ; elle était très bien comprise et croignait de tromper le train. Ainsi fut délivré le billet ~~entre les deux personnes~~ - un homme & une femme - montant ensemble dans le train suivant.

L'homme était un petit maître, avec une barbe fauve & des yeux ronds. Ses cheveux étaient en éventail à la pompadour. Il portait un pantalon gris percé d'un trou. Il le dépara à côté de lui, mit son chapeau dessus, puis se secoua : il <sup>l'imbomba</sup> avait à la main deux dollars. Aprés cela il fit aussitôt quelque minute, il se leva & se mit à courir d'une portion à l'autre. Puis, s'arrêta, il sortit, se pencha devant Th., "je suis curieux, quand je voyage, il faut que je voie ~~que~~ ce que je vois à propos de mes actions!"

La femme qui était beaucoup plus grande que lui, ~~et~~ qui portait une blouse à fleur & une jupe verte & drap noir, avait une longue figure, serrée & fermée. Elle devait avoir <sup>peut-être</sup> quarante ans, mais elle avait l'air d'être une jeune personne. Comme la veille, elle fut interrogée par Th. : "Qui es-tu ?"

- Vous allez bientôt ?...

(Qui es-tu ?)

- Je vais à Bruxelles, répondit Th.

- Pour faire la paix, n'est-ce pas ? Voulez-vous être un <sup>messager</sup> pour moi ? Je vous ai donné une somme de plusieurs francs. Vous allez me dire où je puis trouver Th. avec une assistance de plusieurs francs." Voulez-vous me conseiller à Bruxelles ?" Demanda-t-il après quelques temps.

- J'y ai bien pris, répondit Th.

- Ah ! <sup>je ne sais pas</sup>, monsieur nous avons mal pris à Bruxelles.

Il alla attendre, croissant que Th. allait venir faire un plan simple. Confidemment, une fois arrivé à Londres & il fallut <sup>changer de train</sup> pour aller à Paris.

on dort

Thérèse lui demanda quelle chose il fallait prendre pour aller au ~~train~~<sup>du voyage</sup>. ~~Il~~<sup>Nous</sup> le quittait; il n'en savait rien, mais il est tellement grand... D'ailleurs avec sa longue robe à Rome... Si il se roulait ~~afin~~<sup>pour</sup> l'empêcher de monter dans le monument que l'auteur avait pris, avec certaines sections de son robe de portes de domino, à la fin. Ensuite, les rideaux. Puis tout à coup il s'en éteignit. Le voile qui brillait sur sa figure rouge qui accentuait le bon en droit et baissait de la tête, puis tout en battant lentement la mesure, il chanta:

A Bruxelles

Le dimanche

Dans les belles...  
Ainsi avois-tu

Thérèse n'en tenait plus. ~~Elle~~ <sup>Il</sup> descendit du lit par Céline, pour lui demander de venir l'attendre à la gare, elle sortit un déjeuner matin. Le train s'arrêtait fréquemment. Des gens descendait, d'autres montaient. Ses compagnons changeaient peu, que ce soit les gars. ~~Il~~ <sup>Il</sup> lui adressait la parole.

~~Il n'aurait rien compris.~~ ~~Il~~ <sup>Il</sup> sortit un dimanche matin. Son fils, qui celle avait fait revêtement pas Céline l'attendait à la gare. ~~Il~~ <sup>Il</sup> ne l'avait pas pris et l'embrassé avec passion. Il se dirigeait vers les boulevards. Thérèse s'extasiait devant ces gares immenses, ornées de balcons, de colonnes, de cascades à soi de magnifiques tapagères, surmontant des étalages luxueux. Un jour vait cependant plus de plaisir encore à regarder son fils. Il portait une drapée blouse à forme ~~qui~~ <sup>qui</sup> était ~~qui~~ <sup>qui</sup> en était ~~qui~~ <sup>qui</sup> que l'avait été celle; il avait une redingote noire un bonnet noir à frange et un pantalon gris. ~~Il~~ <sup>Il</sup> montrait des étiquettes bleues entourées, son col très relevé. Sa mère trouvait le tout vait admirable, bien que il eût la figure un peu bougée comme bleuie par place, des petits trous aux tempes & des paupières inférieures gonflées en forme de poches. Elle le regardait de côté, souriait à temps, en temps, lui serrait fort le poing. Un roulé de feuilles comme une brise d'avril faisaient reverdir son cœur.

Les trois personnes se sont assises dans le min Wagon. Des yeux en + goutte la fumée, la femme interrompt à nouveau Th.

— Mon fils votre fils est Bruxelles, "non, il est trop curieux..."

Th. hésite un instant, puis s'explique : "un air embarras..."

— Il est à deux le commandement ;

— Le voilà et au Ministère, de la femme  
Un peu après cette réponse ;

— Cela va tellement... "je déclare..." ils consomment leur plus  
toute leur vie...

— Puis ils ont une pension ! <sup>en se retournant</sup> Petit homme qui répond  
à nouveau à la question :

— Notre fils a fait toutes nos dunes, dit la femme à son vis-à-vis.  
Ah... C'est un brillant sujet...

— Hon ! s'éclame le petit homme ; il faut le voir  
compter ! — Il est aigri, en dégénération & l'act. a. Mais, il ne  
peut pas lui parler de mœurs !

Th. n'entendant plus ou plus rien à l'oreille, se répond avec  
elle & la femme ~~avait~~ <sup>une</sup> passionnante opposition vers à droite. Il la  
regardait avec plus d'intérêt que encore à ses réponses, il y avait  
manifestement une forte <sup>opposition</sup> ~~hostilité~~, de toute évidence.

— Une grande gêne pour vous ai l'égard là, dit elle tout  
à coup.

Comme Th. ne répondait toujours rien, elle ajoute, dans  
l'espoir de lui dévoiler les dents :

— Nos enfants, nous sommes de libertés.

Cette dernière tentation ayant échoué, elle lui trouve  
les doigts & sans ~~à faire~~ engagés la conversation avec une femme  
d'une grande <sup>et</sup> grande <sup>et</sup> grande amitié, l'empêche de dormir plus longtemps.

Th. attend que cette personne finisse quelques chose pour se détourner  
pour qu'il ait le temps de faire ses filetages pour échapper  
à cette femme ~~étrange~~ <sup>étrange</sup>.

Il n'arrive pas à faire ce qu'il a à faire, démontable. ~~Il~~ <sup>Il</sup> a été  
bien préparé avec la meilleure main, ~~la meilleure~~ <sup>la meilleure</sup> main, ~~la meilleure~~ <sup>la meilleure</sup>  
Il a été très bien préparé, pourtant il a été démontable. ~~Il~~ <sup>Il</sup> a été  
enfin à l'heure, mais il a été démontable. ~~Il~~ <sup>Il</sup> a été  
démontable à la fin de la ligne lorsqu'il a voyagé immobile qu'il a arrêté  
à Bruxelles.

Cependant, on avait quitté le boulevard, traversé la grande place, & l'on s'avançait maintenant dans des rues moins larges que les précédentes pour se bâcher. En ces rues, on vit mes ondées un peu de groupes, les étagères plus hautes & les peintures moins distinguées. Bientôt on débouchea sur la rue Haute. Les trottoirs étaient couverts de monde. C'étaient, pour la plupart des ouvriers endimanchés qui se rendaient au marché aux fleurs, ou au vaste marché. Indiquant une assiette aux fleurs, ou au vaste marché. Indiquant une assiette aux fleurs, ou au vaste marché. Indiquant une assiette aux fleurs, ou au vaste marché. Indiquant une assiette aux fleurs, ou au vaste marché.

Alfred s'arrêta tout étonné.

à côté de la tourne  
de la ville ; "Arrach  
d'abord bon, & tout  
en prenant un air la vieille ville  
grave, & droit confis  
quelque chose.

Thérèse le regarda,  
avec surprise.

Alfred expliqua à sa mère que ce quartier était

la vieille ville

- C'est le bon quartier pour le commerce, continua-t-il.  
Il n'y a que le pauvre qui achète d'abord. Là-bas (il voulait dire au boulevard), les gars sont tous des amis, une heure ami à une table, avec le même verre devant eux, à regarder les personnes qui entrent & qui sortent, ou les personnes dans la rue. Mais le pauvre, lui, quand il a de l'argent, il la faut toutes ...

Après quelques instants de silence, il s'arrêta, regarda sa mère en face et dit.

Thérèse regarda ses yeux et sourit, dit-il, fit

- Pour tenir un estaminet, il faut une femme... Tu

trouveras chez moi une personne avec laquelle je vais commencer  
à établir une amitié... A vous autres gens de la campagne,  
Cela te choquera peut-être, mais... La ville connaît une autre nature,  
ce, dans la ville, sont étranges, mais... C'est tout à fait normal.  
Vivant dans la ville... Vivant dans la ville...  
C'est un imagier, lui aussi, mais dans la ville, il présente un visage...  
J'ignore.

Thérèse regarda pour plus de curiosité que les autres...

Devant la porte du bureau,  
son fils, répondit...  
Mais... je ne suis rien...  
Ah non... je veux bien...  
Ainsi, c'est...  
Tout ce que

je fais dans mon bureau,

Cette confidence porta un coup à la Vieille Thérèse. Elle  
comme ça à se demander comment elle devrait entrer dans la  
vieille de son fils. Ses appréhensions s'augmentaient au fur et à mesure  
qu'il finissait d'expliquer la chose. C'était une rue étroite,  
irrégulière, & haute comme un trou de taureau. Ici, il n'y avait  
plus de magasins, mais de petites boutiques, des échoppes nécessaires

Le peu homme à laisser embrasser au sourire

~ Pas fait un bon voyage J'arrive à tout et je  
d'après une minute j'arrive toutes les portes, et  
Où tu es parti - elle ... Et ton père le fait suis pour ça bon

de complaisance, ou la réforme en est à la toute, mais il leur  
est difficile d'entendre, à cause de la force gauloises, en bref à la révolution  
~~qui affaiblit et dévaste à la fois les forces~~  
qui affaiblit et dévaste à la fois les forces

Le journal du Grand Hall m'a été  
lundi 26 novembre 1800.  
L'opéra de la reine Th. à l'ouverture et l'ouverture

C'estant, mesme, blanche, toutefois

frappé de facette, blanche de beaux cheveux

qui entourent la jupe, faire une robe bleue

lue verte et bleue le tout magnifiquement

elle a une robe rouge, le tout magnifiquement

épée de chevaux & on entre à la vache blanche

rouge devant la jupe, le poitrine magnifique

les bras de chevaux, de meilleurs que celle

et venant dans toutes les frétilles, de vaches

et chevaux en tout trois marquandises,

au bout normal le poitrine à un tortoir

tenu à deux doigts de cuir, au long baton

au bout d'un poing des petits ballons rouges,

qui prennent éclat  
pour la cérémonie une  
de ces robes que le  
marquis d'Orléans  
a acheté pour la  
fête, pour la partie  
des vêtements, il a acheté  
à la vente aux puces,  
le plus cher à son  
fil à la vente contre  
les forces traverser  
la place de la force

de l'entrepreneur à cette  
A l'ordre actuel le moins  
de endroits où l'on  
peut vendre : les  
maisons de vente,

les voies publiques  
plus... Th. résulte  
que le poitrine  
et les bras de chevaux

et le poitrine magnifique  
et venant dans toutes  
les frétilles, de vaches

et chevaux en tout  
trois marquandises,  
tortoir au bout normal  
normal à poitrine, tortoir  
au long baton, cuir  
vêtu en croix, il a le  
tour tout admettre.

qui exhibaient derrière des vites sales, des marchandises, bouteilles et tasses, des cuillers et cuillères de bois, ou tasses à pommeau d'oreille, porcelaines, gilets avec des boutons de bilou, des vestes de velours, gosses, et des corsages de coton qui en contenaient une étagère, tous. Les objets neufs avaient luisé au soleil, mais que les objets de la vente, une mèche crasseuse semblait avoir été repandue sur le tout à l'heure, ce qui n'a rien à faire avec le commerce parmi les bottes et les cuisses, alors qu'à ~~l'heure~~ vendredi, personne n'avait pris le temps, après leur sortie du four, par les mains de leur maîtres.

L'estaminet d'Alfred Leclerc se trouvait presque au bout de la rue. Il avait pour enseigne un arbre en bois sculpté. C'était une maison très étroite <sup>à hauteur</sup> qui n'avait qu'une fenêtre à son rez-de-chaussée, derrière laquelle on voyait quelques bouteilles de liqueurs alignées, <sup>entre</sup> sur une étagère <sup>qui</sup> servait de <sup>table</sup> à <sup>la</sup> boîte à <sup>la</sup> bouteille. Alfred Leclerc sa mère devant lui. Au moment où la porte s'ouvrit, elle était toute emmitouflée dans le linge de corps, portant une jupe de femme qui était assise derrière un <sup>table</sup> en <sup>bois</sup> répandu, regarda l'heure à l'horloge avec un petit et élevé qu'il ressentait presque à ses doigts. La dame comme une personne qui débordait de son intérieur, Thérèse et l'autre femme trois pas à peine, descendit sur la place et la débarquera, toujours, à l'heure, toujours. Cet accent effectua une confortable révolution dans le caractère de la place, et l'heure, l'heure de mon père. Celle théâtrale démonstration d'affection de la part d'une avance à un fils alerte prêge en l'âme de l'habitant incertain abasourdi un peu la vieille femme, mais elle dérisit le cri, qui elle avait à aborder gravement, à la auctorité de son aise.

Alors - ci.

L'estaminet formait une sorte de long boyau, aux deux côtés duquel se trouvaient des bancs, munis de coussins revêtus, à la place. De l'autre qui arrivait par la fenêtre donnant sur la rue ne pénétrait pas jusqu'à un fond de cette partie. Celui-ci était plongé dans une obscurité que ne percevait pas, à l'exception d'un petit feu qui brûlait sous une couverture si épaisse qu'il éclairait l'ensemble, avec les bancs aussi que l'entourant, à une cheminée, au matin, un rideau rouge qui flottait sur un trépied, permettait de diviser l'estaminet en deux parties. Tout cela était sale, délabré, mesquin. Le papier des muraux recouvrait, les tables étaient converties en tables de liqueurs, le rideau était déchiré et rapiécé, les corbeilles des banques, crevées par places, laissaient échapper des touffes de crins. Un jeune jument se soulevait de toutes ses forces, regardant la table, mais sans succès, regardait le dessous d'une chaise, démontant une autre de pied à terre, échoua à ce qui évoquait dans le membre des muscles, dont elle mourut de composition, l'odeur qui répulsait, armes qui sont restées longtemps fermées et des espèces de cloches de bois et de métal.

mille 1 an old

On entendait Thérèse au bout de la pièce, ~~au bout de la fin de son~~

vers le matin elle en greve d'appétit; puis de Sylvie (c'était le nom de  
la maîtresse d'Alfred), tout sonore aya; celle. C'était une femme  
qui avait été jeune avec un certain  
~~Le matin tenu. cinq ans, née et bâtie qui avait été antérieure  
à sa mort~~  
et petite, mais tout à fait charmante et amicale à se  
faire à la tête. La peau de sa figure était tendre, sa voix claire

Quand le drap fut posé et elle avait un cercle bien autour des jambes. Mais le que trouva  
servir à que les cuisses  
commencèrent à tout Thérèse a fait le constat qu'elle avait les cheveux complètement  
blanchis, alors que  
tous les sourcils tout noirs.

~~Il se montra à l'heure de m  
Personne empêtrait l'animale, quelle ne tarda pas à congerie  
nuit à rosolis~~  
l'heure de la domino, la confiance de la veille femme. Celle-ci inventa, péripéties & sor-  
ties, elle n'y pensait  
plus. Elle fut sur le voyage; il la laissait bavarder, l'approuvait par de longs hochements  
d'accord, n'osant  
bougonnement, & de temps, riait quand il fallait dire à poursuivre des explications aux  
tristes & fâchées personnes  
se croyant à huis-clos  
qu'il fallait, étonner. De temps à autre, elle se levait  
des siennes. Alfred  
quelque consomato. L'éclat généralement un  
la regarda d'un air pour aller servir un service qui représentait un empêtrage. Un  
sierra, toutes les ouvert une tête, ravi de forces sans tel, qui était rapidement  
Sylvie, ricqua! Il se voulait un grand tour d'en vie qui il faisait un peu de trois  
Mais, mon dieu ! qu'a chagrin de être les bons & malheur un être & que de vivre de  
t'y vas... Mais, ses corps, en faisant charge sur une personne. Des deux intervalles, il pronon-  
dit la vérité que  
es regards de veuve  
de la femme... mais...  
C'est de vous...  
mon fils... Si elle  
n'a pas mangé  
mais dans son  
cœur alors. Sylvie  
lui parle la bavarderie,  
l'heure : "Allons, dit-elle,  
il n'y avait pas de fleurs.  
... N'êtes-vous pas  
heureuse ? Je veux  
Volez les... Si,  
dit la veille que on  
s'explique plus  
comme ça. Très bientôt la chaleur devint tellement suffocante que Sylvie  
fut : je suis... trop proche d'  
humidité...  
Alors alors, dit Alfred,  
ma veuve. Tu étais donc chez moi, puisque il n'y avait personne dans l'estaminet.  
n'êtes-vous pas  
bien fleurie, n'est-ce pas que de quelque, en tant, cependant, entre eux deux. Ils sont  
les deux.

Sylvie se cilla et frappa la table avec son ombrelle. Alfred se leva.

- Donnez-moi, un fauteuil, dit-elle.

Pendant qu'il lui renouvelait un verre, elle lui demanda :

- N'as-tu pas vu la lingère, pourquoi pas ?

- Non, répondit Alfred

pas peu avec une pince à tête,  
toute brûlante par la pri que la femme  
la combucha & Alfred l'eut Sylvie à ses pieds,  
vers la fin de repas, Sylvie, & voyant qu'il n'y avait plus de vin, dit à Alfred.

A l'interieur il  
y a un organisme &  
un caractère de l'homme  
Le bistro a une  
vie privée et affective

! Va chercher une bouteille de bière blonde et  
une verre avec eau

La femme buva la tête à fermé, neuf fois. Puis quand

il lui présente son verre, elle vit un geste du côté d'un tournant. Thérèse

- C'est ta mère là ?

- Oui.

- Elle a une bonne touche fillette.

Quand son verre fut vide, elle le cognait contre la table et le

+ fit ample. Le fut de ~~encore~~ Alfred qui la servit ; comme il allait s'éloigner elle le rappela.

- Dis donc, fit elle en dégouinant de l'œil et en faisant un nouveau tour de tête du côté de Thérèse, est-ce que ça  
+ t'a apporté de la joie ? ...

Ainsi tout le dos, un sourire stupide parut  
et tout le temps qu'il fut debout devant elle,  
et tout le temps qu'il fut assis à sa table, la femme

continua à son verre à la tête, Yannick Yannick ! une voix paternelle :

Ce n'est pas beau, des fois, ça a des bas plombs de  
peines de cent sous, ...

Quand le dîner fut fini Sylvie vit à Alfred :

- Tu devrais bien maintenant servir un verre  
de vin à ta mère.

moment  
- Une minute dit-il j'attends, le bistro.  
en tant qu'il plus tard,  
Sylvie, ~~revenu~~ se reconnaît le bistro.  
C'était un bistro fort, à table moyenâgeuse  
avec poêles de bois et une bière très forte.  
des dessous chataignes et tressées brunes. Il ne parlait que b  
moustache, son menton et ses joues étaient rases avec du vin, mais  
au bout de sa pommette droite, son sourcil, il laissait pousser  
une touffe de poils sur un front de beauté. Il était vêtu d'un  
costume clair et tenait une bourse en main.

Le ~~jeune~~ homme qui prenait un verre regarda vers lui et  
tourna vers le bras ; mais il l'écarta sans la regarder, presque machinalement,

comme on chasse un insecte importun. Je disais droit devant Thérèse.

Il l'appela « vie même », lui prit la main et la caressa longtemps,  
un peu d'hésitation, curieusement. Thérèse trouva tout  
tout en habitant des paroles maternales, qui pouvoient toucher profon-  
dement. Ses yeux humides : Est-ce que vous, en connaissez-  
vous la veille passagère. Il semblait éprouver plus de plaisir à la voir  
« Connaissez-vous mon nom », sourit-elle, et son bras dans son bras,  
dans son propre bras. Le Wallon sonna son carillon, qui il parlait avec un peu d'affé-  
ction, inclinait davantage en elle le sentiment du pays breveté, qui habite  
mon autre et aux accents d'Alfred, et même qu'elle, parle. La personne de  
la jeune femme, nippée comme un citadin, coquet comme une jeune fille, qui

Le Alfredus m'a fait une bonne chose de vous ? " Phare 198  
" Je ne sais pas si c'est une bonne chose. Toute la France  
voulait une cigarette entre ses doigts, représentant au ce moment à ses yeux  
de 776, l'avenir d'un " Comme j'aurai raison pour le roi de  
la Bretagne, avec ses plaines, enfin, son ciel élevé à ses airs pur. Elle  
me donne l'air un oblique bras ! " Aussi, il jette souvent de  
l'œil sur lui quelque chose démodé, de noir et de fort, qui activait  
son regard. " Il faut que je me débrouille... Il a de  
l'habileté dans son travail, le Liégeois s'intéressait à elle, occupait  
quelque temps plus ou moins avec belles personnes que Alfredus écoutait  
dans sa semelle de bois qu'il portait, et Thérèse ne renonçait pas à ses regards  
sortis d'un regard que j'aurais bien aimé à l'avoir à l'oeil tout le  
temps que il tenait de temps entouré du côté de la femme que voici  
tenuant l'unité. Celle-ci toujours assise à la même table, la tête  
appuyée sur un de ses poings, observait le jeune homme du coin de  
l'œil et semblait extrêmement triste. Au bout de quelques temps, elle  
se leva pour partir. Comme elle s'approchait de la porte des tribunes  
& feuilles tombées.

Le Liégeois fit remarquer à Thérèse qui devait être une " La femme  
qui l'homme et un affreux vicaire dit-il, mais chez la femme cela n'a  
pas de sens. Il a peut-être un geste qui convient bien ! C'est le père des pas...  
pas de sens... " Il ajouta que à la campagne, on ne se contentait pas de  
ces choses-là. Cette remarque fit peu de plaisir à Thérèse qui tout de suite il  
lui avait dit que c'était, & il acheta tout de suite à la veille femme,  
au faire une place dans sa chambre, comme compagnons, qu'ils appelaient aux deux de  
génie & rires.

Il se releva ensuite à l'écart avec Alfredus et ils parlèrent longue-  
ment, bavardant en tête à tête, d'un air mystérieux.

Thérèse, qui ne le quittait pas, d'un regard, s'inclina vers Liégois  
et dit : " C'est un vrai Wallon, celui-là... "

Quand ils eurent fini leur conversation, Alfredus & le  
Liégeois revinrent auprès de la veille femme & le premier dit :  
" Nous nous sommes rencontrés à la campagne tout à l'heure. Nous avons  
maintenant donc trois boîtes de la ville... "

Thérèse se tourna vers Liégois.

- Venez nous avec nous, demanda-t-elle

- Comment ! si je vais avec vous ! s'écria-t-il, en levant

les deux bras.

- Non direz-vous ! comme il est aimable ! pensa Thérèse.  
La veille femme arriva alors la veille femme.

Dans la rue, le Liégeois s'agita, se démenait & il attira l'attention  
Tous que Alfredus était un véritable lâcheur - Son regard rencontra le regard  
de la veille femme sur les deux bras avec l'œil d'un parvenu qui fait  
un portefeuille de son portefeuille, n'a pas confiance dans le monsieur, mais  
honorable de sa propriété. Il lui fit admirer notre hotel de ville, notre palais  
sur le bord, domine de l'appartement. Puisqu'il avait l'air d'y être,  
devant les deux hommes dans l'appartement.

nos chambres

plus de peine, la peine de notre vie. Ici Thérèse se rappela le récit  
de Hémbert. "Oh m'a raconté", dit-elle, "qu'il a 70 fenêtres à sa façade..

Le lit évoqua tout le bras et prononça une exclamation. "N'est pas possible  
que les combles toute ! dit-il, " quand ils furent arrivés au pied de la colonne  
du Croix, il fut tellement que on pouvait monter au sommet.

"Il faut que nos galions", ricana-t-il, Thérèse lui fit un coup de bout  
de son poing. "Mais alors", dit-il, "je suis obligé de l'escalier  
sur l'escalier pour respirer; elle avait des palpitations de cœur et regardait  
tremblante. Le lit évoqua tout la main sur l'épaule: "Les bousies  
dit-il non sans  
sont, sans doute l'étage le moins élevé de la plus haute tour du monde; il..., et pour  
l'apprécier, des fois, il essaya d'aller prendre un bon verre.

On entra dans un étang avec des arbres en bord, et qui était  
vaste comme une cave. Pluie, brise forte, rythmique  
des verres de bouteille étaient déposées toutes sortes,  
fusillades. Le plafond de bouteilles, brisaient. Quelque chose, une magasine  
de bouteilles, de bouteilles, éclatait, éclatait. Beau temps,  
avec leurs femmes, à leurs enfants, des œufs durs, de crabe, des coquilles  
et des escargots. Il magnifiait l'atmosphère, avec la douleur, s'inter-  
rompant de temps à autre pour bien un corps ou pour échapper quel-  
que chose, une grande entrée à trois étages en bois, en com-  
me une grande dame très élégante et blonde. Défilant trois, quatre, et de  
marcher par deux à deux à table dont l'assassin était l'âge  
hommes, bousies regardant Thérèse avec des yeux de meurtriers.

Thérèse prit une bouteille de bouteille couverte de bouteille et qui était  
comme deux, un petit bouteille comme une bouteille de bouteille.  
Elle avait de gros doigts  
jouait, manipulait la bouteille avec précaution mais il fut à la veille  
de l'évoquer vers lui-même, puis il tendit un verre à Thérèse et l'autre  
vers lui-même.

"Goutte-moi ça!", la vieille femme porta le verre à ses lèvres; baigner,  
alors,  
sortie de dimanche: Hé! quelle moue de?!, Puis il fut lui-même  
une grande gorgée, poussa un "Hem!", et ajouta: "C'est du laitier...  
du laitier... On le trouve dans qu'à Bruxelles!, Il ricanaya  
comme que Thérèse, continuait avec curiosité une chose, et une chose  
de bouteille qui étaient suspendues au mur. "C'est le laitier du laitier  
de bouteille qui étaient suspendues au mur."

On acheta rapidement, assis à la table, 20 de sandwich, et le verre dans lequel  
la bouteille à l'envers.  
Les gars étaient vraiment il a pris le vin rouge national, quand il est venu à Bruxelles.  
Et on devrait oublier  
Maman dans... Puis,

On acheta rapidement, assis à la table, 20 de sandwich, et le verre dans lequel  
la bouteille à l'envers.  
Les gars étaient vraiment il a pris le vin rouge national, quand il est venu à Bruxelles.  
Et on devrait oublier  
Maman dans... Puis,

Quand on est de leur pays partis, Thérèse sentit une légère  
malice au cœur; dans la rue la tête lui tournait un peu; puis une envie  
singulière lui permit de faire à elle-même deux ou trois fois en faisant  
des grimaces, comme un enfant. Mme Alfred, ayant tiré sa montre,  
lui fit remarquer que l'heure avancait et que il lui fallait à déshabiller  
si elle voulait repartir sur le dernier train.

L'etat des promeneurs appartenait à toutes les classes  
de la société qui tous avaient la même bise heureuse.  
~~Th. n'a pas dormi~~ Au milieu de cette foule en un autre,  
en un coin sombre.

C'était la foule habituelle des promeneurs, la foule des travailleurs,  
qui avaient dans le fond de leur préoccupation <sup>la force</sup> que tout leur <sup>leur</sup> travail  
leur réussit, et qui marchaient sur leur <sup>qui va bien</sup> et qui étaient en route.

Au milieu de tous ces promeneurs, une figure  
belle et tourmentée, une figure <sup>qui a une autre</sup>, belle et tourmentée, Th. n. sortait  
de toute part et toute heure. Il avait roulé  
la peau à elle et l'avait posée, à l'assise d'un siège en elle  
avait mis la main, une chaleur agreste lui enveloppait  
la cervelle. Elle ne sonnait plus, car elle n'en <sup>elle n'a pas</sup> sonnait plus  
plus à l'assise. Elle n'aurait <sup>de tout, de rien</sup> sonné le dijigui  
ouvert la bouche à la moitié environs et elle  
respirait un tel.

Comme de l'autre il avait une italique,  
l'heureux où :

- Il est temps de nous séparer... tu vas  
rester pour le dernier train.

Cette invitation directe à retourner le jour -  
même lorsque tout se présente, le ciel ne rapporte plus  
ni de figures; et lorsque on a trouvé devant Monneker.  
Dis, dis, elle regarda avec une telle indifférence, sans  
la toucher ou la faire marcher vers.

Un peu plus tard, ils deux et d'  
autres.

Le lendemain matin elle  
avait la tête malade  
et appela à la grille  
le brigadier de la gare  
pour lui parler. L'autre qui  
l'avait amenée le  
tout espèce, croyant que  
cette une grande place,  
en fait une grande ville,

peut-être  
c'est une  
ville.

Médié

Il se dirigeait vers la maison d'Alfred quand le Liegeois, tout à coup, se frappa le front : "Trompeuse !... Dit-il de son râle, bien au contraire. Il rebroussa son chemin, il entra dans la ville fermée sur la rue de l'Ecole.

Cette idée du départ ~~pond~~ dominait toute la fureur de la ville fermée.

L'agitation de la ville, le bruit des voitures, les appels des trains, la vanité de tout ce qu'elle voyait et surtout le plaisir que lui causaient la présence de son fils, et l'amabilité charmante du Liegeois lui ~~avait fait~~ oublier complètement la triste existence qu'il menait à Fécamp. Loin l'influence du vent de l'ombre qui elle aurait pu à son bras faire empêcher, elle échappa à mille fois à un pas, allégié ; elle se sentait mêlée à cette force qui ~~avait~~ <sup>allumé</sup> devant elle, emportée dans une sorte de marche triomphale, le cœur déborde d'une joie infinie, d'une joie d'enfant qui est heureux lorsque la vie circule à fleur de peau, ses veines à l'air du cœur. La remarque d'Alfred avait rompu le charme. Elle renouait maintenant sa maison solitaire, en eau morte, froide & silencieuse, la figure blême de son mari, son défilé sous la pluie de journées grises, la prisonne à part de ce moment elle marcha comme un automate sans bras, sans voir autour d'elle.

<sup>J'Alfre</sup> <sup>comme un être</sup>  
Lorsqu'ils arrivèrent à l'asturier d'Alfre plein de brouillard qui formait la partie des pipis & des cigars, Thérèse distingua des figures, d'étoiles, de lunes, de ronds, de l'autre côté, comme des fous de mademoiselle renouvelée <sup>évidemment</sup>, femmes, à la mine égarée que de hommes tressaient, à cotidien, par la taille ; de en vit venir d'autres avec un air languissant & maladif, qui avaient de petits enfants sur leurs genoux. Sylvie, occupé à assurer tout le monde, se contenta de lui faire de bon, un clin d'œil. Des hommes s'approchèrent du Liegeois & l'entraînèrent au fond de la pêche.

Alors Alfred, qui percevait son cœur, dit à sa mère :

- Tu as envie d'aller dans une chambre, avec moi ; je vi ai à te causer.

~~Grande porte~~ <sup>Grande porte</sup> ~~elle était grande & étroite~~ <sup>elle était grande & étroite</sup> ~~elle l'entraîna~~ <sup>qui un cri fut droit à leur</sup> ~~Thérèse le suivit~~ <sup>qui un cri fut droit à leur</sup> ~~elle une petite chambre étroite~~ <sup>elle une petite chambre étroite</sup> ~~qui un lit~~

retrouvaient d'une courte pointe tachée, remplissait presque entièrement.

Des que la porte fut fermée, de jeter sur deux lits, un ~~cou~~ <sup>cou</sup> de soie, fils, l'étreignit tant qu'il put contre sa poitrine & murmura :

- Alfred, mon chéri, mon cher Alfred !

Le jeune homme l'écarta doucement, puis il

la fil assise sur l'unique chaise qu'il se trouvait là, tandis  
qu'en lui-même s'asseyaient sur le bord du lit.

— Tu vois comme une affaire marchande, dit-il.

— Oui, oui, répondit-elle ; tu as bien tort de me croire.

— Si je pouvais m'agrandir, je serais très riche, mais  
(et il posera un sourire) l'argent que j'aurai gagné... sans argent...

Comme Thérèse ne répondait pas, il continua :

— Si tu veux me faire une avance une petite somme.... 2000  
francs par exemple.... je te tiens une bourse ouverte depuis...  
au bout d'un an peut-être.

La vieille femme très contente, puis elle croisa nerveu-  
sement ses deux mains l'une sur l'autre.

— Oh mon Dieu, mon pauvre fils, dit-elle, tu sais bien que  
nous sommes tout à fait dans nos nuages....

— Tu pourras décider lorsque tu me comprendras,

*le jour  
hypothèque*...

Thérèse hocha la tête.

— Nous ne toucherons, personne qui courrait à nous en  
provis. Les 4000 francs que nous avons dû payer pour toi ont déjà  
été empruntés, à cette banque. Demain seulement nous  
parviendrons à continuer le paiement des intérêts.

Ainsi furent leurs réponses ; ces deux brillants.

— C'est tout ce que j'aurai à t'écrire, dit-il. Il n'a pas  
de sens de te dire que nous sommes dans nos nuages.

Si je n'ai pas mille francs dans l'ordre, je ferai chasser ta vie ; Ton  
un mobilier sera vendu à l'encaissement. — Il débrouilla son lit  
il alla se placer devant la fenêtre et regarda au dehors, d'un air  
sombre, tandis que la vieille regardait immobile dans le silence, la tête  
penchée, les mains toujours croisées sur ses genoux.

Au bout d'une heure, instant, il se tut et la  
regardant, regarda la main avec une expression de  
désespoir.

— Alors, tu refuses, tu ne consentiras pas !

— Mais mon fils, dit-elle, je forgiveais tes deux  
mains devant ta figure. Tu sais bien que je t'adore !

— C'est bon, dit-il. J. J. tu as jamais besoin de moi...  
la vieille femme se leva, l'assura qu'elle trouverait un moyen  
d'une voix triste : Alfred ?....

N'utile brutallement de moins & regarda la morte.

- He est 5 heures, dit-il. <sup>Il va faire</sup> Tu as justement une heure pour aller prendre ton train.

- Tu viendras avec moi jusqu'à l'épargne et ce sera suffisamment la femme.

- Oui bien sûr ! une voix dure, j'irai avec toi.

Thérèse alors, après une minute d'hésitation, tira un monchoix de sa poche, qui elle dévoula lentement <sup>avec</sup> en entendant tinter de l'argent, Alfred pris celle des deux d'épargne. D'une main tremblante, la vieille femme tendit à son monchoix 2 pièces de francs & un peu de monnaie qu'il tendit trembleusement à ses fils toute honteuse de lui présenter si peu de chose. Alfred le prit sans rien dire un mot, ~~pour~~ il fit glisser dans sa poche d'un geste presque méprisant. ~~pour~~ il ~~demandait~~

Quand il fut descendus, il entra dans la porte de l'estaminet ~~à côté~~ à un autre : ~~les autres~~ que il allait reconduire au train à la gare.

Sylvi embrassa Thérèse à la hâte, mais comme Alfred allait refermer la porte, une voix cria dans le fond de la pièce :

- Hé ! hé ! Vieille femme ! — Et le viegeois ~~— bon~~ disent entre les tables vont depuis longtemps de la vieille femme, deux bises d'un visage complètement <sup>soudainement</sup> ~~gâté~~ enroulé de plis & ridules, <sup>gâté</sup> enroulé de plis & ridules, <sup>gâté</sup> enroulé de plis & ridules, <sup>gâté</sup> enroulé de plis & ridules.

Dans la rue, Alfred se mit à marcher vite que la vieille femme ne pouvoit pas le suivre. Il faisait cependant tout ce qu'il était possible pour ne pas distancer en arrière, mais comme elle n'était pas habituée aux foulées, elle se cognait à tout moment contre les passants, qui rentraient en sens inverse ; Alfred, pendant ce temps-là, s'éloignait, la crevete de la mort de vive lue causait de l'angoisse, cela allongeait la course, regardait devant lui avec des yeux fixes, de temps en temps, trottoit de côté <sup>vers</sup> à gauche & à droite de l'avenue, jambes raides.

Lorsque on fut pris elle dit donc que  
Lorsqu'on s'approcha de la gare, Alfred salua la per.

Thérèse poussa alors à la nettoyage et elle lui demanda, d'une voix presque tremblante : " Je voudrais bien acheter une pipe et un peu de tabac pour ton père ", Alfred continua de marcher comme si il ne l'avait pas entendue, mais tout à coup il s'arrêta et demanda : " As-tu de l'argent ?  - Thérèse lui tendit une pièce de deux francs. C'était tout ce qu'il lui restait. Alfred la saisit et pri l'argent à l'aide d'un bâton et il l'arrêta comme le veille femme l'entendait tous ces usages de tabac comme il l'entendait de la femme dans les affaires de l'attitude des hommes de la femme dans le tabac, comme au peut-être de l'accompagnement Thérèse l'attendit debout devant la vitrine lorsqu'il revint, il lui remit une misérable pipe en bois et un petit bouquet de tabac. Il comprit qu'il l'avait volée.

Quand il fut arrivé à la gare, il la fit entrer entrée voilà d'autant plus qu'il  
doucement dans un wagon. Pendant que cela se passait, il faisait parler,  
mais la veille femme s'en était aperçue lui cria, debout à la portière  
- Alfred ! Où ! Alfred ...

Il regarda sur ses pas, embraya rapidement du cœur,  
puis s'éloigna, courut, tout debout.

Elle le regarda rire des yeux avec bruit de rire  
Elle espérait qu'il se retournerait mais il va à rebours tout...  
puis, ~~mais à présent~~ il est disparu, elle alla l'assoir. Elle fut alors son monsieur, et protégea la figure de la veille qui était très brûlée ; de temps <sup>plus</sup> de temps  
versa l'eau <sup>au bout de</sup> sur toute la longueur de son dos qui collait à son corps. Elle  
prononça ensuite un gros soupir :

Il n'avait pas eu le plus petit accident pour dommage ! ...

### VIII

Quand elle arriva à la gare à pied depuis quel la veille  
la veille femme  
un bon et le moins bon  
- As-tu pris un bon voyage  
Il n'est rien de bon  
La veille femme.  
  
Lorsqu'elle arriva à la gare à pied depuis quel la veille  
tombé. L'après-midi la petite gare éclairé par deux réverbères dont les flammes palpitaient, disposées dans une assiette longez de fait sous la  
tous deux elle ne vit d'abord une horreur en effet lugubre et  
pas un rocher personne, mais elle vit dans la lumiére  
qu'un employé tenait debout, immobile, au bord de la voie, bras tendus  
lorsque Thérèse fut descendue du wagon, un homme qui était assis sur dans la lumiére  
un banc, contre le mur du bâtiment et le regarda avec dévotion d'elle. Puis qu'il ne fut pas le temps d'aller voir quelque chose, il  
C'était un travailleur. Il avait une guillotine à la poitrine.  
Il lui répondit que non, de voyage elle répondit que non, de voyage  
fut un bon voyage ?, - Oui, répondit-il. Et ils discutèrent assez  
assez. presque presque.

\* Il entra dans la maison, Th. vit que son père l'avait attendu pour trop longtemps et qu'il avait de nouveau bué dans la tasse. Il avait même acheté du pain blanc. Celle attention augmenta sa tristesse. Il demanda à son fils si son chandelier qu'il donnait à son père aurait volé lui ou quelqu'un d'autre, mais non ? Parler de son fils ? Lui avouer tout ce qu'il était arrivé à lui ? Il n'en avait pas le cœur et il voulut, il essayait de l'arrêter. Tout en se faisant un tableau de la demande :

- Il n'est rien arrivé pour tout le journal ! Tous les bons jours ! ...

Tout va bien pour moi répondit-il.

Il la regarda, il attendrait sûrement de nouvelles révélations, mais il ne voulait pas lui questionner. Il ayant eu un peu moins de temps à l'abord (il avait pris de plus longtemps à occuper de son fils), maintenant qu'il fut sorti, il avait quelque chose de bon à dire, elle le méritait de la même façon, et il interrogea son assiette silencieuse (cette fois il eut une disruption). Après tout, cela n'a pas été... se dit-il, il regardait, appréciait évidemment après avoir prononcé cette phrase, il se rendit compte devenir devenu tout triste. Pendant la journée, tout en défendant d'attendre <sup>un autre jour</sup> Odfrid, il n'arrivait pas à empêcher d'espérer que quelqu'un de l'empereur voterait pour l'royal et sa femme... Il finit par voir que toutes ces révoltes étaient comme des vagues de mer ! ...

Il mangeait machinalement, la tête baissée, continue le repas dans le plaisir de la table à la gloire de la montagne qui l'accompagnait sur les deux tables de la cour.

En levant le regard de l'assiette, il remarqua qu'il se déplaçait de la table et avait posé entièrement la tasse.

- Pourquoi me bousculez-vous ? demanda-t-il

- Je ne vous ai rien fait à la table, dit-il... je vais me coucher.

Lorsque il fut dans son lit, il <sup>apparemment</sup> pleura, il ricana à mi-voix.

#

Quelle la gare

Quoiqu'il eût dépassé le dernier cours, sur du village,  
Dans le brouillard n'importe.

une pluie fine se mit à tomber. L'obscurité était épaisse &  
à peu près Blotis sur le brouillard plus. Cela échappa  
peut-être à ses yeux s'ils voyaient leur route. Il n'entendait rien non  
tout de son côté de l'autre.  
Plus que le bruit de leurs pas dans la boue et une sorte de murmure  
qui produisait la chose la plus facile dans les

jean a peu givré sur  
me il se givrait il  
sera mort!

- Lidie avait  
mangé son bœuf.

\* L'indemnité, elle trembla pendant toute la matinée  
d'assister qu'il ne lui demanderait pas de la faire avoir  
en trop pour faire ses frais de voyage, mais il ne parla de  
rien, et toutes deux desperèrent.

L'après-midi, Céline vint toute regonfante d'y aller. Elle  
annonça que quelqu'un venait d'être nommé <sup>fleur</sup> ~~flamme~~ clerc, aux  
appointements de trois mille francs, dans une grande école de Troyes.  
Par un hasard providentiel son père était justement en voyage  
de sorte qu'ils pourraient passer toute l'après-midi ensemble.

Céline arriva le lendemain matin à Thérèse un gros morceau de pain d'épices qui elle avait  
l'après-midi posé sur la table, l'entendait un air embarrassé à échapper sa route. Il ne tenait pas en place. A tout moment, elle  
Mais le jeu film de la question  
grise et se contentait de faire courrait à la fin de pour voir si son amoureux n'arriverait  
à ses réponses vaguement. Elle  
Avait elle-même une grande peur. L'avant que lui avait appris qu'en plein d'inquié-  
tude à annoncer; puis venait  
d'obtenir le plaisir qu'il portait toutes les semaines maintenant d'une infinie sévérité. Il  
but l'aperitif tout de suite et sans plus d'obstacles à ses rêves. Il était convaincue que son  
père ne l'appellerait plus à son mariage avec un homme qui se -  
la broche et si c'est  
à tenir en place, il tourna  
autour de la chambre alors  
à plusieurs devant la fenêtre, le rebord de sa petite baie, ce qu'il avait passé à ses doigts.  
Voulait-il appeler à la fenêtre

Il y avait pris Il entendait une chanson à ce voix, puis s'intervenaient  
l'autre une petite baie, bousculant  
Il l'avait posé à son poing tout ~~comme~~ son gazon; il était de deux bras, autour de son  
et de la regardait à tout  
instant avec des yeux  
enflammés. Il se  
mettait à chantier,  
frêle, enroulant  
bougreusement des  
jambes de force, bras  
autour de son  
bras en diagonale.

Il se courba et un an de  
se roulant avec des jambes, qui  
boulaient faire des adieux  
aux champs bâtie à  
l'autre extrême fond la drame de Jean Louis.

- Mille tonnes! quel dommage qu'on n'est plus jeune! ..

J'en aurai fond la drame de Jean Louis.

Jules enfin arrivé. Le café était pris; on se mit à table.

Le repas fut presque silencieux & sans éclat. Jules n'appréciait pas la présence & l'on force Thérèse à raconter une faille. Jules avait été étonné ~~Touché~~ que Céline, l'abandonnement à la force intérieure qui le bouleversait, convainct à tout instant la voix de Dreyfus par des efforts d'uri. Jules l'entendrait discrètement. En réalité il s'entendait fort peu à tout ce qu'il permettait autour de lui. Il jouissait au moment du bonheur complet. L'homme qui a réalisé son but. Il n'avait jamais eu d'autre idéal qu'aller d'obtenir une place qui lui permettrait de vivre à l'aise. Il est évident, il voulait au delà l'attendre! Il lui était impossible de renoncer à autre chose. Et pourtant il a la fin de dire, ~~et lorsque revient à lui il:~~ "Alors bon dé - l, tu vas quelques ~~très~~ gros billets... et tu me trouilles sans probablement que je sois 6 heures pas faire... <sup>Vincent!</sup> Je suis plus heureux qu'en roi!"

Il s'engouffra fièrement; Oui il était plus heureux qu'en roi!

Après le repas, ils attendirent ~~la promesse~~ <sup>Avoir bu leur café</sup> de leurs amis. Ils firent trois ou quatre fois le tour ~~des plates bandes~~, puis ils vinrent s'asseoir sur la tonnelle, où ils avaient l'habitude de se réfugier.

Jules avait posé son bras autour de la taille de Céline & de la main libre il lui tenait ses deux grosses mains. Ses mains étaient immobiles comme un groupe de marbre. Céline levait sur son amie une figure illuminée par l'éclat de l'or, penchait sa tête vers elle, la regardait d'un air tendre.

Désormais devant la fenêtre de la chambre ~~cachée~~ <sup>de Thérèse</sup> il observait, caché par le rideau. Il voyait la figure repliée de Céline, la figure souriante de Jules; on vit aussi la jeune fille se lever, courir chercher quelques perles qui achevaient de couvrir Dreyfus une boudine & le fixer à la boutonnière ~~de~~ <sup>de</sup> la jeune homme; on vit enfin Dreyfus têtes qui se rapprochaient, ~~des~~ <sup>des</sup> livres qui s'envoyaient & qui une fois venus, ne rentraient plus à se détacher... Comme si l'amour avait fondu tout à coup leurs deux corps en un seul être.

Il, avançait, cessa-t-il, joyeux & confiant, vers l'avvenir.

La violence versait des faveurs à flots & devait être la mort de l'allongeant incommunément belle fleurie ...

(suite)

Jasmine, le bonheur d'autre n'avait cause une telle rumeur au Théâtre. Il sentait ses jambes trembler sous elle & pour ne pas tomber, elle a tiré les deux amies à l'opéra de la fenêtre. Des fleurs autres parlaient & repartaient dans son cercueil. Pourquoi tout aux armes & rien aux autres ? Pourquoi elle qui n'avait qu'un seul enfant avait-elle été frappée siurement dans cet état d'adoration ? Pourquoi, au lieu d'un jeune homme qui lui était indifférent, n'était-elle pas, <sup>alors</sup> son fils, qui le trouvait là avec Céline ? Comme elle aurait été heureuse de faire un enfant - son petit fils ou sa petite fille - mais, ~~si vous prenez~~, en chantonnant une ~~seule chose~~, au doublissement, de la façon dont on se gêne, oh l'attendre ! au rythme bas, <sup>de la vieille femme</sup>

Elle parut le matin sur le front <sup>à l'origine de la fenêtre,</sup>  
<sup>verser la bonté d'autre dans le mien</sup> avec une <sup>légère</sup> douleur, <sup>mais</sup> sans souffrance, la figure pâle & le cœur serré. Céline <sup>et</sup> Julie <sup>étaient</sup> intérieurement, elle émergea & sourit à ses deux amis avec bonté. Ils <sup>étaient</sup> tout à l'heure <sup>au</sup> possible ~~au~~ leur départ, <sup>et</sup> lorsque la curiosité l'eut séparée, définitive, quelque impatience qu'il éprouvait à prendre possession de son nouvel emploi, Julie, était un peu étonnée. Lorsqu'à Céline, elle semblait amoureuse. Elle ne parlait plus & itournait constamment la tête pour cacher les yeux ~~qui~~ <sup>qui</sup> voilés à Carmes. Comme la veille, dans le matin, au matin de l'heure où elle devait le réconforter. Elle fit allusion à leur probable mariage, lorsque leur amitié futur, lors dit tout le bonheur qu'il y a pour deux corps à vivre ensemble, quand on s'aime & qu'on en a besoin de l'autre. Pendant que elle parlait, Céline fixait des yeux suppliants sur son amie, tandis qu'celle-ci regardait l'horloge avec une anxiété.

Après leur départ, les deux amies étaient tout tristes. C'était une destruction pour les deux amis & ces jeunes gens ; elle allait leur manquer. De toutes deux, deux personnes, allaient l'abandonner d'ici,

Après la sombre émotion.

Il était parti depuis une demi-heure environ, lorsque Thérèse, qui renouvelait des bes, <sup>à l'origine</sup> assise sur un siège, entendit un coup de

Le matin, l'heure  
de l'heure  
de l'heure

jeu d'arrêter la maison.

Il s'assota sur son cheste, puis il fut pris d'un affreux pressentiment & descendit en dehors. Comme elle ouvrait la porte du jardin, elle fut frappée par un visage qui revenait en courant. Il tenait son fusil en main.

La femme le suivit & quand il eurent franchi le seuil à la maison, elle demanda :

— Bon dieu, Jean ! qui est-ce qu'il y a ?

Ses yeux <sup>émerveillés</sup>, sans répondre, allaient <sup>vers</sup> le mur où se trouvait le fusil à sa place. Depuis la chambale, puis il revint, sans rien dire au bout de la maison & prononça autour de ses yeux égarés, tenu de ses deux mains, comme un homme qui est hors de l'hallucination.

— Si - c'est qui a tiré ? demanda Thérèse.

— Oh... oh... dit-il, à une main tremblante il se ~~tourna~~ la figure de la main avec ~~ses~~ son manteau

— Bon dieu ! récria Thérèse. Qui est venu ?

— Mais je fit-il en bousculant les épaulles, "dans un bistro, je j'allais d'assez près de la table.

Quelques jours auparavant, ~~jean~~, comme il se promenait dans son jardin, <sup>un</sup> aperçut quel levrier qui se trouvait dans sa cour. Ce n'était pas la première fois que cela lui arrivait. Dans le bois de boron, située à un quart de lieue de là, il y avait beaucoup de lieux & il arrivait assez souvent, surtout en hiver, que l'un d'eux éventurait presque dans le jardin de l'édifice. L'idée de s'en emparer n'a jamais venue ; il considérait la bâtonnade comme une chose particulière aux mauvais sujets & il jugeait que c'était une sorte de compromis pour se faire à chose. Il résistait la tentation. Mais cette fois son instinct l'avait entraîné à ce lieu ; bientôt après, il s'était rendu à l'endroit où il l'avait vu & il l'y avait retrouvé. Il avait dérobé des allées des venus, & il connaissait le chien sous lequel il se blottissait. Il pensa qu'il était facile à déprendre, que personne n'en souhaiterait moins & finit par le convaincre qu'il n'y avait aucun mal à le faire. A qui appartenait le levrier ? Personne à celui qui le posséderait, mais à lui-même. Il jugea le droit de chose absurde & n'en tint pas compte. Le levrier tomba sur le gourmandise, tout de suite. Tant

un petit morceau de bœuf rôti, il n'avait plus mangé de bœuf  
viande depuis longtemps...

Un jour, à la tombée de la nuit, après avoir inspecté les environs, il vit placé <sup>un bœuf</sup> dans la haie. Le lendemain, il vit alors avant l'aube ; il n'avait rien pris. Il la replace sur le sol, puis le pris au hasard sans rien dire. Il finit par s'impatienter et jura qu'il aurait la mort, que avait l'air de se moquer de lui, contre son vœu. Si il était décidé à l'abattre <sup>avec son</sup> fusil.

Le bœuf fut alors tellement effrayé qu'il se débattit, courut contre la table sans faire troubler pour tout une demi-heure. Il vit alors d'abord qu'il était impossible d'aller maintenant à la recherche du bœuf. On pouvait le guetter. Cependant, cela lui paraissait bien long, et attendre jusqu'à minuit. Il demanda ensuite, il avait bien tué la bête. Il était impatient de dire au revoir. A la fin, il n'y tint plus, d'ailleurs, les explications & ou promesse, il alla tout de suite au jardin. Au bout de quelques minutes, il vit le bœuf qui il tenait par les oreilles. Il battit pendant deux ou trois fois le filage pour éteindre complètement.

Le V des bœufs

fit alors une tache

et l'appela bœuf

et fit alors un autre

et ainsi

etc... mais pourtant

on le fit alors battre

et ainsi

etc... mais pourtant

on le fit alors battre

et ainsi

etc... mais pourtant

on le fit alors battre

et ainsi

etc... mais pourtant

on le fit alors battre

et ainsi

etc... mais pourtant

on le fit alors battre

et ainsi

etc... mais pourtant

on le fit alors battre

et ainsi

etc... mais pourtant

on le fit alors battre

et ainsi

etc... mais pourtant

on le fit alors battre

et ainsi

etc... mais pourtant

on le fit alors battre

et ainsi

Le bœuf descendit à la cave où il se cacha dans un tas de pomme à terre. Puis il se demanda ce qu'il devait en faire. Il trouva que dans sa position il serait très avantageux de le vendre aux détaillants. Mais il pensa aussi au peu qu'il courrait en emportant de la viande. Il avait à peu près un oncle à cette idée, lorsque il se rappela que le propriétaire de l'hôtel de Remiremont à Huy, lui avait un jour demandé s'il ne pourrait pas lui procurer de gibier. Il sourit. Il connaît son oncle. Il y avait tant d'autant moins de crainte à croire que le propriétaire de Remiremont était un vieil ami qu'il ne manquait pas de doute pour ce qui il a traduit à la ville. Il partit donc le lendemain avec son bœuf bien emballé dans un sac.

Au commencement de l'hiver, on s'occupa beaucoup à F. du U. de la Seine. Sa présence était maintenant si grande qu'il ne réussissait pas à rentrer dans le midi. Il était donc venu au château, <sup>à la fin de l'après-midi</sup>, et réussit à faire une partie du chemin dans la matinée. Cela était devenu assez difficile, à l'hôtel que le baron lui avait donné, la maison n'étant pas à la hauteur de ses besoins.

Celui était très surpris sur l'état de la jeune fille par Morten qui lui apportait toutes les nouvelles du village. Ces, il continuait ses visites. Seulement, depuis le départ de Julie, il était revenu moins. Céline, l'aigle et magnifique, lui en demanda la raison.

— Je vous le dirai peut-être un jour, répondit Morten, après avoir réfléchi quelques secondes.

La jeune fille fut interrogée plus. Elle commença à lui-même à avoir des ennuis d'estomac, puis avait promis de lui écrire immédiatement après son installation. <sup>Un peu</sup> Les deux personnes étaient évidemment à leur arrivée.

Elle courrait dans son bureau presque sans arrêter, où il était convenu qu'il lui adresserait ses lettres. Elle ouvrit la porte tremblante de ses jambes et fixaient avec curiosité sur la figure de Thérèse. « Il y a un mal », demanda-t-elle ? Thérèse sourit, mais avec l'œil, Céline, alors, se fut mal tomber dans la première chose à venir ; sa figure pâle sortit ; les yeux de sa bouche se brisaient : naturellement, car le mal courrait un peu et le malade a tremble.

Thérèse occupait plus beaucoup. Et elle, depuis son voyage, elle tremblait encore avec magnificence.

Un moment de  
l'heure, un bruit  
entre brouillard et brouillard  
que je n'ai pas été dans le  
monde.  
Même un bruit de la nature.

Le temps était si  
bon que j'en suis  
sorti à faire une promenade  
plus longue que d'habitude.

## TX

A partir de ce moment, il passe des nuits entières dans son jardin, blotti sous une hutte de paille, à grelotter de froid. Il en tue un peu de temps, puis il rentre à longtemps sans en voir que il perd patience et s'aventure dans les champs. Il finit même par pénétrer dans le bois du berger Désiré.

Thérèse, voyant qu'il passe maintenant presque toutes les nuits dehors, fait un poème pour l'entourer de bon courage, mais ses efforts n'ont pas d'effet. L'ami Thérèse, qui l'invita brutallement à aller ranger de ses affaires. A partir de ce moment, les deux vieillards ne se parlent plus que très peu. Jean était vêtu d'un manteau. Thérèse lui portait l'infatigable fauteuil de son père. On voyait le dos de ses pommettes et de ses joues à travers sa veste jaune & rieuse ; ses cheveux minces & gris, entraînés dans la bousculade par une brillante étoile maladif ~~des pissenots~~. Je me suis fait plaisir, disait-il quelquefois à son maître. Mais surtout lorsqu'il passait tout le temps à se tenir, de l'allait se poser dans ce fauteuil de bois qu'il trouvait dans le coin de la cheminée. Il emportait de longues courses sur le bras du fauteuil, croisait les jambes & penchait la tête en avant. Comme un fortuné torpilleur au morceau de viande tirail de son bout, ou n'exprimait la figure que le bout de son nez, qui était attaché avec une pointe de lanière.

Il avait sous son bras deux gants. Il voyait très bien

~~le temps~~ de penser à son fils. Il emportait un ~~mauvais~~ <sup>mauvais</sup> souvenir, qu'il devait faire d'un million de fois, on allait lui faire son malheur. Bon qu'il lui ait été imposé de venir à son

aid. Il ignorait presque tout de son frère, mais amitié. Mais il n'oublierait jamais qu'en un moment la mort de son frère avait été l'origine de tout ce malheur. Il semblait qu'il était à son tour de laisser la place à l'autre. Il faisait tout ce qu'il pouvait pour empêcher une séparation comme celle qui devait lui avoir témoigné amitié. Il déclara au moment où il l'eut dit : Mais maintenant, il était trop tard... Il n'y avait plus moyen de faire de la paix, de faire de la paix à l'idée qu'il avait quitté son frère pour aller de l'autre côté.

Il avait voulu trouver un moyen d'empêcher l'autre qu'il devait, à tout prix, se remettre avec son frère. Comme il se croisait la tête avec regret, il se rappela que son frère Alfred ne le quittait pas.

Il avait aussi, au début, fait quelques bijoux que lui vendait de ses mains. C'était une petite machine d'or à laquelle pendait une croix & ornait le pendule tout.

Pétral & mes meuvres de famille. C'était des choses  
assez gaillies, on n'en touchait qu'avec respect, qu'on ne montrait  
~~pas~~, & dont on ne parlait jamais à personne, mais  
de tout temps on avait l'air de temps à autre pour rétablir  
contact avec les personnes qui les ont portées, ~~et que vous laissez~~  
~~les vôtres transmettre~~  
~~à vos enfants~~ une parcelle à leur écurie.

— Ce n'eust commis un mariage, si M. Th. en réfléchissait  
à la personne que l'on eût fait ouvrir la boîte... Il puise  
je ne veux pas tromper mon mari... .

Dans un huis aussi plus tard, elle eut une révélation.  
Un longue tenu bordu de hauts murs, étendue  
devant elle, éclairée par une lampe blanche & froide, de  
chats blancs, sautant, se courbant, qui la lisi en  
aut comme avec; cette curie ~~échelle~~ ~~avait deux longueurs~~ <sup>échelle d'épaule</sup>  
longue tout à tout <sup>bien jetant</sup> et devant a dehors à la fenêtre des  
disparues dans les mureaux. Lequel alors, était mis  
à bailler, & la lumièr qui éclat devint claire & vive & à  
l'autre, la fenêtre, des murs des murs, ~~de murs, fenêtres, etc.~~ étaient  
figées, & seemed folle & étrange au bout des pieds.  
Elle aussi avait faire longtemps, puis le soleil ~~avait~~ <sup>approchait</sup> brûlant & froid, & un émissaire  
rouillé come une bûche a deuy, vit venir Thérèse & il  
haut que degringolait en tournoyant sur lui-même, de  
tropشد & un hant moussoy, un moment où il recourait vers  
l'autre le regard tout fil... .

Elle le vit dans un instant faire un cri

— Leas-tu, Fernande, cela

— Non, répondre-t-elle, je ne lève

Le lendemain elle reçut la boîte. ~~Elle trouva à l'intérieur~~  
~~de la boîte~~ <sup>Elle trouva à l'intérieur</sup> <sup>de la boîte</sup> <sup>de la boîte</sup>  
d'objets à la fois, mais le chien de l'ignorait quel  
avait été le véritable possesseur de la boîte & de l'autre, <sup>qui</sup> ~~qui~~  
n'avait pas de nom, mais pour toute personne dans sa famille... Malgré cela,  
elle fut l'autre consternée à l'effayer.  
medaille <sup>qui appartenait à son père</sup> <sup>qui appartenait à son père</sup> <sup>qui appartenait à son père</sup>  
en laissant la boîte dans un état de confusion, elle n'osa pas l'ouvrir, car  
au moment où l'on la connaît une mauvaise action, dans laquelle elle a

Un jour, elle s'apprêta dans sa chambre

~~Nous nous~~

en return

Elle alla prendre ~~des~~ un vieux coffre à bijoux nuptiale  
lorsqu'il fut dérobé, mais dans la partie de ses gémences.

Il y avait là une bague, une chaîne & aussi un

bracelet, dont le rideau le cachaient des regards. Ses parents, il en tomba une bague d'écusson, une mie d'ail noir et un chapelet

quelques minutes de deuil & le membre que son fils avait pris au tirage au sort. Le tout était <sup>avait été</sup> soigneusement enveloppé de papier. Elle souleva la couche <sup>la bague</sup> & pendant qu'il se trouvait

les portes avec son mouchoir. Elle le regarda avec longueur. Il lui sembla qu'il allait commettre un sacrifice en <sup>évidemment</sup> échouant ces vœux. Elle l'accusa d'avoir trompé son amant, &

la conduite la paraisseait d'autant plus flagrante qu'il savait que c'était le dévouement qui faisait le grand mérite à Jeanne. Apres quelques instants, elle saisit les objets

dans le ~~coffre~~ <sup>coffre</sup>, le économisa soigneusement & remit tout dans le coffre.

Après le lever, il se trouva dans la chambre de Jeanne

qui dormait, il fut brisé à terre

Il fut brisé à son réveil tous sorts de vœux noirs. Elle le regarda

avec haine & la sue, ses bras & ses jambes ; toutes deux étaient

comme brûlées, l'arrêtaient à grande peine en prison. Pendant

la nuit, elle vit dans un état de douleur & de malaise, comme

tombé d'une fenêtre sans un trottoir. Le matin elle se dit que

tout cela devait être un avertissement à qui de tenait pour être

des moyens de sauver. L'envie de lui venir en aide se mêla aux pensées de vengeance & mourut à l'instant

Pour briser le voile de la mort

de son haine à la jetait dans une perplexité effrayante. Pour

pourrir la vie de personne, toutes les connaissances des mœurs &

de trahir les secrets. Cela risqua d'aller dans une telle

à la chapelle de N. D. de Bon Secours. Elle partit à la tombée de la nuit,

traversa le laboratoire pour n'être pas débarrassée & s'aperçut dans les

gémences de la chapelle. Elle vit tout un chapelet avec perles

rouges à l'oreille, & approcha du petit oratoire de la

chapelle tout rouge ; quelques

corbeilles également <sup>rouges</sup> dans lesquelles une grappe de raisins dans la boîte à

légumes, & une autre dans la boîte à fruits.

On entendait pas le chant d'oiseaux. La vierge se trouvait au fond, dans une niche pratiquée dans la chapelle,

qui au fond d'un arbre. La bénie vierge du cribeau qui tombait

des petites perles au moment où distingue les traits. On

se voit que la robe évoquée ne beguille scintillant des lucioles

de la vierge, le berceau de son collier & les petits emboîtements de son corsage. Au fond

des vêtements de la vierge, il y a des fleurs

sur la chapelle.

## D

quelques jours plus tard, Céline, couchée dans son lit, lisait une lettre, à la lueur d'une lampe dont la flamme vacillante ~~brisait~~ éclatait et faisait dans les ombres bigarrées ~~des~~ sur les murs de la petite chambre. C'était une lettre à papa. Il la lisait pour la 20<sup>e</sup> fois. Elle ne pouvait se dérober à l'envie de temps qu'il connaît ou n'aient pas tout le temps de leur cœur. Malgré le froid qu'un engourdissement brûlant, elle n'aurait pas éprouvé cette facilité à faire dont chaque mot faisait battre joyeusement son cœur quand elle était arrivée au fond, elle n'aurait guère été tenté, puis recommencé la lecture avec un nouveau plaisir.

II Après avoir relu la lettre une vingtaine de fois, elle éteignit sa lampe de la <sup>racine</sup> pour son oreiller et s'y allait enfouie dans la couette. Ses autres envies se firent dans la couette et bientôt mortes gelées et apprivoisées dormir.

A bout de quelques minutes, elle entendit passer ~~le~~ sous le glace un sombre fantôme. Le fantôme était mort très aussi et depuis ce moment les cloches commençaient pour elle à toutes les heures. Elle songea avec <sup>tristesse</sup> au sort malheureux de cette jeune fille, son cœur à terre ; elle mit une prière pour le repos de son âme. Quand elle fut finie, elle glissa de nouveau sous son oreiller et la posa sur la lettre comme pour la garder. La br. 1 appela <sup>comme elle connaît et comprend le</sup> les fabriquées du magasin. Les cloches commençaient en effet une fois par minute.

Th., qui lui avait apporté cette lettre, lui avait mis en même temps un mandat ~~et~~ payé à l'avance de l'argent nécessaire. Il la passa à l'envers à Alfred avec quelques mots.

Le lendemain, lorsque son fils alla aux champs, elle se mit à écrire cette lettre. L'empêche de refaire la voie Th. Il avait à peu près rempli une page lorsqu'il porta son regard vers elle, il vit alors comment C'était Martin. Il lui jeta un regard froid en fronçant les sourcils, l'arracha en un instant la bouteille. Il eut une grande intention de faire disparaître son papier, mais il n'eut pas le courage à faire un tel geste. Il était

convertit une nefle blanche

Un Christ de plâtre était flanqué de deux côtés de deux daude-  
liers qui servaient un vase rempli fleurs bruyant & fleurs arti-  
ficielles roses, sur un vase. L'humidité des très environnements  
l'avait bien malmené.

Le mur devant le plateau s'avançait. Sur la dalle étaient  
posées des pierres de monnaies, appartenant à l'époque Charles Ier d'Espagne,  
Tudor ou Elizabeth. Des monnaies anglaises et espagnoles, toutes  
en bronze. Tous ces objets sont très anciens, mais il n'y a pas de date.  
Sur la grange, une pierre de 10 centimètres par 10  
centimètres, portant une inscription en latin : "Ave Maria, gratia plena, domini benedicta es et benedicavis te dominus Deus noster, per sanctum Iosephum".

Dans

la

Vente de la chaise

Nicole & Céline

Lettre de Julie

Amour de la

mort & la pensée

terrible

Lettre de Julie

Thérèse de la

brûlure

Guérison

de son infirmité que Dieu approuvait son deuil, elle en fut convaincue  
lorsqu'il vit venir son père de France, à un moment où son  
mari était justement absent. Il lui rendit les pendules à la fin  
d'août. Il ne put répondre à la bagarre qu'il  
vous tenait française, & pour ne pas cailler le coup, de la main, il  
l'avait un poing sur le bras quand tombé de vie.  
Rôle de cheveux Céline de l'expatriation & celle-ci.

Céline

écrivait dans un trois fois par semaine chez sa belle-mère.  
Elle avait demandé à Julie de lui admettre letters, deux sortes &  
elle avait fait promettre de lui écrire un peu régulièrement après son  
installation à Angers. Deux jours, deux et voilà qu'elle n'avait  
rien reçu. Au fil de la première semaine elle était redevenue inquiète,  
mais l'inquiétude avait fait place à l'angoisse. Elle se dormait pas,  
ne mangeait presque plus & venait des effets au malaise  
du corps. Elle flétrissait souvent en cache.

Quand elle se rendait chez Louise elle échappait souvent à celles

dans la maison & posait le doigt avec ses doigts, qui battait à coups  
principales. Une vive expérience isolerait tout à coup en elle. "Il y aura un  
bien auquel je suis... mort... de... la mort..." mais à la fois aurait elle exprimé  
cette certitude qu'elle disait, au contraire le titre : "Non, il n'y aura rien... Mais  
de l'avenir, nous vivrions la mort à nouveau, nous avions  
à mourir : "Soyez tout ! Avez vous rien mal que non ?.. Rien,  
mon enfant, répondit Thérèse & tu veux faire. La foyeur de Céline  
palpitait bruyamment, & elle se laissa tomber, sans force, sur la  
parchemin chaise roulante. Ses larmes & sa bouche se tremblent, sa tête infirme  
se recroquevillait un peu & se mettait à trembler, tandis qu'elles perdaient  
battant & que de grosses larmes violaient le yeux.

reale, harten i ons en han l'ile. Il avait la forme usse,  
les yeux un peu tristes & il avait une air hibite ~~qui~~  
qui devait quelque temps, il regarda vers la  
mer & C. se le papier.

— Vous enlez, d'abord.

— Oui j'écris, répondit-elle sans trop dire,  
en levant la tête.

Martin parla de peu sur cette affaire de marin  
mais en fin, regarda le poche, l'horloge, puis se pencha  
vers le feu & murmura au C. de sonner l'heure,  
~~de~~ il arracha tout document restant & le  
posa tout à côté de la cheminée avec quelques feuilles  
plus avancées sur papier. C. se tut & brusque-  
ment en fit une grande balle d'encre sur la  
table.

Cette action fut à combien de temps, il  
fit à son Martin, et very brillant, & alors

— Laissez-moi vous aider ? répondit-elle,

Et enfin vous prendez la tête ?...

Martin avait bien aimé cette ~~qui~~ il se forma  
à son tour, & il  
permettait la main dans le cheveu.

Comme C. ne voulait pas aller chercher l'encre  
au poche, il fit à une très grande

— Et si je me suis fait mal à mes doigts ?

— Non répondit, Richard C. alors

Il soupira

— Si c'était plus débar, je t'aurai dit que ce n'est pas  
un bon moment pour faire ça

Cette dernière réponse C., tout son petit corps frissonna

douter :

— Tu m'as pris pour le moins de tes débar, cela  
me voie regardes pas ; & elle a contemplé avec des yeux possédés  
de très longue durée les doigts.

— Bon ! bon ! Richard dont le sourire avait disparu & que  
son bland amicallement tout tout.

— mais ne t'afflige donc pas, car au cela, une pauvre enfant, disait Thérèse. Jules n'a pas une installe. Il a dû avoir toutes sortes de préoccupations. S'il me t'a pas écrit, c'est que tu m'as pas encore eu le temps. Il le fera, mais sans doute.

Céline fut alors semblable à être réconforté par ces consolations, mais intérieurement elle se disait : "Il me faut faire un quelque chose pour en envoyer un coup, un petit mot. Mais bien sûr cela me ferait tant de plaisir!... Non, que ~~tu~~ j'envisageais facilement que lui, je l'aurais écrit dans plusieurs lettres...". Et elle parvenait peu à servir la tâche qui pesait chaque fois un peu plus fort devant ses yeux.

Un mois s'écoula.

Le jour où Thérèse, un moment où elle ouvrait la porte, trouva sur son bureau une enveloppe à sa poche et le lui tendit et disait : "J'en t'avais pris? Envoyez votre, je te fais le moins de chagrin...", elle fut alors étonnée et surprise. Elle dévora la lettre en tremblant. Puis elle vit s'approcher à la table à la relut bâtimenat une personne forte ainsi que les mots un à un.

En entrant cette lettre apprendue, Jules semblait n'avoir que des rires dans <sup>peur</sup> son cœur-mépris. Il devinait son installation, parlait des installations, racontait son arrivée à l'emploi comme une chose qu'il avait bien faits, tous qu'un importants et considérables succès, faisait le portrait de ses patrons <sup>assez content</sup> et <sup>assez malades</sup>, avait en le plaisir d'intendre parler un peu tout de son service, critiquant <sup>les</sup> collègues. Mais il parlait surtout avec franchise à son bureau. Il devinait la famille du notaire, fut aussi portrait d'Alain - ci, c'était le chiffre fabuleux à laquelle on estimait sa fortune. Il y avait le brancard à besogne à l'étude, <sup>de la boîte officielle</sup> mais rien d'autre que qu'il ne fut capable de faire. Il savait qu'il avait perdu une bonne impression et flattait à être déjà appellé. Il voyait de l'avancement ou perspective, peut-être trop prématuré. Mais il, en faisant venir cette monologue de plusieurs points de suspensifs. Le premier chose, qui gagnait l'apparence (car il y avait un point d'explication) était déjà venu à penser soit malentendu hypothétique. Il trouva continuellement, à plusieurs de bruitards il perdait la perspective; il voyait de toute, à son pif un émakié <sup>fameux</sup> à faire que c'était un monstre pour le chât.

Celui qui a rencontré la balle pour

Après quelques instants, il disparaît.  
Continuera-t-il. Mentre voyant qu'il n'a pas de aucun attention, mme  
Jolin va voir.

— Vous parlez-vous en allez répondre bien, pour  
que je vous parle plus calme, pour ne pas étreindre

Il se lève et prend tout documant vers la  
porte. Lorsqu'il les a toutes ouvertes, il se retourne  
et me demande à régler le C., comme il a une balle pour la  
tête, il battement, j'entends voix stridente.

— Ah !

L'accord de la voix freppée C., de plus le temps me  
lui, ses doigts tremblent et son regard était très  
mouillé il y avait un peu de sang. Cependant un  
larmes suffisante que il a été dans une telle  
à appeler à bon falch & ses parents. Il a fermé la  
porte sans dire un mot.

— Je suis

L'aspirant ferme la porte, elle a regardé  
vers la fenêtre, il trouvait la lune, intérieure,  
la tête penchée, jeta son regard à travers  
les rideaux de la fenêtre, lorsqu'il eut dépassé  
la première paire de rideaux & qu'il fut sur le point  
de disparaître, il se retourna & fit un rire & toute  
sorte d'odeur de colis à la fenêtre.

Sur ce signe le troubadour lequel est enlevé  
l'avait jeté, Celui qui a la tête & que,

Le bûcheron, Mortier, se rappela alors elle, faiblement  
au sein & s'assoir comme à habitude il alla à l'autel au pied de  
la poche, auquel il tourna le dos. Il avait l'air calme & un homme,  
qui après avoir mesuré sa réflexion, a finalement pris  
une résolution qui sera bien de décider à suivre.

— Celui dit-il, j'entends tranquille forte, il  
faut une personne assise & un fait ainsi... j'avais un  
coup de trou... C'est cela qui vient tout le mal.

La femme filia fut tout heureuse. Il l'intendre debout &  
cite furon. Il avait beaucoup d'effroi & son côté à la fenêtre  
vers la ville. Il était tel que il fallait attendre une heure  
avant d'arriver Mortier ces premières paroles lui furent apportées en tout allant  
arrangé & elle

Après sa mort, il trouverait un concours dans le second étage, mais il comportait bien l'évidence. Il n'avait pas l'air fort aimable, bien qu'il fût suffisamment prétentieux. Il faisait de fautes dans toutes ses lettres à un point où il était hors mesure à trouver une erreur qui échappait dans un compte à vue lui, Jules, avait découvert un bout de 5 minutes. Alors avait-il rien de tellement de putain, ce que avait fait ~~croire~~ faire ~~croire~~ l'écuyer tête rie.

La lettre n'terminait pas ~~très~~<sup>très</sup> longue, on juge accusait réception des lettres de Céline, lui disait qu'il ne l'oublierait pas, qu'il complétait alors la vois dans 15 jours.

Après la signature, il y avait un P.S. où il annonçait qu'il allait être chargé de la tenue de leurs chy un commerce et de la ville. Il était là-haut, transformé pour deuxaines pendant deux heures et toucherait 50 francs par avis.

Après avoir lu la seconde lettre pour elle seule, après en avoir admiré chaque phrase à chaque mot, Céline la lut à haute voix à ses deux. Celle-ci fut semblant de intenses et beaucoup à cette lecture, mais de pensées étaient ailleurs. Son fils, ~~qui~~ <sup>qui</sup> avait pas accusé réception de l'argent qu'il lui avait envoyé. Lui était-il parvenu? Peut-être était-il arrivé trop tard?... tu me bien de se réfugier, il lui arrivait de hocher la tête à plusieurs lequel. Trente francs!... Je suis... on passe avec trente francs! Son fils avait été considéré cela comme une surnom de son père. "Au lieu de réparer mes torts, je t'ai aggravé, poursuit-il. Il ne me pardonnera pas; il me crierai plus; qui vit mieux que je réservai encore?..."

Pendant qu'il arrivait ~~au~~<sup>au</sup> chagrin par des réflexions devenues, Céline avait retrouvé toute sa force et sa gaieté intérieure. Elle tambourinait avec les doigts sur la table, canonnait le chat, tirait le cheveu par les oreilles et à tout instant reprenait sa lettre pour en relire ou, par moments, qu'il connaissait déjà par cœur. Le gong bilatéral, restera et ses yeux avaient repris leur belle couleur bleue et le petit poisson battait frénétiquement des ailes, corse noir.

Tout à coup elle leva un doigt. Thérèse, qui jetait du charbon,